Comprendre la petite enfance

▲

Résultats de l'Étude d'établissement du profil des collectivités du sud-ouest de Terre-Neuve

Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada

Juin 2002

●

104-02918/

Les points de vue exposés dans le présent rapport sont ceux de l'auteur et ils ne correspondent pas nécessairement à l'opinion de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral. Tous les calculs qui sont présentés ont été faits par l'auteur.

Date d'impression juin 2002

La version anglaise de ce document est disponible sous le titre
« Result of the Community Mapping Study for Southwestern Newfoundland »./
This paper is available in French under the title
"Résultats de l'Étude d'établissement du profil des collectivités du sud-ouest de Terre-Neuve."

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada 2002
ISBN (papier) : 0-662-87188-X
Cat. No. RH64-19/2002-1F

ISBN (Internet) : 0-662-87189-8
Cat. No. RH64-19/2002-1F-IN

Pour obtenir des exemplaires additionnels de cette publication, veuillez écrire à :

Centre des publications de DRHC
Développement des ressources humaines Canada
140, Promenade du Portage, Phase IV, Niveau 0
Hull (Québec) Canada
K1A 0J9
Télécopieur : 819-953-7260

La présente publication est aussi disponible sur Internet à l'adresse suivante :
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/dgra

Remerciements

L'auteur aimerait remercier toutes les personnes qui ont contribuées à la production de ce rapport, fruit d'un travail considérable. L'établissement du profil des collectivités est un concept relativement nouveau et une entreprise complexe. Des remerciements spéciaux vont aux chercheurs communautaires (Mary Barter, Shana Green, Cathy McIssac et Valerie Simms-Anderson) qui ont travaillé à l'observation des quartiers, à l'enquête sur les programmes et au profil des collectivités. L'appui du Réseau d'éducation communautaire, du Community Action Committee et de la Coalition communautaire Comprendre la petite enfance a été fort apprécié. Le dévouement dont ils font preuve pour aider à donner le meilleur départ possible aux enfants de la région du sud-ouest de Terre-Neuve est remarquable. La Direction générale de la recherche appliquée de Développement des ressources humaines Canada (DRHC) et Statistique Canada ont également apporté conseils et soutien.

Table des matières

1. Aider les collectivités à aider les enfants à partir du bon pied 9

- Les composantes de l'initiative CPE 10
- Les résultats de l'initiative CPE : Vue d'ensemble 11
- L'initiative CPE dans le sud-ouest de Terre-Neuve 12

2. La collectivité du sud-ouest de Terre-Neuve 13

3. L'environnement social du sud-ouest de Terre-Neuve 21

- Mobilité de la population 21
- Études et emploi 27
- Revenu des ménages 39
- Structure familiale 50
- Diversité ethnique et linguistique 50
- Population autochtone 50
- Vue d'ensemble : Créer un indice social 56

4. L'environnement physique du sud-ouest de Terre-Neuve 59

- Densité de la circulation 59
- Détritus 60
- Parcs et espaces verts 60
- État des immeubles 61

5. Ressources des quartiers du sud-ouest de Terre-Neuve 62

- Programmes d'apprentissage et services de garderie pour la petite enfance 63
- Ressources familiales 69
- Ressources éducationnelles communautaires 76
- Services destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux 82
- Programmes et services de santé et de bien-être 89
- Installations de sport et de loisirs, parcs et terrains de jeu 92
- Divertissement et culture 99
- Autres ressources communautaires clés 100

6. L'Étude d'établissement du profil des collectivités du sud-ouest de Terre-Neuve : principales constatations **102**

- L'environnement socioéconomique du sud-ouest de Terre-Neuve 102
- L'environnement physique du sud-ouest de Terre-Neuve 103
- Disponibilité des ressources dans les quartiers : constatations générales du sud-ouest de Terre-Neuve 103
- Disponibilité des ressources dans les quartiers : lacunes dans les diverses régions 105
- Suivi des résultats de l'Étude d'établissement du profil des collectivités 105

Annexe A – Élaboration de l'indice social 107

Annexe B – Résultats de l'observation des quartiers 109

Annexe C – Conception et résultats de l'enquête sur les programmes communautaires 111

Références **115**

Liste des cartes

Chapitre 2

Carte 1a : Où les enfants vivaient-ils de 0 à 9 ans dans la région A? 16
Carte 1b : Où les enfants vivaient-ils de 0 à 9 ans dans la région B? 17
Carte 1c : Où les enfants vivaient-ils de 0 à 9 ans dans la région C? 18
Carte 1d : Où les enfants vivaient-ils de 0 à 9 ans dans la région D? 19
Carte 1e : Où les enfants vivaient-ils de 0 à 9 ans à Stephenville? 20

Chapitre 3

Carte 2a : Quels secteurs de la région A avaient le niveau de mobilité le plus grand? 22
Carte 2b : Quels secteurs de la région B avaient le niveau de mobilité le plus grand? 23
Carte 2c : Quels secteurs de la région C avaient le niveau de mobilité le plus grand? 24
Carte 2d : Quels secteurs de la région D avaient le niveau de mobilité le plus grand? 25
Carte 2e : Quels secteurs de Stephenville avaient le niveau de mobilité le plus grand? 26
Carte 3a : Quels secteurs de la région A comptaient la proportion la plus élevée de personnes ayant fait des études postsecondaires? 28
Carte 3b : Quels secteurs de la région B comptaient la proportion la plus élevée de personnes ayant fait des études postsecondaires? 29
Carte 3c : Quels secteurs de la région C comptaient la proportion la plus élevée de personnes ayant fait des études postsecondaires? 30
Carte 3d : Quels secteurs de la région D comptaient la proportion la plus élevée de personnes ayant fait des études postsecondaires? 31
Carte 3e : Quels secteurs de Stephenville comptaient la proportion la plus élevée de personnes ayant fait des études postsecondaires? 32
Carte 4a : Quels secteurs de la région A comptaient la proportion la plus élevée de personnes sans diplôme d'études secondaires? 34
Carte 4b : Quels secteurs de la région B comptaient la proportion la plus élevée de personnes sans diplôme d'études secondaires? 35
Carte 4c : Quels secteurs de la région C comptaient la proportion la plus élevée de personnes sans diplôme d'études secondaires? 36
Carte 4d : Quels secteurs de la région D comptaient la proportion la plus élevée de personnes sans diplôme d'études secondaires? 37
Carte 4e : Quels secteurs de Stephenville comptaient la proportion la plus élevée de personnes sans diplôme d'études secondaires? 38

Carte 5a : Quels étaient les taux de chômage dans la région A? 40
Carte 5b : Quels étaient les taux de chômage dans la région B? 41
Carte 5c : Quels étaient les taux de chômage dans la région C? 42
Carte 5d : Quels étaient les taux de chômage dans la région D? 43
Carte 5e : Quels étaient les taux de chômage à Stephenville? 44
Carte 6a : Quel était le revenu moyen des ménages dans la région A? 45
Carte 6b : Quel était le revenu moyen des ménages dans la région B? 46
Carte 6c : Quel était le revenu moyen des ménages dans la région C? 47
Carte 6d : Quel était le revenu moyen des ménages dans la région D? 48
Carte 6e : Quel était le revenu moyen des ménages à Stephenville? 49
Carte 7a : Quels secteurs de la région A comptaient la proportion la plus élevée de familles monoparentales? 51
Carte 7b : Quels secteurs de la région B comptaient la proportion la plus élevée de familles monoparentales? 52
Carte 7c : Quels secteurs de la région C comptaient la proportion la plus élevée de familles monoparentales? 53
Carte 7d : Quels secteurs de la région D comptaient la proportion la plus élevée de familles monoparentales? 54
Carte 7e : Quels secteurs de Stephenville comptaient la proportion la plus élevée de familles monoparentales? 55
Carte 8 : Qu'est-ce que l'indice social indiquait au sujet du sud-ouest de Terre-Neuve? . 58

Chapitre 5

Carte 9a: Dans quels secteurs de la région A les enfants avaient-ils accès à des programmes préscolaires et des maternelles? 64
Carte 9b: Dans quels secteurs de la région B les enfants avaient-ils accès à des programmes préscolaires et des maternelles? 65
Carte 9c: Dans quels secteurs de la région C les enfants avaient-ils accès à des programmes préscolaires et des maternelles? 66
Carte 9d: Dans quels secteurs de la région D les enfants avaient-ils accès à des programmes préscolaires et des maternelles? 67
Carte 9e: Dans quels secteurs de Stephenville les enfants avaient-ils accès à des programmes préscolaires et des maternelles? **68**
Carte 10a : Quels secteurs de la région A offraient le meilleur accès à des programmes sur les pratiques parentales et à des ressources familiales? 71
Carte 10b : Quels secteurs de la région B offraient le meilleur accès à dess programmes sur les pratiques parentales et à des ressources familiales? 72

Carte 10c : Quels secteurs de la région C offraient le meilleur accès à des programmes sur les pratiques parentales et à des ressources familiales? 73
Carte 10d : Quels secteurs de la région D offraient le meilleur accès à des programmes sur les pratiques parentales et à des ressources familiales? 74
Carte 10e : Quels secteurs de Stephenville offraient le meilleur accès à des programmes sur les pratiques parentales et à des ressources familiales? 75
Carte 11a : Dans quels secteurs de la région A avait-on le plus grand accès aux bibliothèques et aux programmes d'alphabétisation? 77
Carte 11b : Dans quels secteurs de la région B avait-on le plus grand accès aux bibliothèques et aux programmes d'alphabétisation? 78
Carte 11c : Dans quels secteurs de la région C avait-on le plus grand accès aux bibliothèques et aux programmes d'alphabétisation? 79
Carte 11d : Dans quels secteurs de la région D avait-on le plus grand accès aux bibliothèques et aux programmes d'alphabétisation? 80
Carte 11e : Dans quels secteurs de Stephenville avait-on le plus grand accès aux bibliothèques et aux programmes d'alphabétisation? 81
Carte 12a : Où se retrouvaient les programmes destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux dans la région A? 84
Carte 12b : Où se retrouvaient les programmes destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux dans la région B? 85
Carte 12c : Où se retrouvaient les programmes destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux dans la région C? 86
Carte 12d : Où se retrouvaient les programmes destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux dans la région D? 87
Carte 12e: Où se retrouvaient les programmes destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux à Stephenville? 88
Carte 13a : Où se retrouvaient les installations de sport et de loisirs, les parcs et les terrains de jeu dans la région A? 93
Carte 13b : Où se retrouvaient les installations de sport et de loisirs, les parcs et les terrains de jeu dans la région B? 94
Carte 13c : Où se retrouvaient les installations de sport et de loisirs, les parcs et les terrains de jeu dans la région C? 95
Carte 13d : Où se retrouvaient les installations de sport et de loisirs, les parcs et les terrains de jeu dans la région D? 96
Carte 13e : Où se retrouvaient les installations de sport et de loisirs, les parcs et les terrains de jeu à Stephenville? 97

1. Aider les collectivités à aider les enfants à partir du bon pied

On pense de plus en plus que la sollicitude et l'attention dont les enfants font objet pendant la petite enfance peuvent avoir des répercussions importantes sur le reste de leur vie. C'est pourquoi la Direction générale de la recherche appliquée de Développement des ressources humaines Canada a mis sur pied le projet *Comprendre la petite enfance* (CPE).

Les chercheurs ont constaté que le développement de l'enfant pendant les premières années de la vie, depuis avant la naissance jusqu'à l'âge de six ans, constitue le fondement de la compétence et de la capacité d'adaptation qui influenceront l'acquisition du savoir, le comportement et la santé tout au long de la vie. Ces premières années jouent un rôle critique dans le développement des enfants, puisqu'elles façonnent les résultats qu'ils obtiendront à long terme, non seulement leur réussite à l'école et sur le marché du travail, mais également leur état de santé en général, la qualité de leur vie et leur faculté d'adaptation (on trouvera une analyse des recherches actuelles dans ce domaine dans McCain &Mustard, 1999, ainsi que dans Doherty, 1997).

Le projet CPE a pour objet de fournir de l'information au sujet de l'influence qu'exercent diverses caractéristiques de la collectivité sur le développement des enfants et de renforcer la capacité des collectivités d'utiliser cette information pour assurer à la fois le suivi et l'amélioration du développement de la petite enfance.

Le projet CPE bâtit sur l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ), une initiative conjointe de Développement des ressources humaines Canada et de Statistique Canada. L'ELNEJ, dans le cadre de laquelle des données ont commencé à être recueillies en 1994, est la source de données longitudinales qui fait autorité pour les recherches sur le développement de l'enfance au Canada. Son objet est de nous permettre de mieux comprendre les facteurs qui influencent le développement et le bien-être des enfants.

Les premières recherches sur le développement de l'enfant ont montré que certains facteurs communautaires peuvent influencer les résultats développementaux des enfants, mais seules des recherches méthodiques menées à l'échelle des collectivités pourront démontrer l'ampleur de cette influence et les mécanismes par lesquels elle s'exerce (Kohen, Hertzman & Brooks-Gunn, 1998).

L'un des principaux objectifs de l'initiative CPE est donc de contribuer à déterminer la portée et la nature des influences qu'exerce la collectivité sur le développement de l'enfance et la façon dont elles peuvent varier selon les familles, les écoles, les salles de classe et les quartiers. L'initiative compte trois volets distincts mais complémentaires de collecte des données, ce qui permettent d'assurer le suivi et la transmission de l'information de façon plus détaillée au niveau communautaire :

- le volet communautaire de l'ELNEJ;
- l'instrument de mesure du développement de la petite enfance;
- l'Étude d'établissement du profil des collectivités.

Réunie, cette information nous permettra de mieux comprendre les facteurs communautaires qui influencent le développement de la petite enfance et les

moyens que les collectivités peuvent mettre en œuvre pour répondre le mieux possible aux besoins des jeunes enfants et de leurs parents.

Définition de Comprendre la petite enfance

Comprendre la petite enfance est une initiative nationale conçue pour diffuser les résultats de recherches qui renforceront la capacité des collectivités de prendre des décisions éclairées au sujet des meilleures politiques et des programmes les plus appropriés à l'intention des familles qui ont de jeunes enfants. L'initiative est conçue pour aider certaines collectivités de partout au Canada à atteindre l'objectif qu'elles se sont donné d'améliorer le développement de la petite enfance, en leur fournissant l'information dont elles ont besoin pour améliorer ou adapter les ressources et les services communautaires. Les collectivités y trouvent de l'information sur la façon dont les expériences de l'enfance influencent l'acquisition du savoir, la santé et le bien-être; elles peuvent donc ainsi assurer le suivi des progrès des enfants et optimiser le développement de l'enfance par la mobilisation stratégique des ressources et des programmes.

(Connor, Norris & McLean, 2000)

Les composantes de l'initiative CPE

L'instrument communautaire de l'ELNEJ : Ce que nous avons appris des parents :

Une version améliorée de l'ELNEJ a été mise au point afin de recueillir auprès des parents des renseignements plus détaillés qui allaient permettre aux chercheurs d'évaluer l'utilisation que font les familles des ressources communautaires et les répercussions de ces ressources communautaires sur les résultats développementaux des enfants. Des ménages représentatifs de toutes les écoles du sud-ouest de Terre-Neuve ont été choisis au hasard pour participer à ce sondage volontaire, dont les résultats seront analysés pour déterminer l'importance relative de certains facteurs communautaires par rapport aux facteurs individuels et aux facteurs familiaux en ce qui concerne le développement de l'enfance.

L'instrument communautaire de l'ELNEJ a été administré au printemps 2000 et le sera à nouveau en 2004.

L'instrument de mesure du développement de la petite enfance : Ce que nous avons appris des enseignants

L'instrument de mesure du développement de la petite enfance (autrefois connu sous le nom d'instrument de mesure de la maturité scolaire) est un questionnaire destiné aux éducateurs et éducatrices de la maternelle. L'instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE) est conçu pour mesurer divers aspects du développement des enfants, avant qu'ils commencent la première année d'école, dans les domaines suivants :

- santé physique et bien-être;
- santé et maturité affectives;
- connaissances et compétences sociales;
- développement du langage et capacité de réflexion; et
- capacité de communication et connaissances générales.

Conçu pour mesurer la « maturité scolaire » des enfants, l'IMDPE permet de déterminer dans quelle mesure les enfants sont prêts à participer à des activités scolaires. Élaboré par Magdalena Janus et Dan Offord du Centre canadien d'études des enfants à risque de

l'Université McMaster, l'instrument a été conçu et testé en collaboration avec des enseignants et des éducateurs dans le cadre de divers projets pilotes.

L'IMDPE a pour objet d'aider les collectivités à mesurer leur efficacité lorsqu'il s'agit de soutenir le développement de l'enfance. L'instrument, conçu en fonction de divers groupes d'âges, indique comment les enfants d'une classe progressent. *Il n'a pas pour objet d'évaluer chaque enfant à titre individuel.*

En mettant l'accent sur la situation de la petite enfance dans la collectivité, l'IMDPE permet à celle ci de faire le point sur le passé et d'anticiper l'avenir. Ainsi, la collectivité peut rajuster et améliorer ses programmes de développement de la petite enfance; elle peut également rajuster ses programmes scolaires de façon à ce qu'ils répondent aux besoins des jeunes lorsqu'ils entreront à l'école.

L'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE) a été distribué dans le sud-ouest de Terre-Neuve au cours des printemps 2000 et 2001. Le présent rapport est fondé sur les données tirées du questionnaire du printemps 2000. On fera remplir le questionnaire de nouveau aux printemps 2003 et 2004.

L'Étude d'établissement du profil des collectivités : Ce que nous avons appris de l'établissement du profil des collectivités :

Ce rapport se concentre sur les résultats de l'Étude d'établissement du profil des collectivités menée pendant l'été et l'automne 2000. Nous avons eu recours à trois sources de données pour mener cette étude, à savoir :

- le Recensement de 1996;
- l'observation des quartiers (voir l'annexe B);
- une enquête sur les programmes (voir l'annexe C) dans le cadre de laquelle a été dressé un inventaire des programmes offerts dans chaque quartier.

L'analyse des données recueillies, présentée dans ce rapport, brosse un tableau de divers éléments de la région du sud-ouest de Terre-Neuve, soit :

- les caractéristiques physiques et socio-économiques des quartiers dans lesquels habitaient les enfants;
- les genres de programmes et de services à la disposition des enfants de six ans et moins et de leurs parents;
- les endroits où ces programmes étaient offerts; et
- l'utilisation qui était faite de ces programmes.

Les résultats de l'initiative CPE : Vue d'ensemble

Une fois réunie, l'information recueillie au moyen de l'Étude d'établissement du profil des collectivités, de l'instrument communautaire de l'ELNEJ et de l'instrument de mesure du développement de la petite enfance constituera un cadre d'analyse qui aidera la région du sud-ouest de Terre-Neuve à :

- mesurer le développement de la petite enfance avant que les enfants commencent l'école;
- déterminer comment les influences communautaires se répercutent sur le développement de la petite enfance pendant les premières années de la vie;
- dresser le profil des ressources communautaires à la disposition des familles et des enfants;

- évaluer avec quelle efficacité les besoins des familles qui ont de jeunes enfants sont satisfaits; et
- se familiariser davantage avec la façon dont la recherche peut être utilisée au niveau local pour apporter des améliorations qui profiteront aux enfants.

La région du sud-ouest de Terre-Neuve pourra se servir de cette information (résumée dans le rapport *Comprendre la petite enfance, Développement de la petite enfance dans le sud-ouest de Terre-Neuve*) comme fondement à des discussions à l'échelle de la collectivité à la fois sur la façon d'élaborer des stratégies communautaires et de répartir les services, l'objectif étant d'offrir les meilleures ressources possible pour le développement de l'enfant.

L'initiative CPE dans le sud-ouest de Terre-Neuve

La région du sud ouest de Terre-Neuve est l'un des cinq premiers lieux choisis pour le projet CPE à travers le Canada. Avec le parrainage du Réseau d'éducation communautaire, la région a amorcé ses travaux dans le cadre du projet CPE en décembre 1999. Le Réseau d'éducation communautaire est une coalition communautaire bien établie fondée en 1991, initialement sous le nom de Port au Port Community Education Initiative. Il s'agit d'un organisme cadre qui facilite l'établissement de partenariats entre les organismes des domaines des services sociaux, du développement économique, de l'éducation et du financement. Ces partenariats servent principalement à mettre en place des programmes et des processus d'apprentissage ayant pour objet d'améliorer la capacité des collectivités. Ces programmes et processus sont axés sur l'éducation communautaire – une démarche qui vise l'épanouissement de la personne et l'amélioration de la collectivité. L'éducation communautaire se caractérise comme suit :

- une participation de gens de tous les âges;
- l'utilisation de l'apprentissage communautaire;
- la mobilisation des ressources et de la recherche pour amener des changements dans la collectivité; et
- la reconnaissance du fait qu'on peut apprendre des autres, avec les autres et pour les autres afin de créer un monde meilleur.

II. La collectivité du sud-ouest de Terre-Neuve

Cette section contient une description géographique générale de la région étudiée, présente les définitions géographiques utilisées dans le rapport et montre où vivent les enfants dans cette région.

Définition des termes « enfants », « quartier » et « collectivité » pour les fins de ce rapport

En règle générale, la recherche menée dans le cadre du projet CPE porte sur les enfants de zéro à six ans. Toutefois, dans le cas du sud-ouest de Terre-Neuve, l'Étude d'établissement du profil des collectivités a englobé les enfants de zéro à neuf ans en raison du nombre trop peu élevé d'enfants de zéro à six ans dans cette région géographique.

Même s'il existe de nombreuses façons de définir les quartiers et les collectivités, aux fins de notre rapport :

- les « *quartiers* » seront définis en fonction des lignes de démarcation des secteurs de dénombrement (SD). Les SD sont les secteurs géographiques normalisés les plus petits pour lesquels les données du recensement sont signalées. Il y a 74 SD dans le sud-ouest de Terre-Neuve;
- le terme « *collectivité* » sera employé pour désigner une ville ou une collectivité définie pouvant comprendre un secteur de dénombrement ou plus; et
- le terme « région » sera principalement dans ce rapport en référence au sud-ouest de Terre-Neuve.

Le sud-ouest de Terre-Neuve couvre une vaste région rurale et côtière. Il comprend la péninsule de Port au Port, la baie St. George, la vallée de Codroy ainsi que les collectivités situées le long de la côte sud, de Port aux Basques à François. Cette étude englobe environ 50 collectivités rurales, Stephenville et Port aux Basques représentant les agglomérations et centres d'affaires les plus importants.

En 1996, le sud-ouest de Terre-Neuve comptait au total 39 420 habitants. Les enfants de neuf ans et moins représentaient 13 % de la population (5 365 enfants). Il s'agit d'une région où habitent de nombreuses familles avec enfants. La migration de sortie en a cependant diminué de beaucoup le nombre.

Étant donné que le sud-ouest de Terre-Neuve couvre un vaste territoire et que ses agglomérations sont très dispersées, nous l'avons divisé en cinq régions distinctes pour les fins de notre rapport. En voici une description :

Région A – La péninsule de Port au Port

Une région rurale côtière au relief très escarpé qui comprend toutes les collectivités de la péninsule de Port au Port, Fox Island River, Point Au Mal, Port Au Port East et la ville de Kippens. Un des lotissements relativement récents de la ville de Kippens attire de nouvelles familles.

- La péninsule de Port au Port comprend 17 des 74 SD du sud-ouest de Terre-Neuve et compte 25 collectivités.
- En 1996, la population totale était de 8 300, soit 5 % de moins qu'en 1991.
- Cette région comptait au total 1 000 enfants de 0 à 9 ans (12 % de la population totale).

- Un total de 4 075 familles y habitaient; 7 % (300) de ces familles étaient monoparentales.
- Le taux de chômage total était de 34 %.

Région B – Bay St. George South

Cette région comprend les collectivités de Stephenville Crossing, St. George's, Barachois Brook, Mattis Point, Flat Bay, St. Theresa et toutes les collectivités de Bay St. George South.

- Bay St. George South comprend 18 des 74 SD du sud-ouest de Terre-Neuve et compte 19 collectivités. Deux de ces collectivités, Stephenville Crossing et St. George's, sont considérées urbaines alors que les autres sont des collectivités rurales. Les 18 SD couvrent un vaste territoire comportant des terres agricoles.
- En 1996, la population totale était de 7 415, soit 3 % de moins qu'en 1991.
- Cette région comptait au total 865 enfants de 0 à 9 ans (11 % de la population).
- Un total de 3 230 familles y habitaient; 11 % de ces familles étaient monoparentales.
- Le taux de chômage total était de 44 %.

Région C – Burgeo, Ramea, Grey River et François

Cette région de la côte sud-ouest de l'île, qui comprend Burgeo, Ramea, François et Grey River, est très isolée. Une route mène à Burgeo, mais les trois autres collectivités ne sont accessibles que par bateau. La ville de Burgeo est la seule collectivité urbaine de cette région, toutes les autres sont des collectivités rurales.

- Cette région comprend 7 des 74 SD du sud-ouest de Terre-Neuve et compte 4 collectivités.
- En 1996, la population totale était de 3 540, soit 11 % de moins qu'en 1991.
- Cette région comptait 300 enfants de 0 à 9 ans (9 % de la population totale).
- Un total de 1 965 familles y habitaient; 4 % de ces familles étaient monoparentales.
- Le taux de chômage total était de 39,8 %.

Région D – Port aux Basques et territoire environnant

Il s'agit d'une vaste étendue géographique qui comprend une zone urbaine (la ville de Port aux Basques), des terres agricoles situées dans la vallée de Codroy ainsi que des collectivités établies sur une côte accidentée, dont deux ne sont accessibles que par bateau. Cette région englobe toutes les collectivités de la vallée de Codroy, la ville de Port aux Basques, Margaree et Fox Roost, Harbour Le Cou, Isle aux Morts, Rose Blanche, Burnt Islands, Petites, La Poile et Grand Bruit.

- Cette région comprend 19 des 74 SD du sud-ouest de Terre-Neuve et compte 25 collectivités.
- En 1996, la population totale était de 12 400, soit 9 % de moins qu'en 1991.
- Cette région comptait 1 110 enfants de 0 à 9 ans (8 % de la population).
- Un total de 5 700 familles y habitaient; 5 % de ces familles étaient monoparentales.
- Le taux de chômage était de 36,9 %.

La ville de Stephenville comprend Stephenville, Cold Brook/Noels Pond.

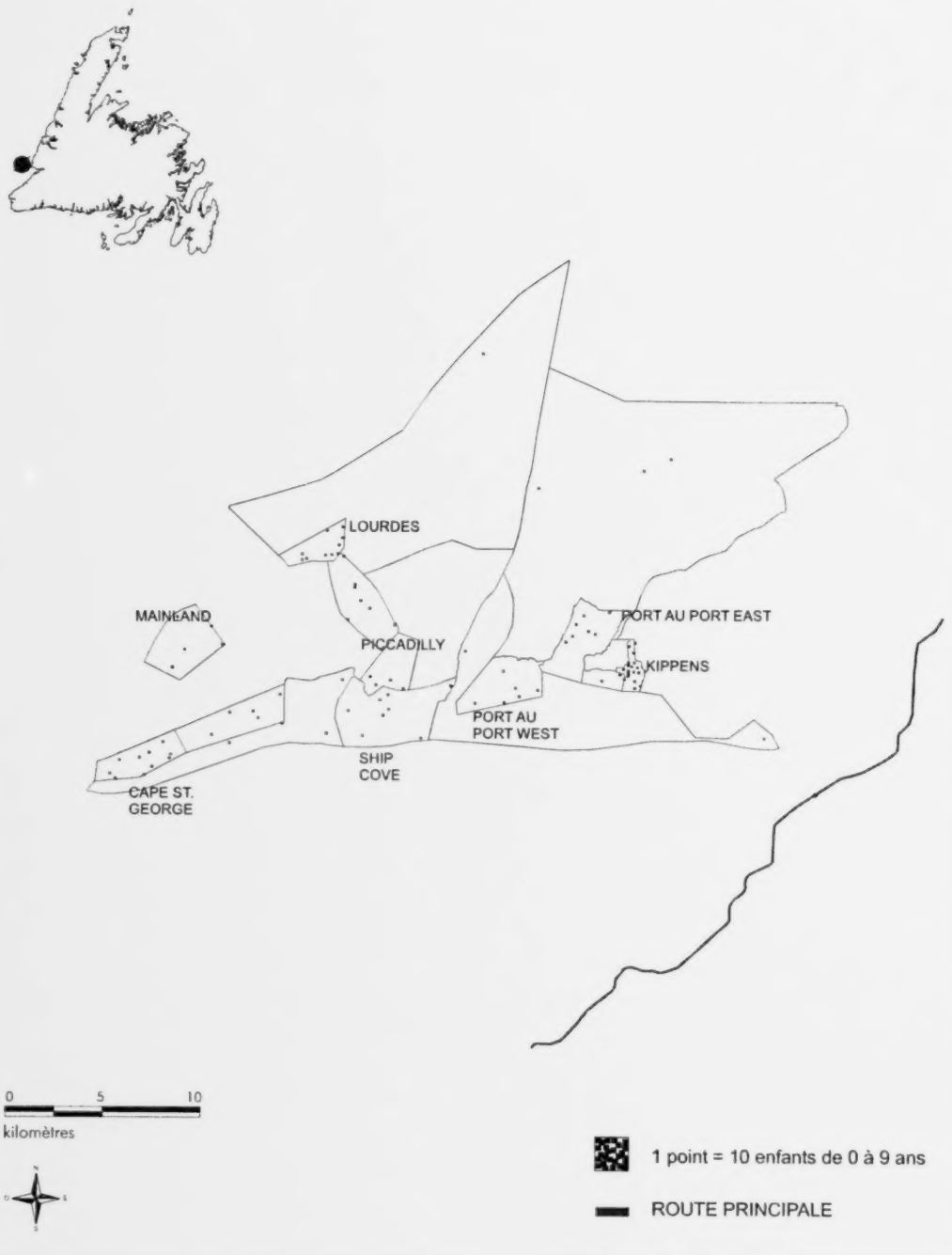
- Cette région comprend 13 des 74 SD du sud-ouest de Terre-Neuve. La ville de Stephenville est une zone urbaine comprenant 10 de 74 SD du sud-ouest de Terre-Neuve et 3 des SD étaient constitués de 3 collectivités situées aux abords de la ville.
- En 1996, la population totale était de 7 766.
- Cette région comptait au total 1 015 enfants de 0 à 9 ans (13 % de la population).
- Un total de 4 010 familles y habitaient; 505 (soit 12,6 %) de ces familles étaient monoparentales.
- Le taux de chômage était de 28,9 %.

Cartes 1A à 1E : Où les enfants vivaient-ils à l'âge de 0 à 9 dans le sud-ouest de Terre-Neuve?

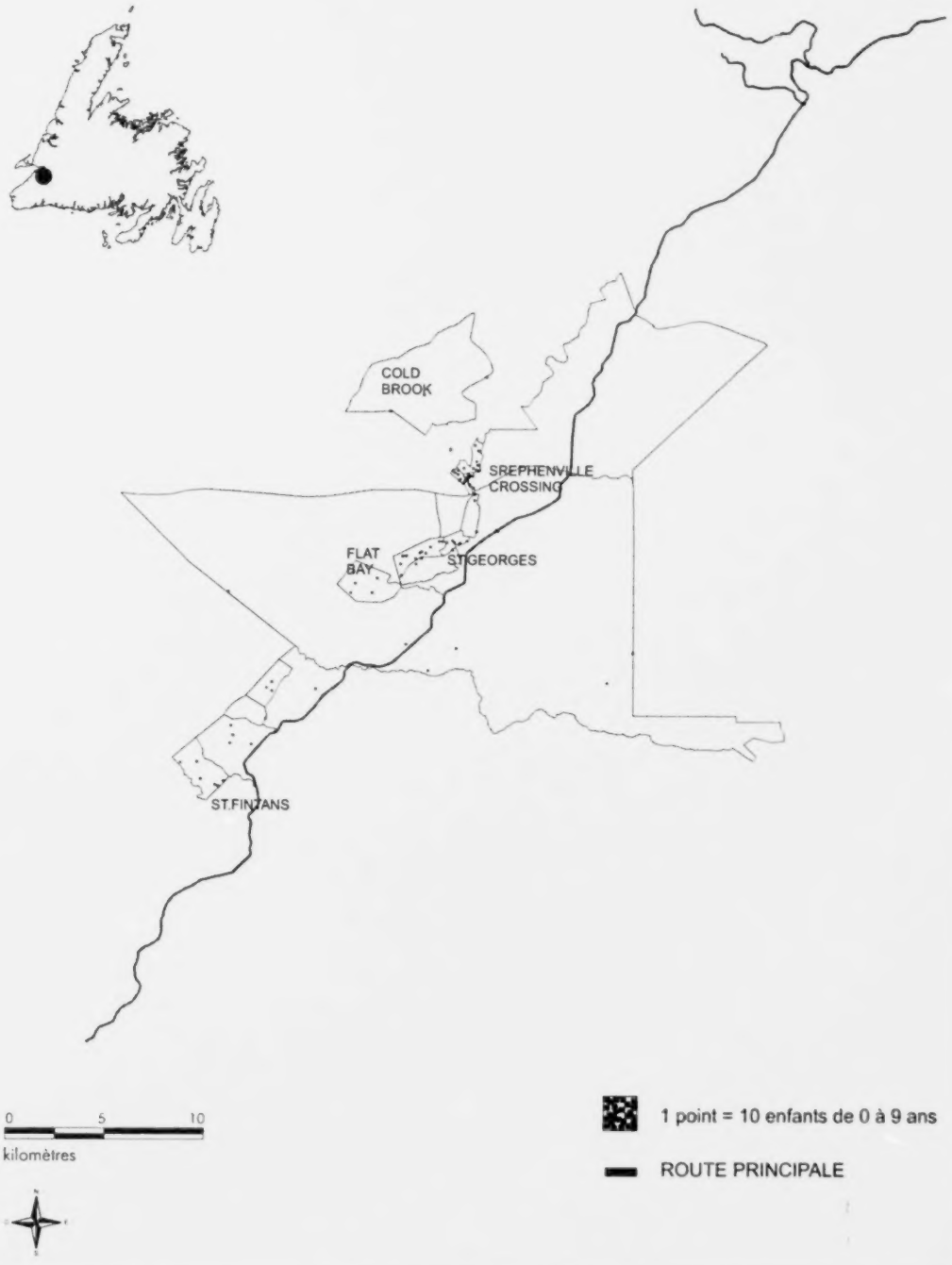
Ces cartes illustrent la répartition des enfants de neuf ans et moins dans la collectivité; chaque point représente 10 enfants.

- Dans la région A (carte 1A), la majorité des enfants habitaient dans la ville de Kippens.
- Dans la région B (carte 1B), la majorité des enfants habitaient à Stephenville Crossing, et la collectivité de St. George's comptant le deuxième plus grand nombre d'enfants. Le reste des enfants étaient répartis un peu partout dans cette région.
- Dans la région C (carte 1C), les villes de Burgeo et de Ramea sont les collectivités qui comptaient le plus d'enfants. On trouvait très peu d'enfants de neuf ans et moins à Grey River et à François.
- La majorité des enfants du sud-ouest de Terre-Neuve se retrouvent à Port aux Basques (région D, carte 1D) et à Stephenville (région E, carte 1E). À Port aux Basques, la majorité des enfants étaient regroupés dans un seul SD, alors qu'à Stephenville, ils étaient répartis dans sept SD. Le reste des enfants étaient dispersés dans l'ensemble de la région.

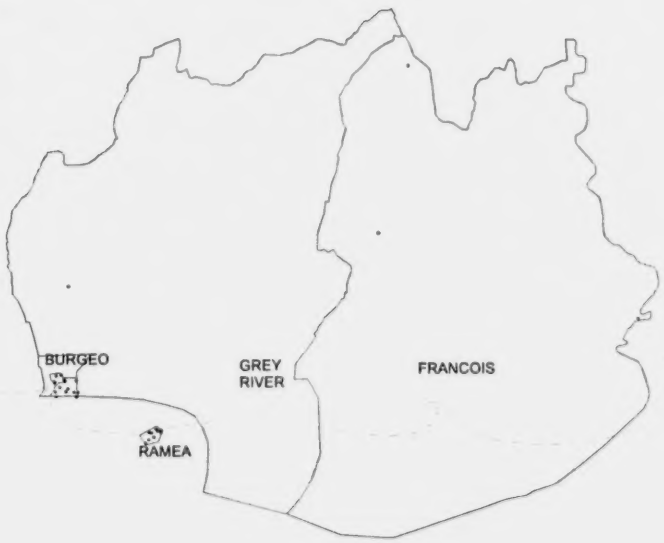
Carte 1a : Où les enfants vivaient-ils de 0 à 9 ans dans la région A?



Carte 1b : Où les enfants vivaient-ils de 0 à 9 ans dans la région B?



Carte 1c : Où les enfants vivaient-ils de 0 à 9 ans dans la région C?

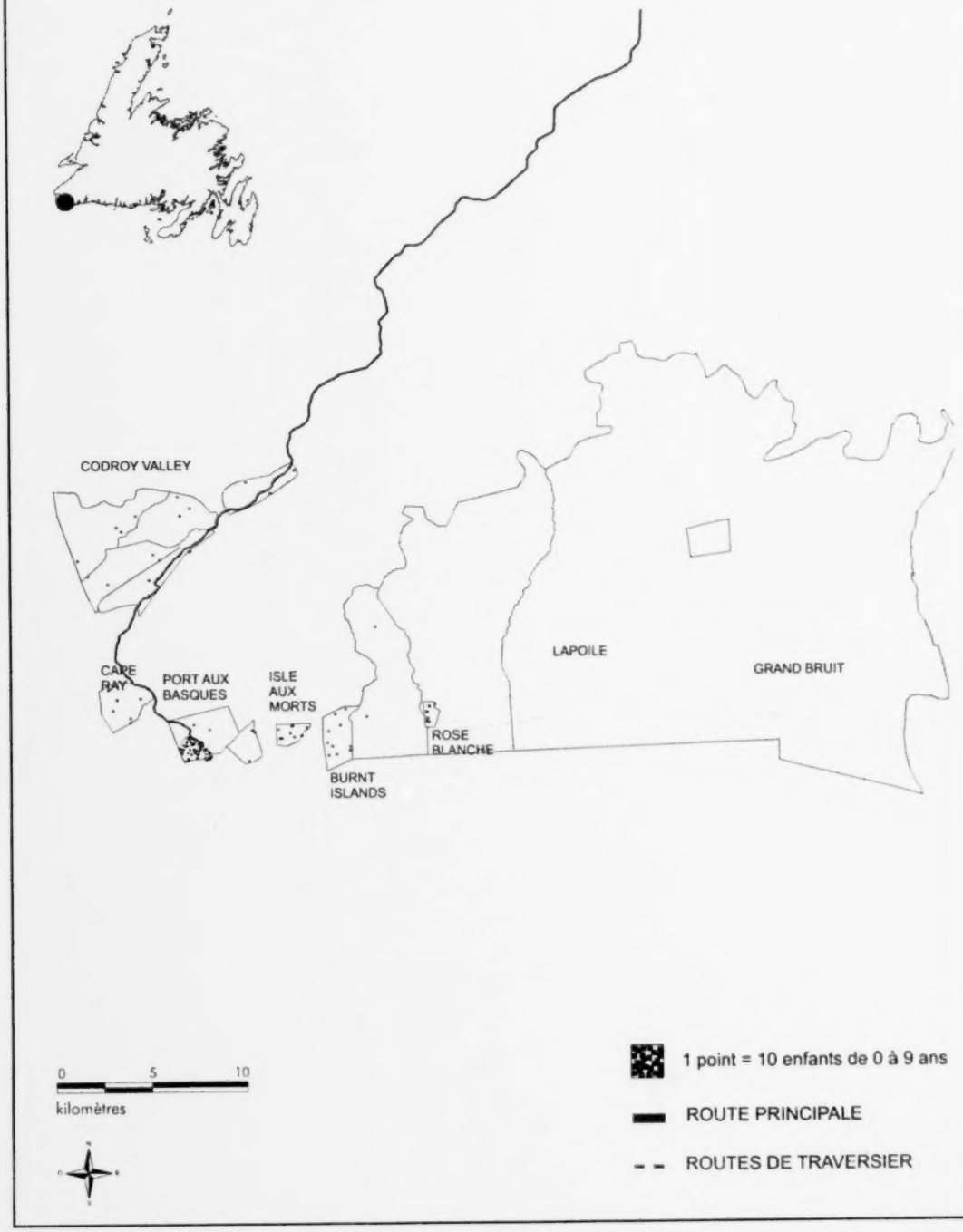


0 10 20
kilomètres

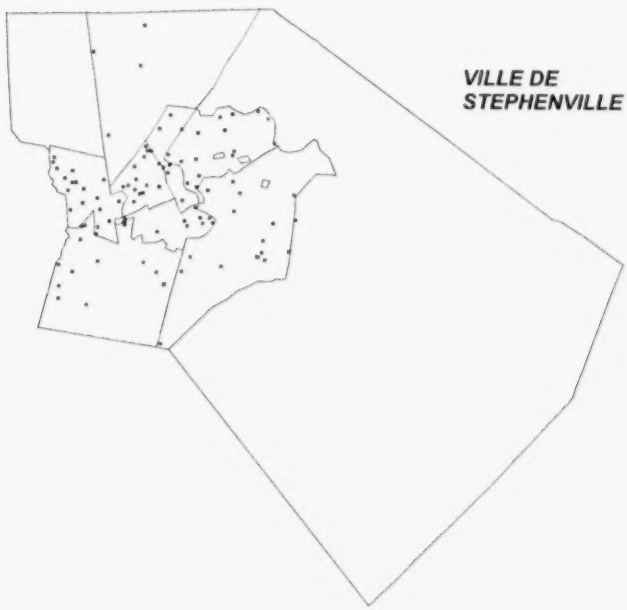
1 point = 10 enfants de 0 à 9 ans

ROUTES DE TRAVERSIER

Carte 1d : Où les enfants vivaient-ils de 0 à 9 ans dans la région D?



Carte 1e : Où les enfants vivaient-ilsde 0 à 9 ans à Stephenville?



0 1 2
kilomètres

1 point = 10 enfants de 0 à 9 ans

III. L'environnement social du sud-ouest de Terre-Neuve

Les interactions sociales des enfants peuvent exercer une influence importante sur leur développement. La capacité des enfants d'entretenir des interactions sociales positives et efficaces commence à se manifester tôt dans la vie et elle est influencée par un certain nombre de facteurs, dont leurs premières relations étroites, leurs expériences avec d'autres enfants et l'orientation et les instructions qu'ils reçoivent de leurs parents et d'autres membres de la famille (voir Doherty, 1997). Ces relations peuvent en outre être complétées par des interactions avec d'autres personnes au delà du cercle familial, par exemple les résidents de leur quartier et de la collectivité en général. Certains théoriciens sont d'avis que des modèles positifs, chez les pairs et parmi les adultes de la collectivité, peuvent influencer le développement et le bien-être des enfants, particulièrement du point de vue du comportement et de l'apprentissage. Par contre, des environnements négatifs peuvent priver les enfants d'un soutien social positif, tout en les exposant à des comportements malsains ou antisociaux (Furstenburg & Hughes, 1995; Jencks & Mayer, 1990).

La présente section comporte des données socio-économiques et démographiques sur les quartiers où vivaient les enfants du sud-ouest de Terre-Neuve (à partir des données du Recensement de 1996). Un certain nombre de caractéristiques des résidents, comme la situation familiale, le niveau de scolarité, l'emploi et le revenu, sont examinées. Cette analyse permet aux chercheurs de répondre à un certain nombre de questions essentielles concernant l'environnement social des enfants qui vivent dans le sud-ouest de Terre-Neuve.

Mobilité de la population

Les quartiers qui affichent une plus grande stabilité sont ceux dans lesquels les membres de la collectivité sont plus susceptibles d'agir pour le bien commun des enfants.

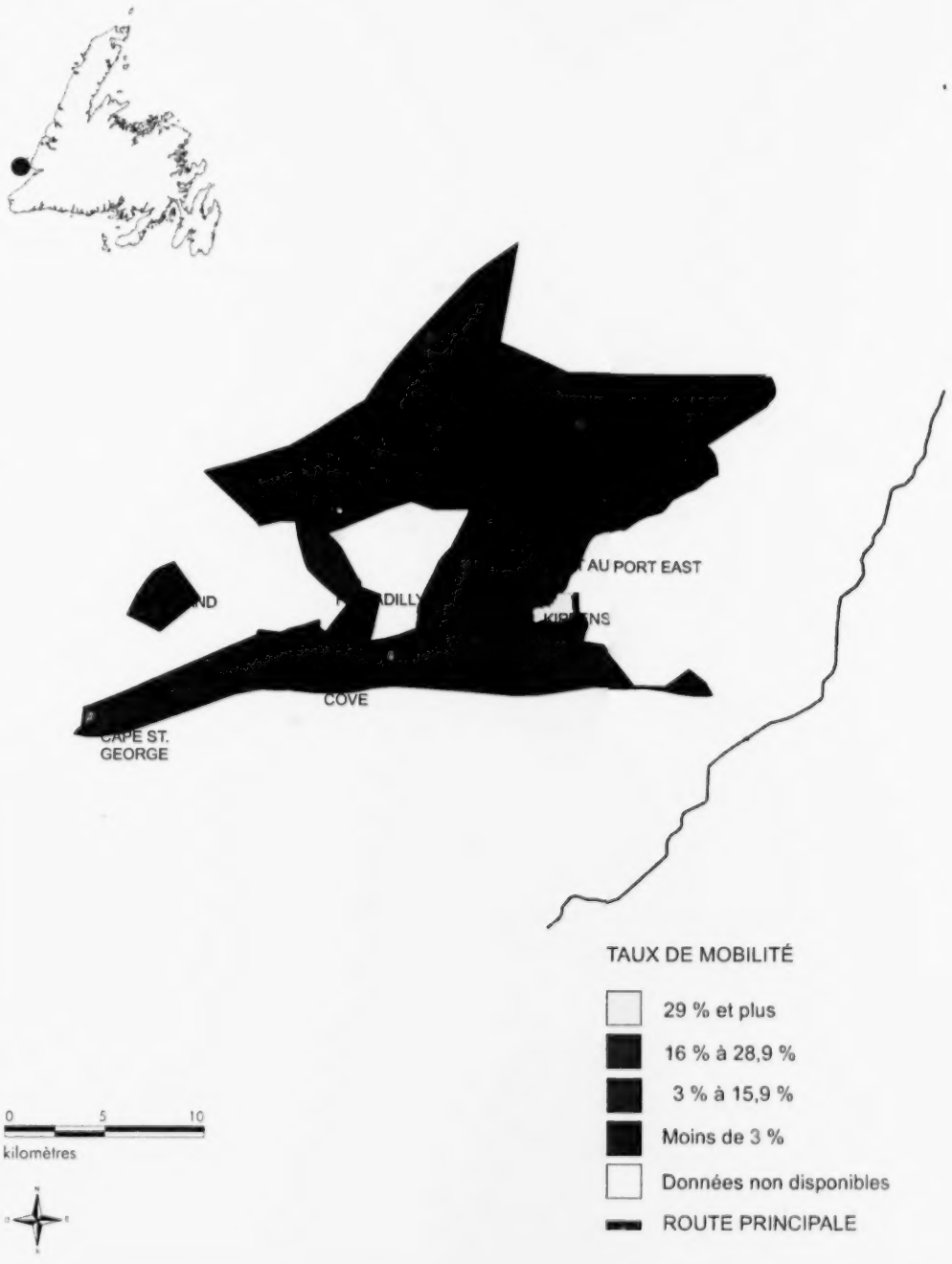
Les liens sociaux constituent une importante condition préalable à la cohésion et à l'efficacité collective dans les quartiers. Ces notions ont été définies comme la cohésion sociale entre les voisins combinée à leur volonté d'agir pour le bien commun (Sampson, Raudenbush & Earls, 1997). En d'autres termes, dans les quartiers dont les résidents sont isolés les uns des autres, les liens sociaux sont généralement faibles et le sentiment d'appartenance commune est encore plus faible. Des taux élevés de mobilité résidentielle et de transition dans un quartier correspondent souvent à des perturbations sociales et à l'affaiblissement des liens sociaux, ce qui peut contribuer à créer un climat plus propice à la criminalité et à d'autres types de comportements antisociaux. Une façon de mesurer la stabilité d'un quartier est de déterminer la proportion des habitants qui ont déménagé depuis un an.

Cartes 2A à 2E : Quels secteurs du sud-ouest de Terre-Neuve avaient le niveau de mobilité le plus grand?

La migration de sortie a entraîné beaucoup de bouleversements sociaux dans le sud-ouest de Terre-Neuve et dans la province en général. Ce phénomène est plus marqué depuis la fermeture de la pêche en 1993.

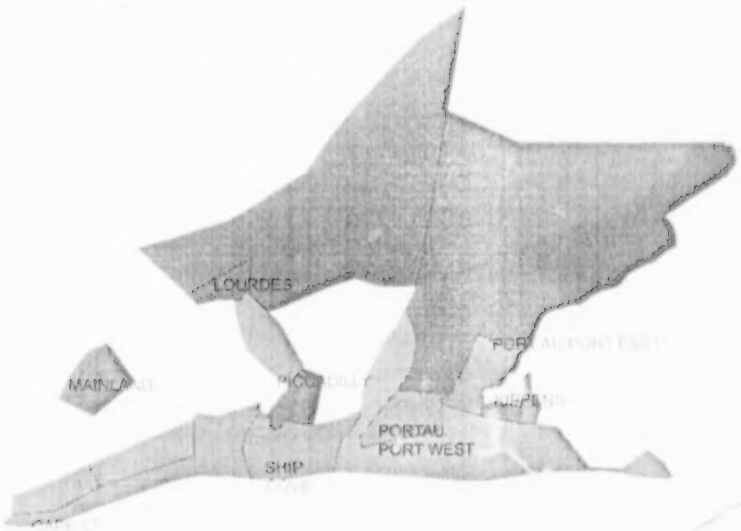
- Dans la région A (carte 2A), les quartiers de la péninsule de Port au Port et de Kippens affichaient des niveaux de mobilité modérés et comptaient un nombre d'enfants élevé à modéré. L'un des SD de la ville de Kippens comptait peu d'enfants et avait un niveau de mobilité élevé, situation

Carte 2a : Quels secteurs de la région A avaient le niveau de mobilité le plus grand?



Carte 2b : Quels secteurs de la région B avaient le niveau de mobilité le plus grand?

Carte 21 : Quels secteurs de la région Avaient le niveau de mobilité le plus grand?



TAUX DE MOBILITÉ

20 % et plus

16 % à 19,9 %

11 % à 15,9 %

Moins de 11 %

Données non disponibles

ROUTE PRINCIPALE

Carte 2b : Quels secteurs de la région 8 avaient le niveau de mobilité le plus grand?

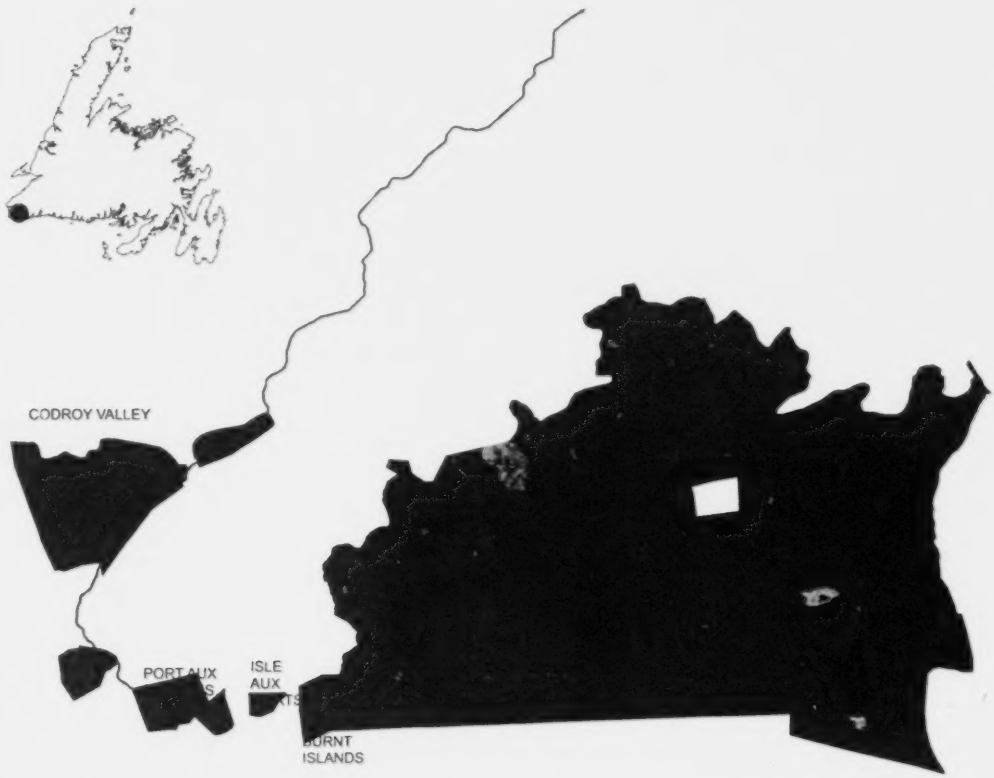
Carte 2c : Quels secteurs de la région C avaient le niveau de mobilité le plus grand?

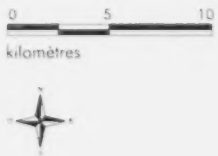
TAUX DE MOBILITÉ

- 16 % à 28,9 %
- 3 % à 15,9 %
- Moins de 3 %
- Données non disponibles
- ROUTES DE TRAVERSIER

0 10 20
kilomètres

Carte 2d : Quels secteurs de la région D avaient le niveau de mobilité le plus grand?





TAUX DE MOBILITÉ

- 3 % à 15,9 %
- Moins de 3 %
- ROUTE PRINCIPALE
- ROUTES DE TRAVERSIER

Carte 2c : Quels secteurs de la région C avaient le niveau de mobilité le plus grand?

TAUX DE MOBILITÉ

- 10 % à 29,9 %
- 3 % à 19,9 %
- Moins de 3 %
- Données non disponibles

ROUTES DE TRAVERSIER

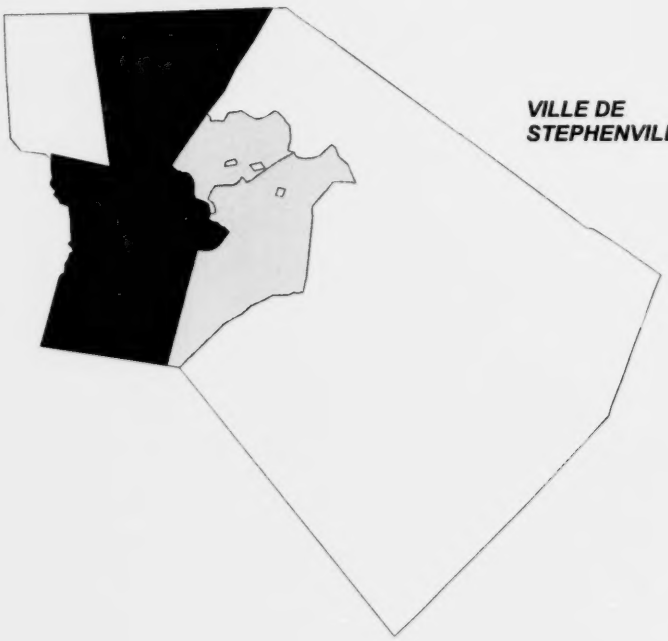
Carte 24 : Quels secteurs de la région P avaient le niveau de mobilité le plus grand?

TAUX DE MOBILITÉ

ROUTE PRINCIPALE

ROUTES DE TRAVERSIER

Carte 2e : Quels secteurs de Stephenville avaient le niveau de mobilité le plus grand?



TAUX DE MOBILITÉ

- 29 % et plus
- 16 % to 28,9 %
- 3 % à 15,9 %
- Données non disponibles

0 5 10
kilomètres

qui s'explique probablement par le nombre de familles qui s'installaient dans les nouveaux lotissements de cette collectivité.

- Dans la région B (carte 2B), les quartiers de Bay St. George South dans lesquels les taux de mobilité étaient plus élevés (entre 16 % et 28,9 % de la population) comptaient peu de familles avec des enfants. On trouvait un plus grand nombre d'enfants dans les quartiers affichant une mobilité modérée (entre 3 % et 15,9 %).
- Dans la région C (carte 2C), deux quartiers où vivaient un nombre élevé d'enfants – l'un à Ramea et l'autre à Burgeo – avaient des taux de mobilité modérés (entre 3 % et 15,9 %).
- Dans la région D (carte 2D), la zone urbaine de Port aux Basques affichait des taux de mobilité modérés (entre 3 % et 15,9 %), ainsi qu'une forte population d'enfants. Les taux de mobilité des zones rurales étaient de faibles à modérés.
- À Stephenville (carte 2E), on trouvait des taux de mobilité élevés (entre 16 % et 28,9 %) dans deux quartiers comptant un nombre modéré d'enfants. Il s'agit de nouveaux lotissements qui attirent des jeunes couples. Un autre SD avait une forte population d'enfants, mais des taux de mobilité faibles (moins de 3 %). Aucune tendance bien précise ne semblait se dégager de la comparaison de la densité de la population des enfants et des taux de mobilité de la ville de Stephenville.

Études et emploi

Le niveau de scolarité des résidents est considéré comme un élément essentiel de l'environnement socio-économique des collectivités dans lesquelles les enfants grandissent et se développent. Dans les collectivités où les niveaux de scolarité sont élevés, les adultes sont plus susceptibles d'être employés, moins susceptibles de vivre dans la pauvreté, et plus susceptibles de pouvoir servir de modèles de comportement positifs et de mentors pour leurs propres enfants et ceux des autres. Par ailleurs, les adultes dont les niveaux de scolarité sont moins élevés ont peut être des perspectives d'emploi réduites et sont plus susceptibles de vivre dans la pauvreté. On a constaté qu'il existait un lien entre la scolarité des parents et le développement des enfants.

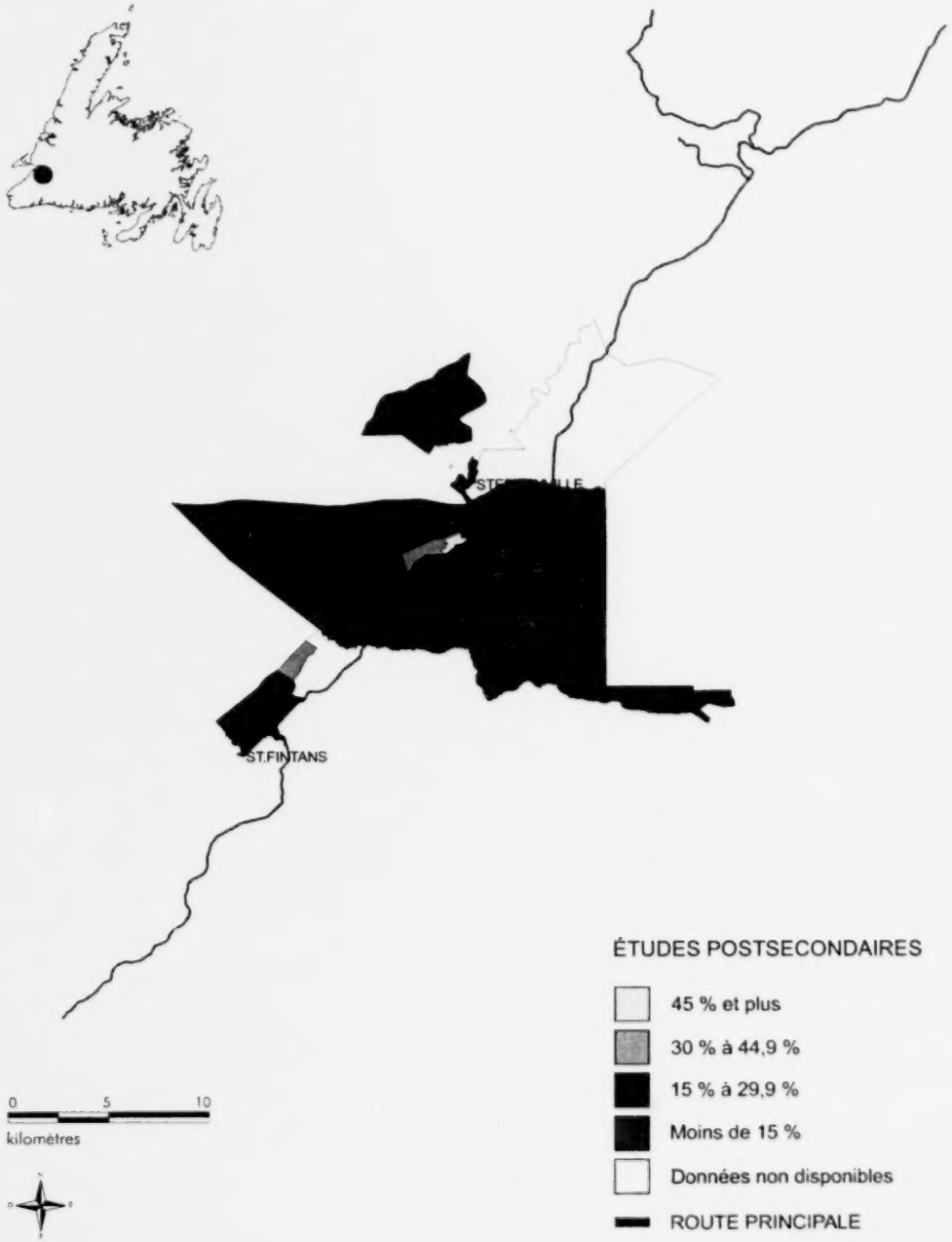
Dans les quartiers où les taux de chômage sont élevés, les problèmes peuvent être aggravés par une plus grande pauvreté et un manque de ressources pour aider les résidents. Les caractéristiques de ces quartiers peuvent avoir des répercussions négatives sur l'environnement dans lequel vit l'enfant et sur son bien-être global. Des recherches ont montré que les quartiers où les taux de chômage sont élevés peuvent avoir des répercussions négatives sur le comportement des enfants (Kohen, Hertzman & Brooks-Gunn, 1998).

Cartes 3A à 3E : Quels secteurs comptaient la proportion la plus élevée de personnes ayant fait des études postsecondaires?

- Dans la région A (carte 3A), on trouvait à Port au Port East et West – un secteur qui compte peu d'enfants – une proportion élevée de résidents ayant fait des études postsecondaires (45 % ou plus de la population). Kippens – qui compte une plus grande population d'enfants de neuf ans et moins – avait une proportion modérée de résidents qui avaient fait des études postsecondaires (30 % à 29,9 %).
- Dans la région B (carte 3B), un quartier de la ville de St. George's – un secteur où vivent un nombre modéré d'enfants – comptait une proportion élevée de résidents qui avaient fait des études postsecondaires (45 % ou plus). Un deuxième quartier de

Carte 3a : Quels secteurs de la région A comptaient la proportion la plus élevée de personnes ayant fait des études postsecondaires?

Carte 3b : Quels secteurs de la région B comptaient la proportion la plus élevée de personnes ayant fait des études postsecondaires?



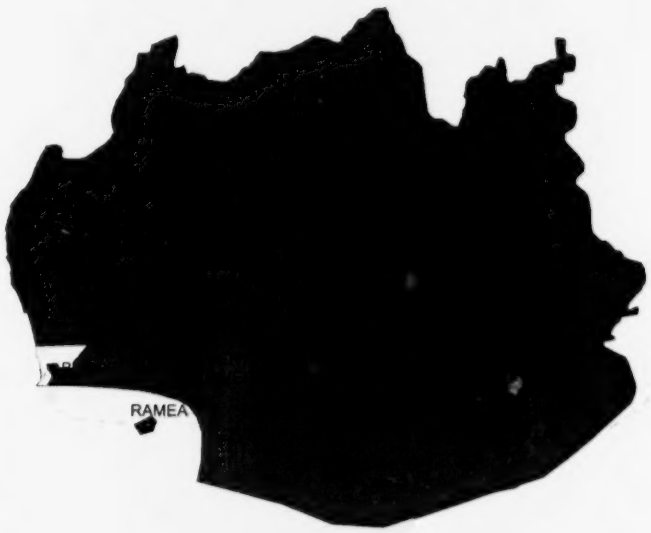
Carte 5a : Quels secteurs de la région A comptaient la proportion la plus élevée de personnes ayant fait des études postsecondaires?

ÉTUDES POSTSECONDAIRES

- 45 % et plus
- 30 % à 44,9 %
- 15 % à 29,9 %
- Moins de 15 %
- Données non disponibles
- ROUTE PRINCIPALE

Carte 5b – Quels secteurs de la région B comptaient la proportion la plus élevée de personnes ayant fait des études postsecondaires?

Carte 3c : Quels secteurs de la région C comptaient la proportion la plus élevée de personnes ayant fait des études postsecondaires?

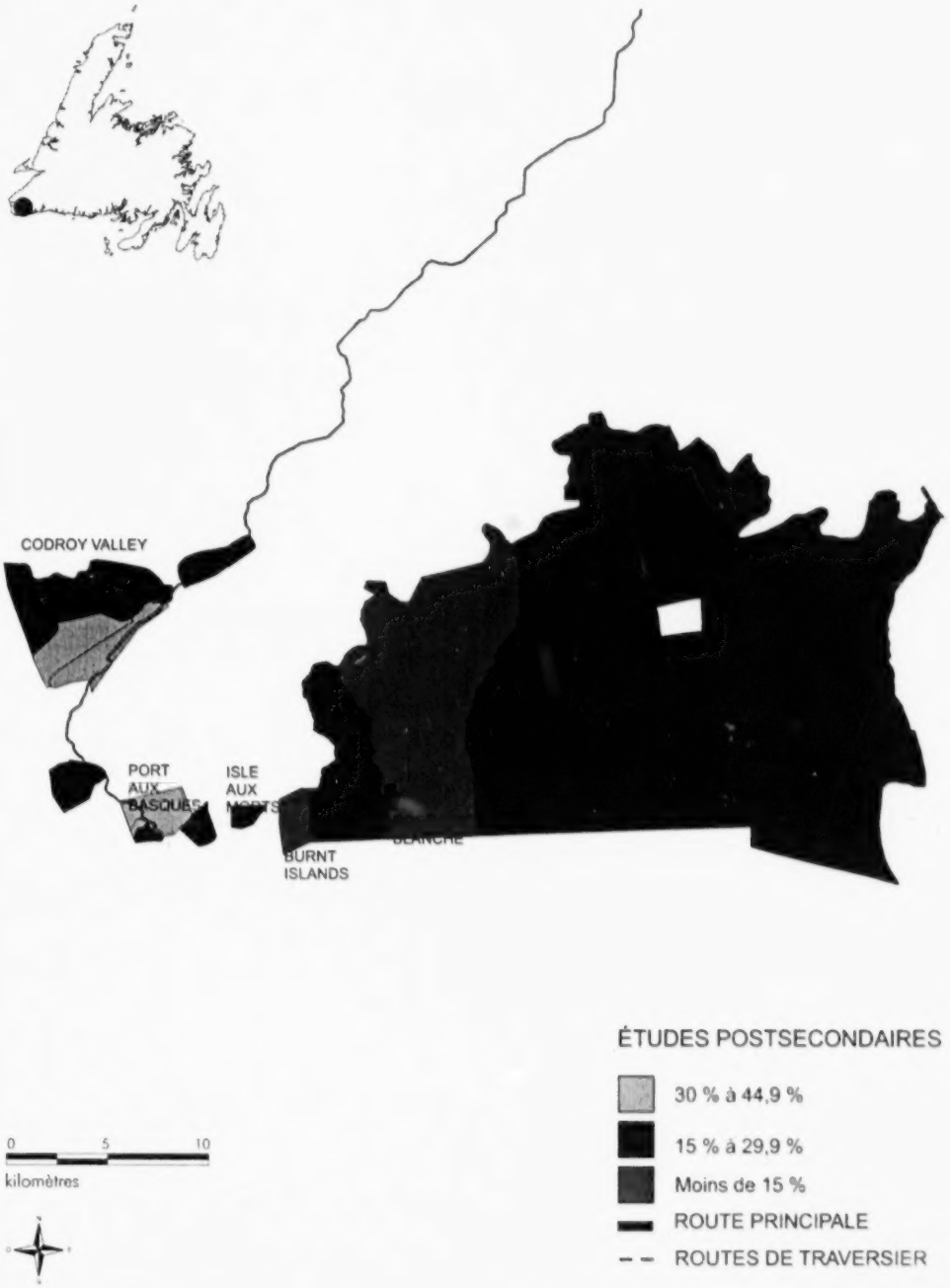


ÉTUDES POSTSECONDAIRES

- 15 % à 29,9 %
- Moins de 15 %
- Données non disponibles
- ROUTES DE TRAVERSIER

0 10 20
kilomètres

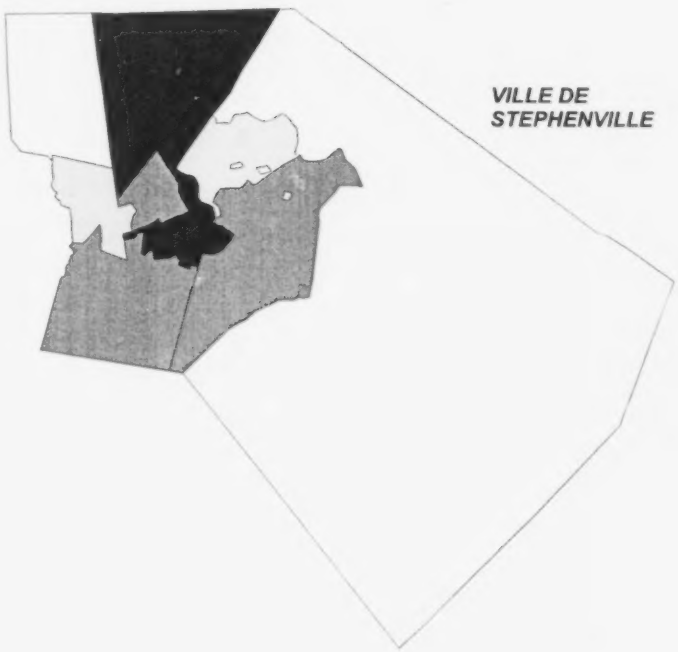
Carte 3d : Quels secteurs de la région D comptaient la proportion la plus élevée de personnes ayant fait des études postsecondaires?

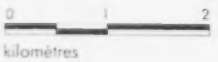


Carte 5c : Quels secteurs de la région C comptaient la proportion la plus élevée de personnes ayant fait des études postsecondaires?

LAPOSTOLLE
GRAND BRUIT
ROSE

Carte 3e : Quels secteurs de Stephenville comptaient la proportion la plus élevée de personnes ayant fait des études postsecondaires?





ÉTUDES POSTSECONDAIRES

- 45 % et plus
- 30 % à 44,9 %
- 15 % à 29,9 %
- Données non disponibles

St. George's – où l'on trouve également un nombre modéré d'enfants – avait un pourcentage modéré de résidents ayant fait des études postsecondaires (30 % à 44,9 %). Un troisième quartier, dans Bay St. George South – comptant très peu d'enfants de neuf ans et moins – comprenait une proportion modérée de résidents possédant une scolarité de niveau postsecondaire. Les autres SD de la région B affichaient des proportions faibles de résidents ayant fait des études postsecondaires et des nombres modérés d'enfants.

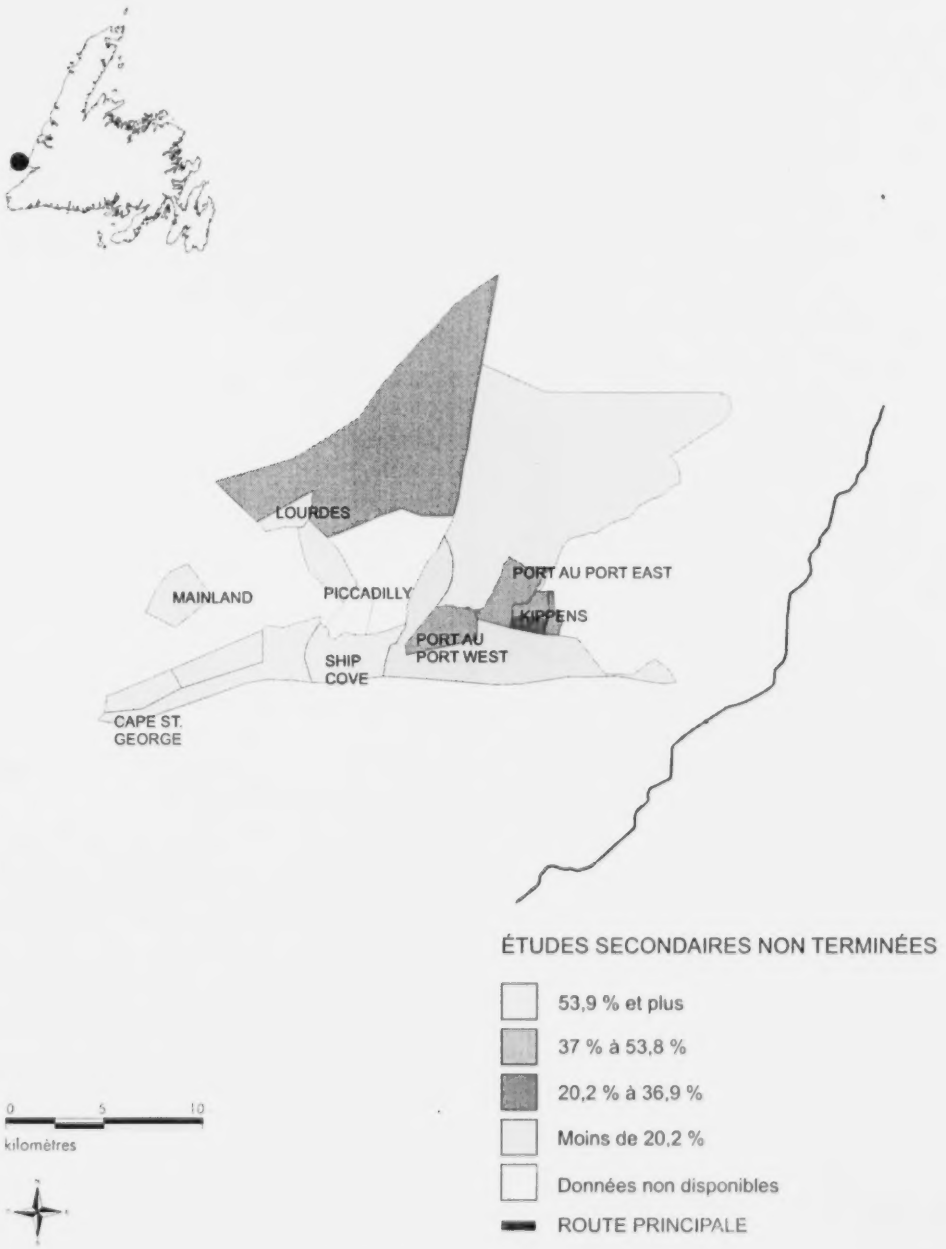
- Dans la région C (carte 3C), la ville de Ramea – qui compte un nombre modéré d'enfants de neuf ans et moins – comprenait des proportions faibles de résidents ayant fait des études postsecondaires (15 % à 29,9 %). Deux SD de Burgeo affichaient un nombre élevé d'enfants et une faible proportion de résidents qui avaient fait des études postsecondaires. Les villes de François et Grey River – des collectivités comptant très peu d'enfants – affichaient de très faibles proportions de résidents ayant fait des études postsecondaires (moins de 15 % de la population).
- Dans la région D (carte 3D), on trouvait quatre SD qui avaient des proportions modérément élevées de résidents ayant fait des études postsecondaires (30 % à 44,9 % de la population). Trois des quatre SD comptaient un faible nombre d'enfants, tandis que le SD de Port aux Basques affichait un nombre plus élevé d'enfants. Dans les autres SD de la région D, les proportions de résidents ayant fait des études postsecondaires étaient plus faibles et le nombre d'enfants, de modéré à faible.
- Deux des SD de la ville de Stephenville (carte 4E) affichaient des proportions élevées de résidents ayant fait des études postsecondaires (45 % ou plus de la population) et un nombre élevé d'enfants. Dans trois des SD, la proportion de résidents possédant des études postsecondaires était modérée (30 % à 44,9 %) et le nombre d'enfants élevé. Trois SD qui avaient des proportions moins élevées de résidents ayant fait des études postsecondaires (15 % à 29,9 %) comptaient un nombre d'enfants de modéré à faible.

Cartes 4A à 4E : Quels secteurs comptaient la proportion la plus élevée de personnes sans diplôme d'études secondaires?

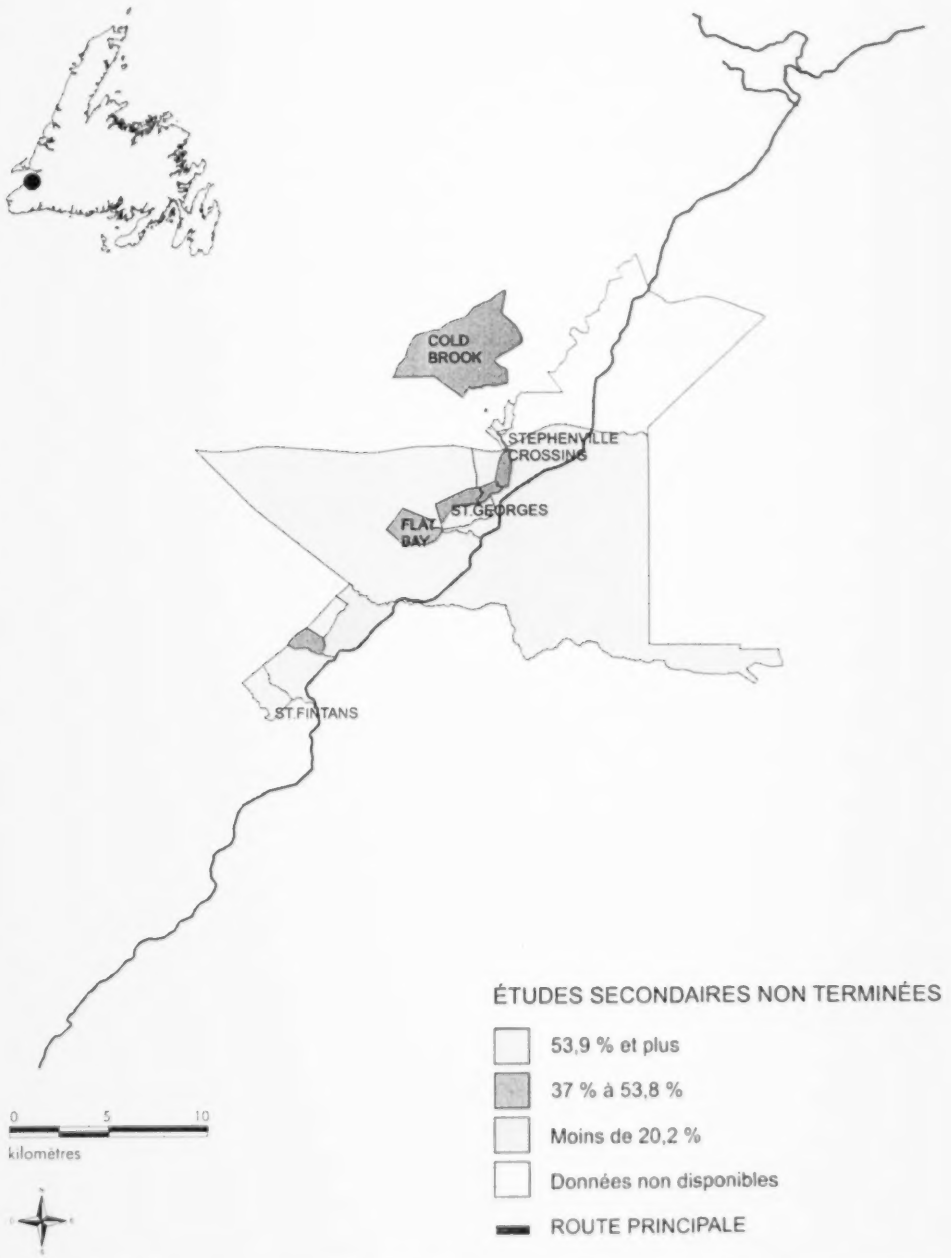
À l'échelle nationale, le pourcentage moyen de personnes sans diplôme d'études secondaires était de 35 %.

- Dans la région A (carte 4A), on trouvait un bon nombre de SD dans la péninsule de Port au Port affichant une proportion élevée de résidents sans diplôme d'études secondaires (37 % à 53,8 % de la population). Les collectivités de Mainland, Cape St. George, Ship Cove, Piccadilly, Lourdes, ainsi qu'un grand nombre de villes situées entre ces collectivités, comptaient un nombre élevé d'enfants (carte 1A) et des proportions très élevées d'adultes qui n'avaient pas terminé leur secondaire (53,9 % ou plus). À Kippens – une ville qui compte un grand nombre d'enfants – une proportion moyenne de résidents n'avaient pas terminé leur secondaire (20,2 % à 36,9 %). Port au Port West affichait une proportion moins élevée de résidents sans diplôme d'études secondaires, mais comptait aussi moins d'enfants.
- Dans la région B (carte 4B), les proportions de résidents qui n'avaient pas terminé leur secondaire étaient très élevées (53,9 % ou plus de la population). Un quartier affichait des proportions moins élevées de résidents sans diplôme d'études secondaires, mais comptait également

Carte 4a : Quels secteurs de la région A comptaient la proportion la plus élevée de personnes sans diplôme d'études secondaires?



Carte 4b : Quels secteurs de la région B comptaient la proportion la plus élevée de personnes sans diplôme d'études secondaires?



Carte 4c : Quels secteurs de la région C comptaient la proportion la plus élevée de personnes sans diplôme d'études secondaires?

0 10 20
kilomètres

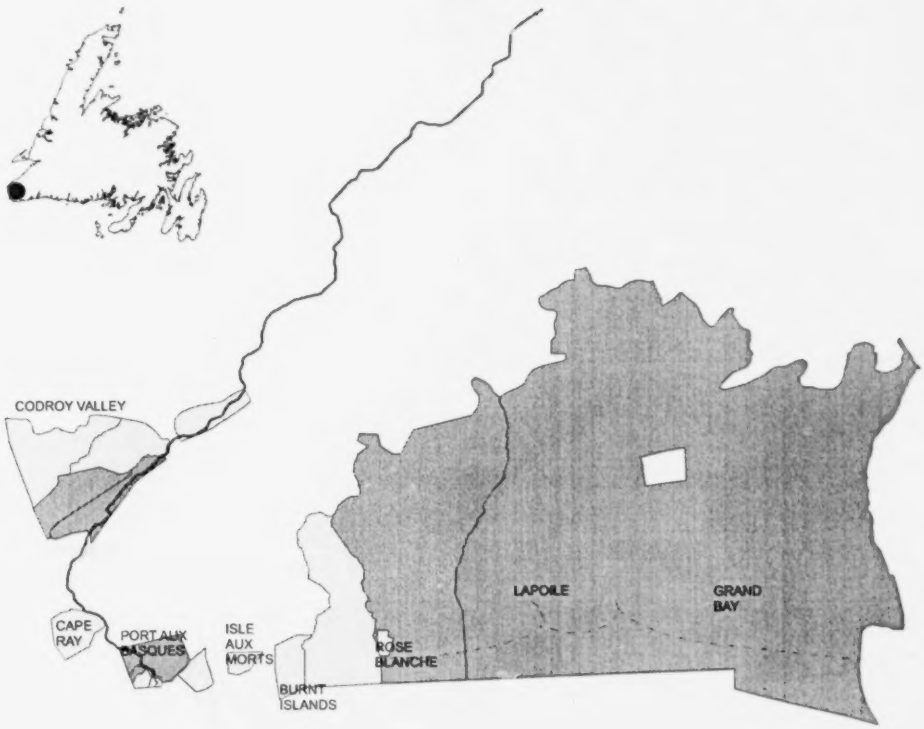
ÉTUDES SECONDAIRES NON TERMINÉES

53,9 % et plus

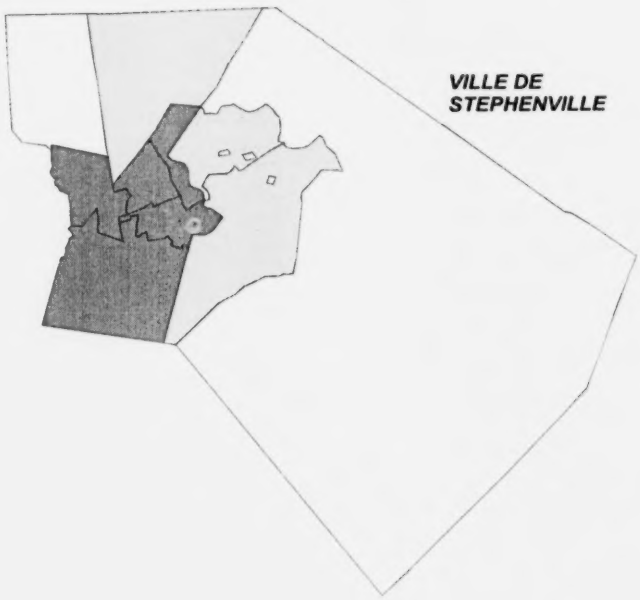
Données non disponibles

ROUTES DE TRAVERSIER

Carte 4d : Quels secteurs de la région D comptaient la proportion la plus élevée de personnes sans diplôme d'études secondaires?



Carte 4e : Quels secteurs de Stephenville comptaient la proportion la plus élevée de personnes sans diplôme d'études secondaires?



ÉTUDES SECONDAIRES NON TERMINÉES

- 53,9 % et plus
- 37 % à 53,8 %
- Données non disponibles

0 1 2
kilomètres

moins d'enfants. Les autres secteurs, où vivaient la majorité des enfants, affichaient des proportions de résidents sans diplôme d'études secondaires de moyennes à élevées (entre 20,2 % et 53,8 %).

- Dans la région C (carte 4C), pour tous les SD pour lesquels des données étaient disponibles, on trouvait des proportions élevées de résidents qui n'avaient pas terminé leur secondaire (37 % à 53,8 %); deux de ces secteurs étaient de ceux où vivaient le plus grand nombre d'enfants (Burgeo et Ramea).
- La région D (carte 4D) – où l'on trouve des nombres élevés d'enfants dans quatre quartiers de la ville de Port aux Basques – affichait des proportions élevées et moyennes de résidents sans diplôme d'études secondaires (entre 20,2 % et 53,8 %). Dans les autres secteurs, qui comptent moins d'enfants, ces proportions se situaient entre élevées et moyennes.
- À Stephenville (carte 4E), les SD qui comptaient plus d'enfants affichaient des proportions modérées de résidents sans diplôme d'études secondaires (20,2 % à 36,9 %).

Cartes 5A à 5E : Quels étaient les taux de chômage dans le sud-ouest de Terre-Neuve?

Le taux de chômage national était de 10 %.

- Dans la région A (carte 5A), trois quartiers – deux à Kippens et un à Port au Port East – affichaient un taux de chômage modérément élevé (11 % à 22,2 %). Le taux de chômage était élevé dans tous les autres secteurs de cette région (22,3 % ou plus de la population).
- Dans la région B (carte 5B), toutes les collectivités avaient un taux de chômage élevé (22,3 % ou plus de la population).
- Dans la région C (carte 5C), le taux de chômage était de 22,3 % ou plus.
- Dans la région D (carte 5D), les taux de chômage élevés prédominaient également.
- À Stephenville (carte 5E), les enfants vivaient dans les secteurs où les taux de chômage étaient les plus élevés ainsi que dans des secteurs où les taux de chômage étaient modérés.

Revenu des ménages

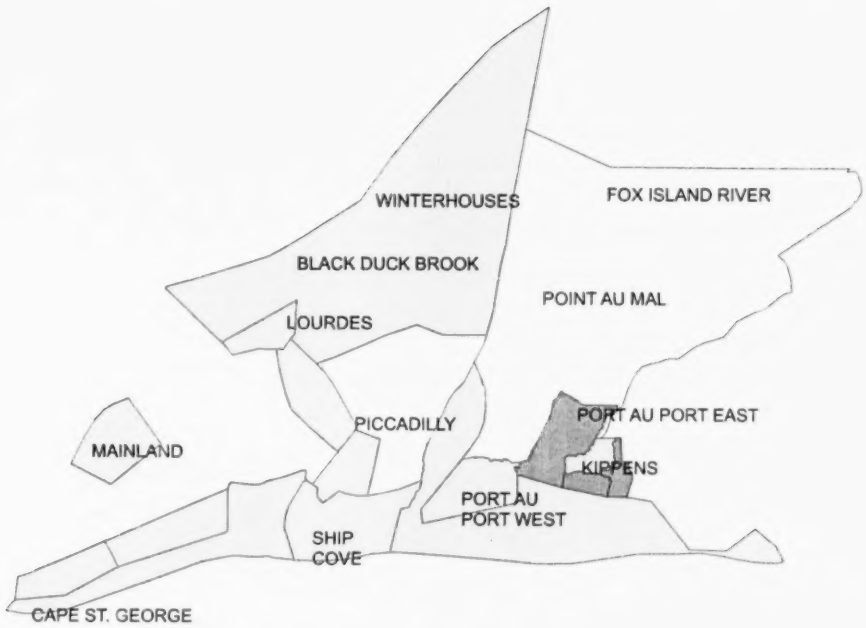
Cartes 6A à 6E : Quel était le revenu moyen des ménages dans les quartiers du sud-ouest de Terre-Neuve?

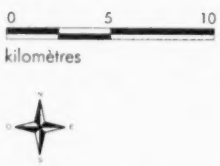
Un ménage doit disposer d'un revenu adéquat pour acheter des biens et des services, avoir accès à des ressources (en utilisant les services de transport, par exemple) et profiter de ressources culturelles, comme les livres et le théâtre. Les quartiers dont un grand nombre de résidents vivent dans la pauvreté peuvent représenter des défis pour les familles et les enfants, les fournisseurs de services et les décideurs. Il se peut que ces quartiers manquent de ressources et que les résidents y soient privés d'interactions avec les principaux réseaux sociaux et les grands modèles de comportement, à cause de leur isolement et d'une certaine ségrégation. Il se peut également que ces quartiers connaissent le surpeuplement, une sécurité moindre et un environnement physique moins désirable.

Revenu moyen des ménages

- Dans la région A (carte 6A), le revenu moyen des ménages était de 32 613 $.
- Dans la région B (carte 6B), le revenu moyen des ménages était de 30 281 $.
- Dans la région C (carte 6C), le revenu moyen des ménages était de 30 634 $.

Carte 5a : Quels étaient les taux de chômage dans la région A?





TAUX DE CHÔMAGE

- 22,3 % et plus
- 11 % à 22,2 %
- Données non disponibles

Carte 5b : Quels étaient les taux de chômage dans la région B?

0 5 10
kilomètres

TAUX DE CHÔMAGE

22,3 % et plus

Données non disponibles

Carte 5c : Quels étaient les taux de chômage dans la région C?

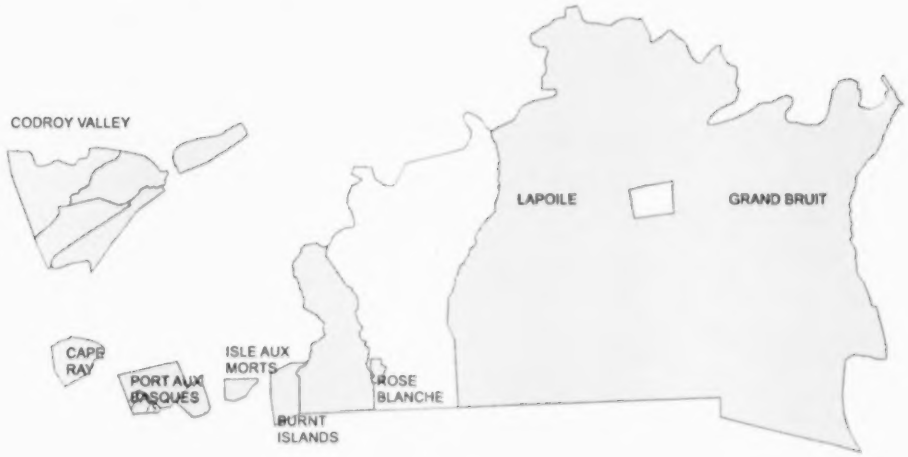
0 5 10
kilomètres

TAUX DE CHÔMAGE

22,3 % et plus

Données non disponibles

Carte 5d : Quels étaient les taux de chômage dans la région D?



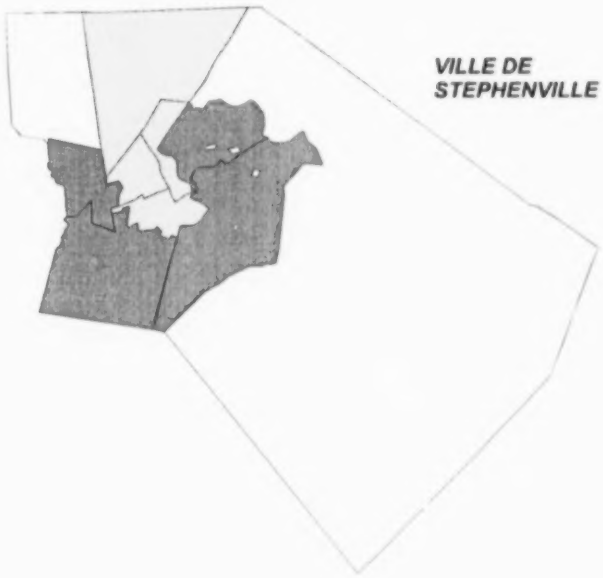
0 5 10
kilomètres

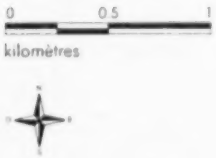
TAUX DE CHÔMAGE

22,3 % et plus

Données non disponibles

Carte 5e : Quels étaient les taux de chômage à Stephenville?

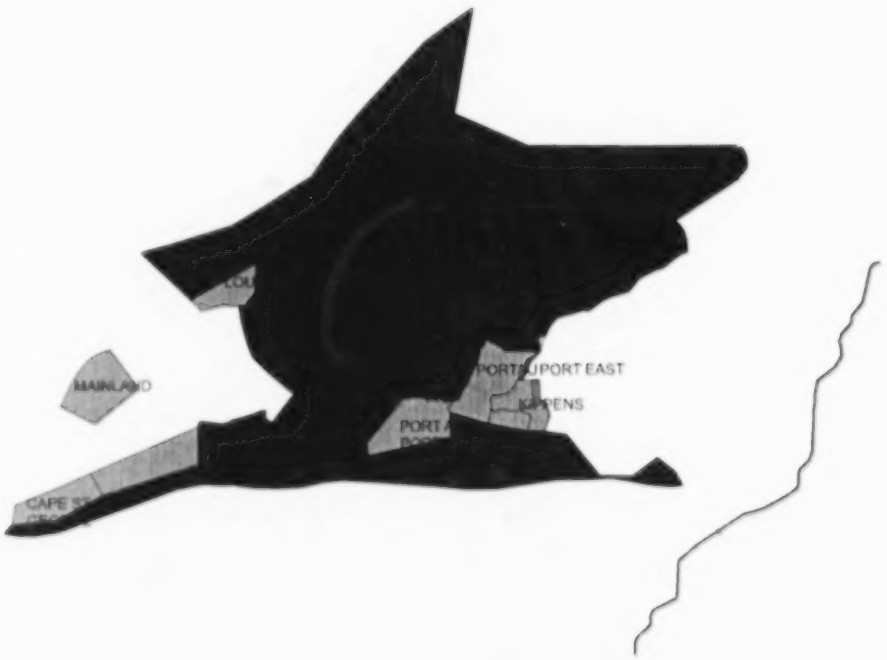




TAUX DE CHÔMAGE

- 22,3 % et plus
- 11 % à 22,2 %
- Données non disponibles

Carte 6a : Quel était le revenu moyen des ménages dans la région A?



REVENU MOYEN
DES MÉNAGES

45 739 $ à 67 131 $

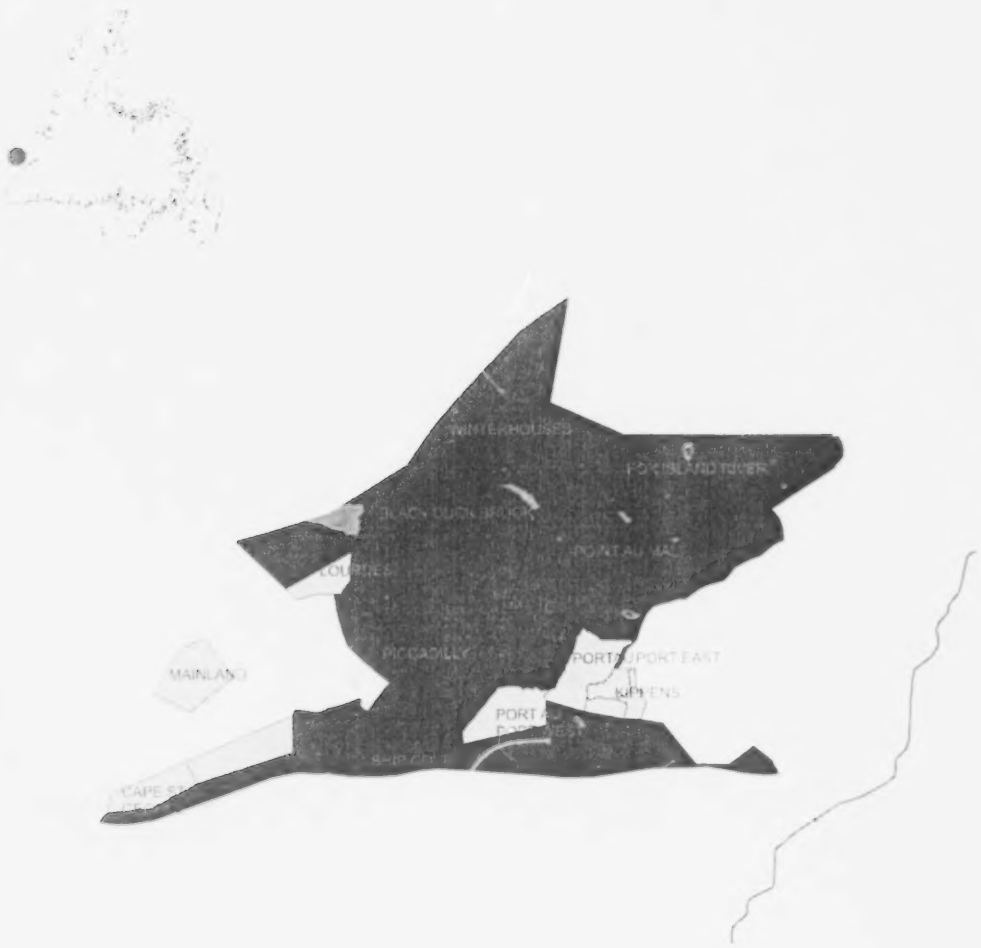
24 346 $ à 45 738 $

24 345 $ et moins

ROUTE PRINCIPALE

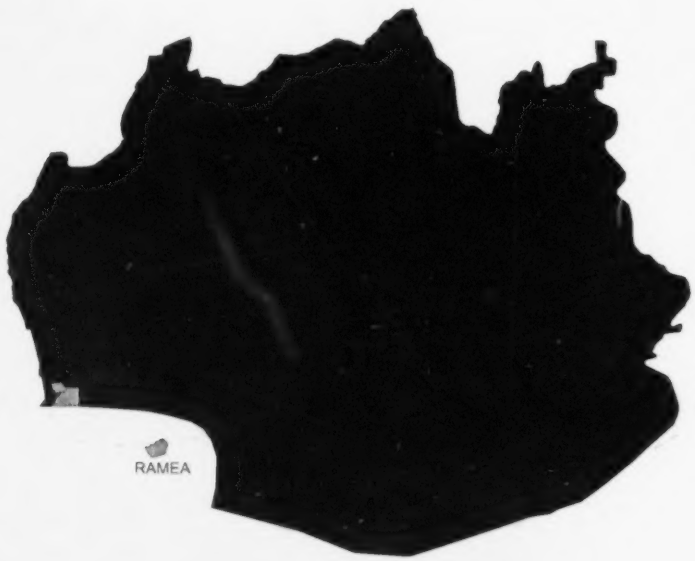
0 5 10
kilomètres

Carte 6a : Quel était le revenu moyen des ménages dans la région A?



Carte 6b : Quel était le revenu moyen des ménages dans la région B?

Carte 6c : Quel était le revenu moyen des ménages dans la région C?



REVENU MOYEN
DES MÉNAGES

24 346 $ à 45 738 $

24 345 $ et moins

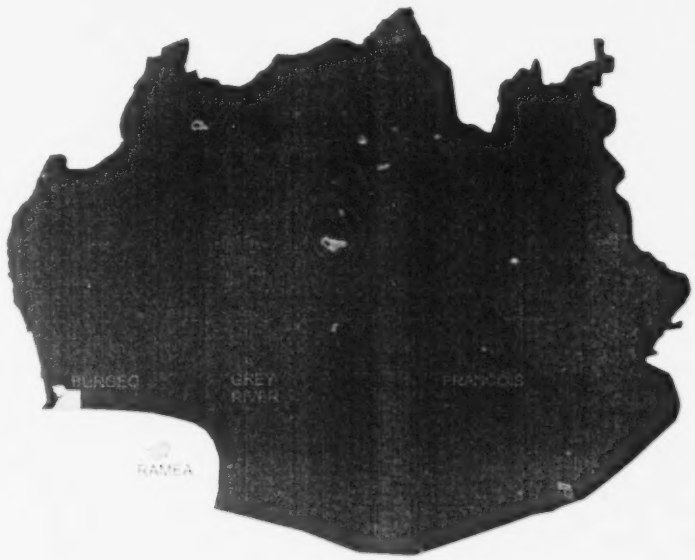
ROUTES DE TRAVERSIER

0 5 10

kilomètres

Carte 6b : Quel était le revenu moyen des ménages dans la région B?

Carte 6c : Quel était le revenu moyen des ménages dans la région C?



REVENU MOYEN DES MÉNAGES

24 346 $ à 45 738 $

24 345 $ et moins

ROUTES DE TRAVERSIER

0 5 10

kilomètres

Carte 6d : Quel était le revenu moyen des ménages dans la région D?

REVENU MOYEN DES MÉNAGES

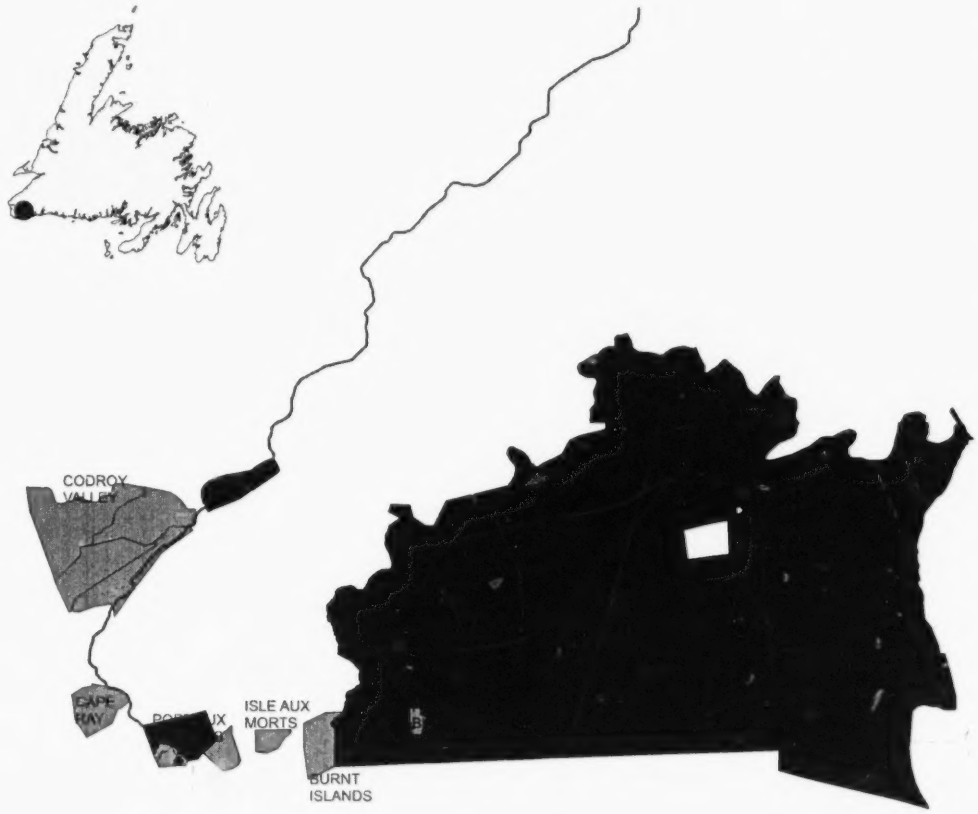
24 346 $ à 45 738 $

24 345 $ et moins

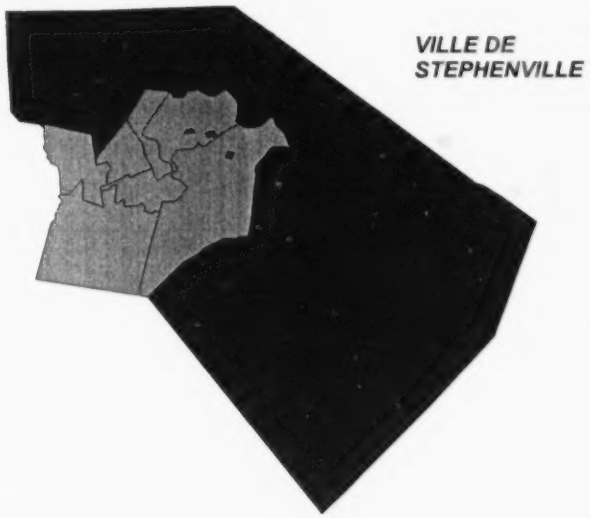
ROUTES DE TRAVERSIER

ROUTE PRINCIPALE

Carte 6d : Quel était le revenu moyen des ménages dans la région D?



Carte 6e : Quel était le revenu moyen des ménages à Stephenville?



REVENU MOYEN
DES MÉNAGES

45 739 $ à 67 131 $

24 346 $ à 45 738 $

24 345 $ et moins

0 0.5 1

kilomètres

- Dans la région D (carte 6D), le revenu moyen des ménages était de 33 375 $.
- À Stephenville (carte 6E), le revenu moyen des ménages était de 35 098 $.

Structure familiale

Même si la plupart des enfants venant de ménages monoparentaux affichent un bon fonctionnement, les recherches ont montré qu'une proportion plus élevée d'enfants ayant des problèmes cognitifs et comportementaux venaient de familles monoparentales (Lipman, Boyle, Dooley & Offord, 1998; Ross, Roberts & Scott, 1998). De plus, on a établi des liens entre un nombre plus élevé de familles biparentales dans un quartier et un développement plus sain chez les enfants et les adolescents (Brooks-Gunn, Duncan, Klebanov & Sealand, 1993).

Cartes 7A à 7E : Quels secteurs du sud-ouest de Terre-Neuve comptaient la proportion la plus élevée de familles monoparentales?

À l'échelle nationale, le taux moyen de familles monoparentales est de 22 %.

- Région A (carte 7A) – Deux SD dans de Kippens qui comptait le plus grand nombre d'enfants, le revenu des familles était élevé et le nombre de familles monoparentales était plus faible. Plusieurs autres secteurs de cette région où vivaient des enfants affichaient des proportions de familles monoparentales inférieures à la moyenne nationale, quoique leur taux de chômage était très élevé et leur proportion de résidents n'ayant pas terminé leurs études secondaires était importante. Les secteurs avoisinants de Lourdes, Cape St. George et Piccadilly avaient une proportion de familles monoparentales supérieure à la moyenne nationale.
- Région B (carte 7B) – On trouvait une proportion très élevée de familles monoparentales à Stephenville Crossing et à St. George's (22,7 % à 41,4 % des familles).
- Région C (carte 7C) – Tous les secteurs de cette région affichaient une proportion de familles monoparentales inférieure à la moyenne nationale de 22 %.
- Région D (carte 7D) – La proportion de familles monoparentales était également inférieure à la moyenne nationale dans tous les secteurs de cette région, qui avaient les nombres les plus élevés d'enfants.
- Stephenville (carte 7E) – Les quartiers où vivaient des enfants affichaient une proportion de familles monoparentales supérieure à la moyenne nationale.

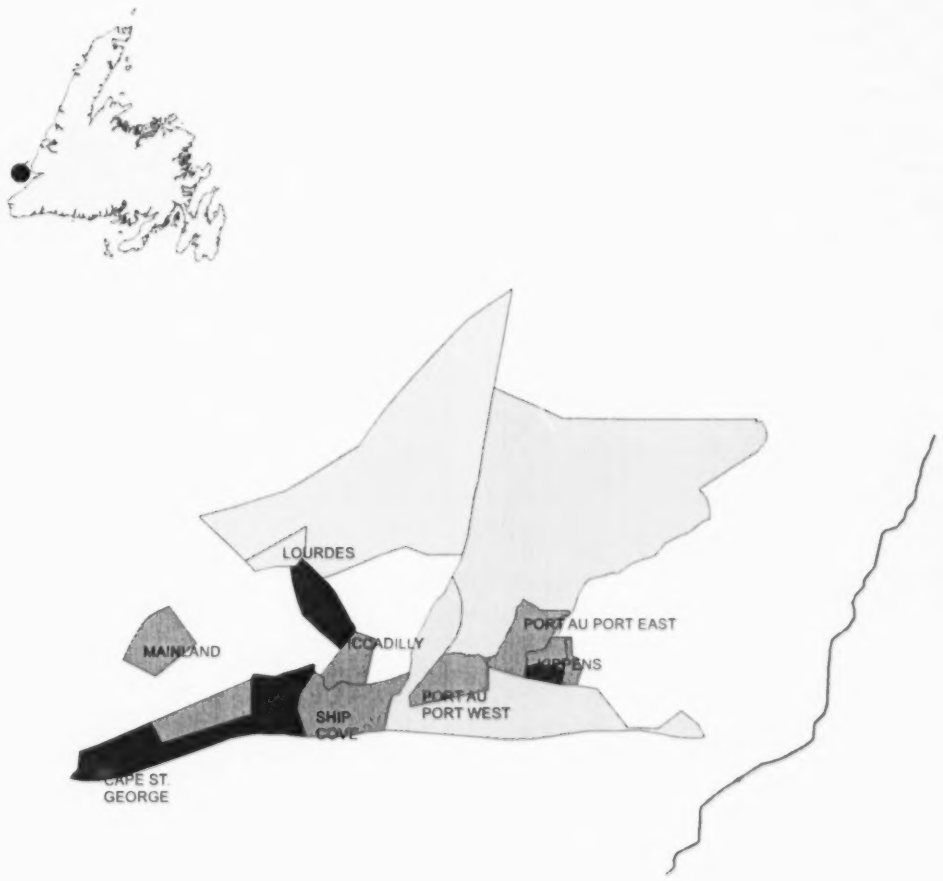
Diversité ethnique et linguistique

- Le nombre d'immigrants dans le sud-ouest de Terre-Neuve était tellement faible que nous n'avons pas inclus ce point dans notre étude.
- La population du sud-ouest de Terre-Neuve parle l'anglais ou le français dans une proportion de 99,9 %.

Population autochtone

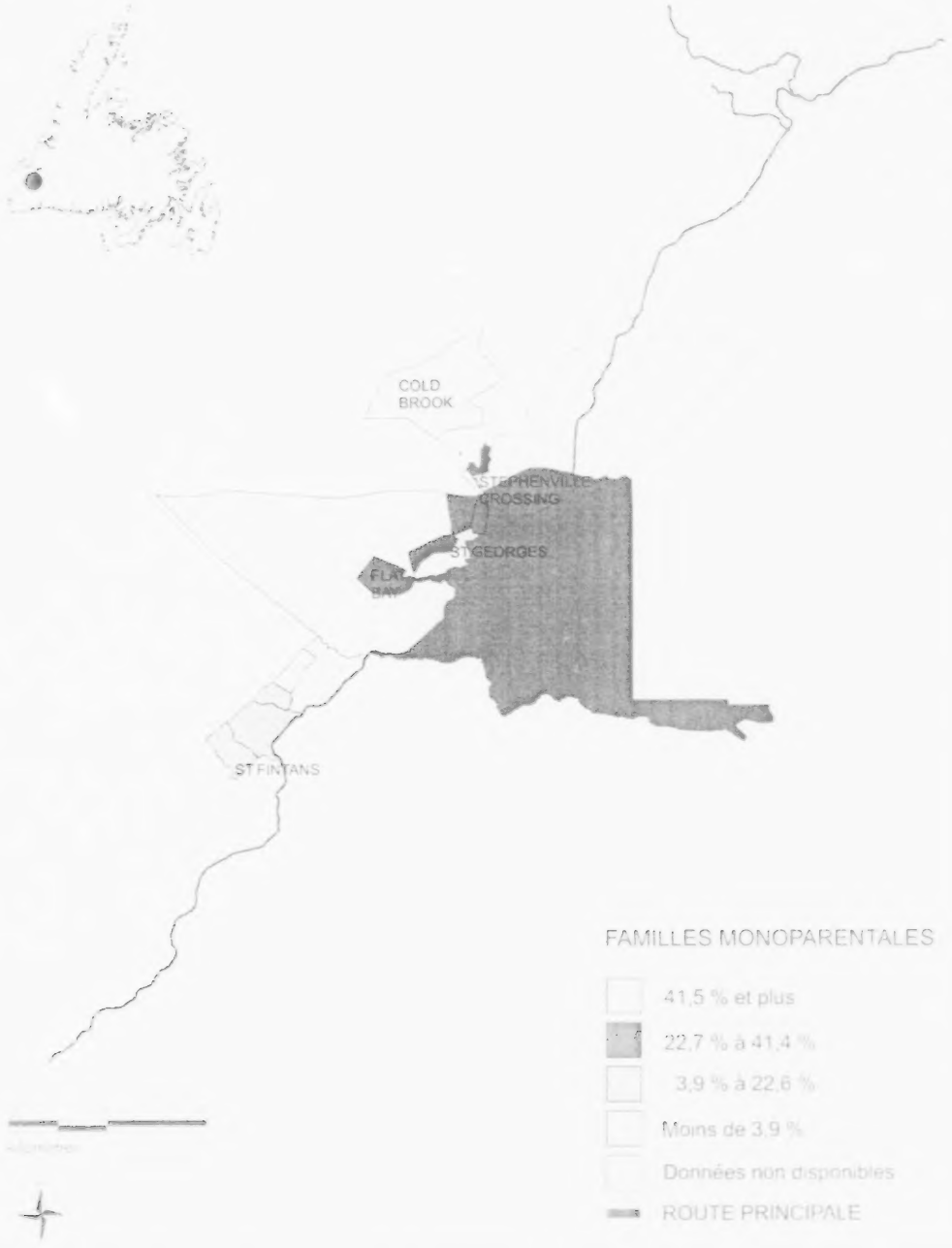
- Dans la région A, les Autochtones représentaient 4 % de la population.
- Dans la région B, les Autochtones représentaient 13 % de la population.
- La population des régions C et D ne comprenait pas d'Autochtones.
- Les Autochtones représentaient 3 % de la population de la ville de Stephenville.

Carte 7a : Quels secteurs de la région A comptaient la proportion la plus élevée de familles monoparentales?

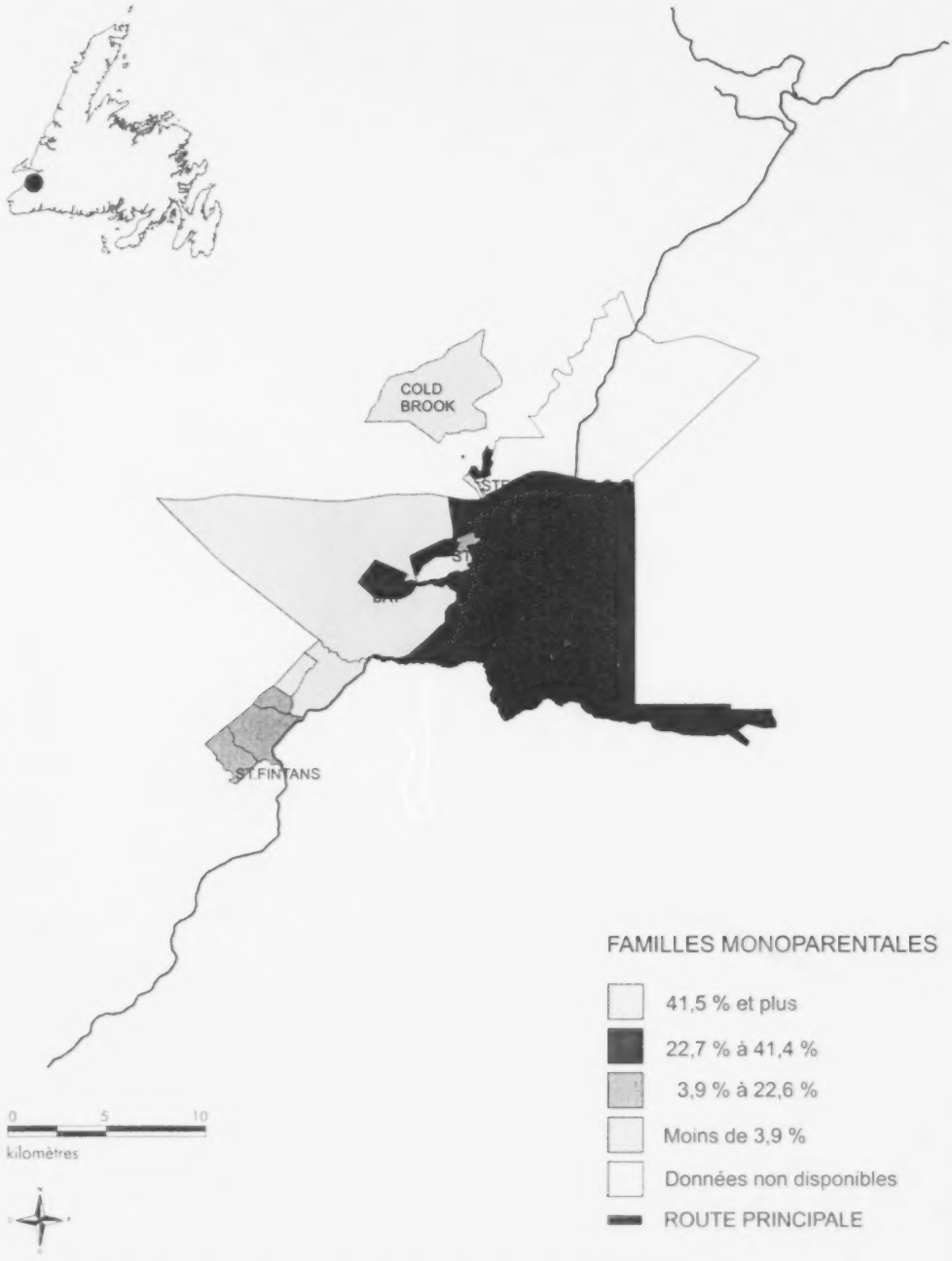


Carte 7a : Quels secteurs de la région A comptaient la proportion la plus élevée de familles monoparentales?

Carte 7b : Quels secteurs de la région B comptaient la proportion la plus élevée de familles monoparentales?



Carte 7b : Quels secteurs de la région B comptaient la proportion la plus élevée de familles monoparentales?



Carte 7c : Quels secteurs de la région C comptaient la proportion la plus élevée de familles monoparentales?

FAMILLES MONOPARENTALES

- 3,9 % à 22,6 %
- Moins de 3,9 %
- Données non disponibles
- - ROUTES DE TRAVERSIER

0 10 20
kilomètres

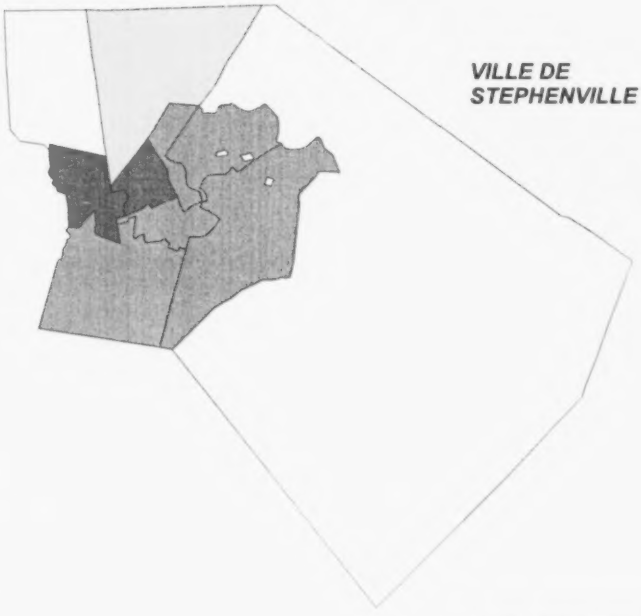
Carte 7d : Quels secteurs de la région D comptaient la proportion la plus élevée de familles monoparentales?

FAMILLES MONOPARENTALES

- 41,5 % et plus
- 22,7 % à 41,4 %
- 3,9 % à 22,6 %
- Moins de 3,9 %
- Données non disponibles
- ROUTE PRINCIPALE
- ROUTES DE TRAVERSIER

0 5 10
kilomètres

Carte 7e : Quels secteurs de Stephenville comptaient la proportion la plus élevée de familles monoparentales?



FAMILLES MONOPARENTALES

- 22,7 % à 41,4 %
- 3,9 % à 22,6 %
- Moins de 3,9 %
- Données non disponibles

0 1 2
kilomètres

Deux conseils de bande autochtones s'occupaient des besoins de la population autochtone dans la région B. L'un était situé à St. George's, l'autre à Flat Bay. Parmi les services offerts par ces conseils figurent la défense des droits, la promotion de la conservation de la culture et le counseling d'emploi.

Vue d'ensemble : Créer un indice social

Dans le cadre de l'initiative CPE, on a élaboré un indice social pour brosser un portrait global des quartiers dans la collectivité et pour avoir une idée du nombre de défis qu'ils allaient peut-être devoir relever.

Neuf variables ont été choisies en fonction de leur utilité pour décrire le contexte socio-économique des collectivités, notamment des mesures dans les domaines de la scolarité, de l'emploi et du niveau de revenu. Chaque variable a ensuite été comparée à la moyenne nationale, qui représentait un seuil pour l'évaluation des quartiers. Il s'agit, autrement dit, de déterminer si les risques pour les enfants d'un quartier ou d'une collectivité en particulier sont élevés ou faibles. Cette méthode nous permet en outre d'effectuer des comparaisons à l'intérieur d'une collectivité ou entre diverses collectivités et, en même temps, de comparer telle ou telle collectivité au pays dans son ensemble (l'annexe A contient une description de l'élaboration de l'indice social).

Quatre catégories ont été établies :

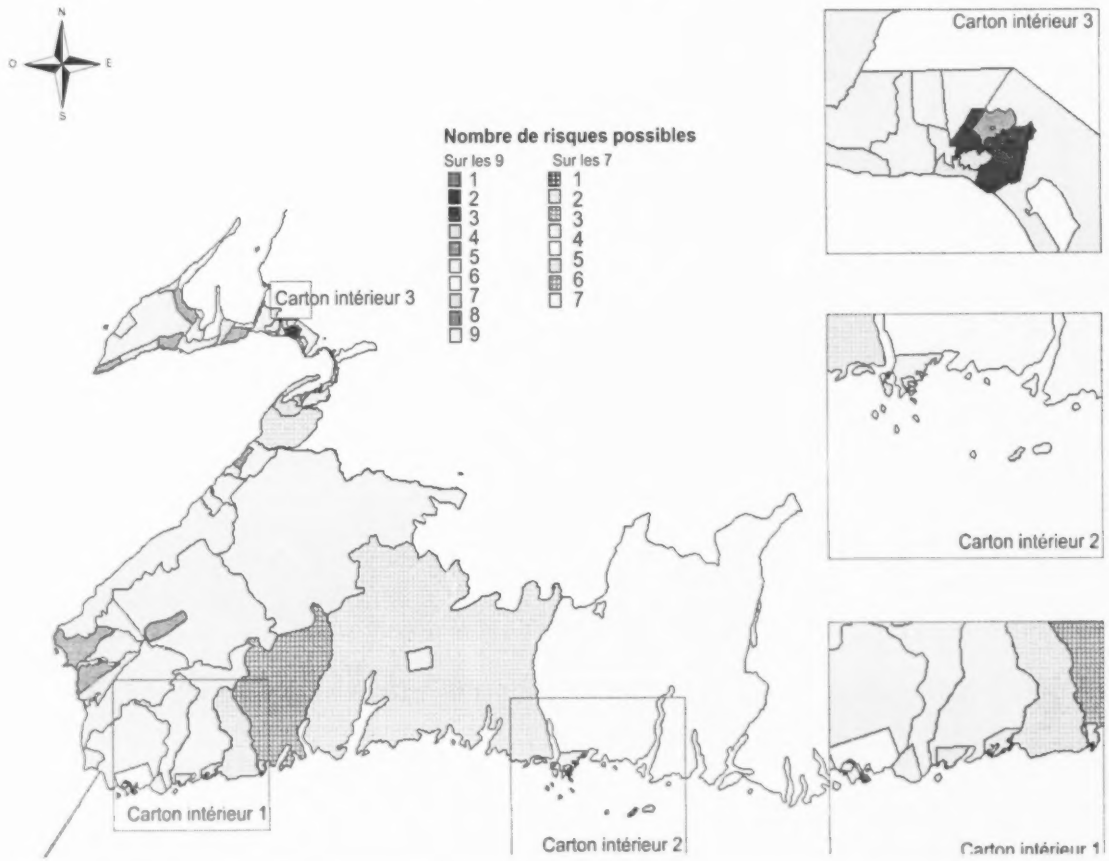
- risques faibles (un ou deux défis);
- risques relativement faibles (trois ou quatre défis);
- risques relativement élevés (cinq ou six défis);
- risques élevés (sept défis ou plus).

Carte 8 : Qu'est-ce que l'indice social indiquait au sujet du sud-ouest de Terre-Neuve?

- **Région A** – Les risques étaient considérés modérés dans quatre des SD de cette région, où l'on relevait cinq défis. Ces SD se trouvaient à Port au Port West, à Piccadilly et dans les collectivités situées autour de Cape St. George.
- **Région B** – Six SD de cette région présentaient des risques jugés modérément élevés (soit cinq ou six défis). Ces secteurs à risques élevés étaient ceux où vivaient le plus d'enfants et comprenaient :
  - toute la ville de Stephenville Crossing présentait des risques, soit modérément élevés;
  - la majeure partie de la ville de St. George's;
  - la ville de Flat Bay; et
  - un secteur de Bay St. George South.
- **Région C** – Aucun des SD de cette région ne présentait de risques jugés élevés. Les collectivités de Ramea et de Burgeo, où habitaient la plus grande partie des enfants de cette région, affichaient des risques modérément faibles.
- **Région D** – Le secteur de la vallée de Codroy présentait en majeure partie des risques considérés modérément élevés (cinq défis), tout comme deux des quartiers de la ville de Port aux Basques. Cependant, peu d'enfants habitaient la vallée de Codroy, tandis que les deux SD de Port aux Basques en comptaient de nombreux. Les autres quartiers présentaient des risques jugés faibles ou modérément faibles, puisqu'on y trouvait quatre défis ou moins.

- **Ville de Stephenville** – Tous les voisinages de Stephenville, sauf deux, étaient modérément haut (5 ou 6 défis) aux secteurs à haut risque (7 ou plus défis). Donc, la plupart des enfants vivaient dans des secteurs de risque plus hauts.

Carte 8 : Qu'est-ce que l'indice social indiquait au sujet du sud-ouest de Terre-Neuve?



IV. L'environnement physique du sud-ouest de Terre-Neuve

Dans les recherches relatives aux effets de la collectivité sur le développement des enfants, les caractéristiques physiques des quartiers n'ont pas fait l'objet de beaucoup d'attention, même si la qualité de l'environnement physique d'une collectivité peut influencer la santé et le bien-être des familles et des enfants. Par exemple, les enfants qui vivent dans un environnement pauvre sont plus susceptibles d'habiter un logement qui n'est pas bien entretenu ou nécessite des réparations importantes (Ross, Scott & Kelly, 1999).

La composante d'observation des quartiers de l'Étude d'établissement du profil des collectivités vise à évaluer les aspects physiques et l'infrastructure de la collectivité. Elle porte sur des facteurs qui peuvent avoir des répercussions sur le développement et le comportement des enfants, comme la qualité des résidences, l'éclairage des rues, la densité de la circulation ainsi que la présence et le nombre de parcs et d'espaces verts. L'annexe B contient les résultats détaillés de l'observation des quartiers du sud-ouest de Terre-Neuve.

Cette section du rapport porte sur la qualité de l'environnement physique du sud-ouest de Terre-Neuve, plus particulièrement sur les aspects suivants :

- la densité de la circulation;
- la présence d'ordures ou de détritus;
- la présence de parcs et d'espaces verts; et
- les caractéristiques physiques de la collectivité, comme l'état des immeubles.

Densité de la circulation

Les blessures, dont un grand nombre peuvent être occasionnées par des accidents de la route, sont l'une des principales causes de décès chez les enfants et les adolescents au pays. Les enfants qui doivent traverser des grandes rues ou de routes passantes sont exposés à des risques plus grands.

Un bon réseau routier et une circulation fluide sont essentiels pour les déplacements et l'accès. Cependant, des problèmes de conception à ce chapitre peuvent avoir des répercussions sur la vie des jeunes enfants. Par exemple, une plus grande exposition à la circulation (d'après le nombre de rues que l'enfant doit traverser pour se rendre à l'école et en revenir) a été positivement corrélée aux taux d'accident avec blessures chez les enfants. Il a été signalé que les accidents de la route avec blessures sont plus nombreux chez les garçons que chez les filles (MacPherson, Roberts & Pless, 1998).

Quel était l'état de la circulation dans le sud-ouest de Terre-Neuve?

La densité de la circulation était très faible dans le sud-ouest de Terre-Neuve (on a évalué la densité de la circulation dans les divers quartiers en déterminant le nombre de véhicules à la minute). Font exception à cette règle les secteurs où la route transcanadienne passe dans les collectivités des régions B et D. Un des SD de Stephenville affichait également un débit de circulation très élevé. Ce secteur comptait un nombre modéré d'enfants et présentait six de neuf facteurs de risques de l'échelle de l'indice social.

Détritus

Dans quels secteurs retrouvait on le plus de détritus?

- Région A – On a trouvé une petite quantité de détritus dans les secteurs où vivaient le plus grand nombre d'enfants de neuf ans et moins. On en a trouvé plus dans deux petites sections de cette région à Kippens et à Lourdes.
- Région B – Il y avait très peu de détritus dans cette région, sauf dans une petite partie de Stephenville Crossing, où on en a observé une assez grande quantité. Ce secteur, un SD présentant des risques élevés selon l'indice social, comptait un nombre élevé d'enfants de neuf ans et moins.
- Région C – On a trouvé des détritus dans deux des quatre SD de cette région, soit Ramea et Burgeo. Il s'agissait des secteurs où vivaient la majorité des enfants de neuf ans et moins de cette région.
- Région D – On a observé des détritus dans un certain nombre de secteurs; il n'y avait cependant aucun détritus dans l'un des secteurs qui comptaient de nombreux enfants.
- Stephenville – Il y avait une faible quantité de détritus dans les secteurs où habitaient la plupart des enfants de neuf ans et moins. Le seul secteur de Stephenville où on a trouvé beaucoup de détritus était situé dans une zone industrielle de la ville où il n'y avait pas d'enfants.

Il importe de souligner que la présence d'ordures ou de détritus dans le secteur observé ne signifie pas qu'on en trouvait dans l'ensemble de la collectivité. Par exemple, la ville de Ramea ne compte qu'un SD. Même si l'on a noté la présence d'ordures dans la partie principale de la ville, où se tenaient un grand nombre d'adolescents, cela ne veut pas dire qu'il y en avait partout dans la collectivité.

Parcs et espaces verts

On trouvait peu de terrains de jeu dans le sud-ouest de Terre-Neuve et la qualité et la sécurité du matériel dans bon nombre de ces terrains de jeu donnait matière à préoccupation.

- Dans la péninsule de Port au Port (région A), on a constaté que le terrain de jeu de Kippens et celui de Port au Port East étaient en très bon état. Les autres collectivités de cette région ont déclaré ne pas disposer de fonds publics pour entretenir ces terrains.
- À Stephenville Crossing (région B), le terrain de jeu était dépourvu d'herbe et presque tout le matériel était en très mauvais état.
- Les personnes chargées de l'observation des quartiers ont indiqué que les terrains de jeu de Ramea et de Burgeo (région C) étaient en bon état et entretenus de façon régulière.
- Dans le secteur de Port aux Basques (région D), les terrains de jeu étaient en très bon état.
- Dans les autres secteurs des régions C et D (autres que Port aux Basques, Ramea et Burgeo), les terrains de jeu étaient soit dépourvus de matériel, soit dotés de matériel très vieux et délabré. Les observateurs des quartiers ont jugé que ces terrains de jeu ne seraient pas considérés comme respectant les normes provinciales s'ils faisaient l'objet d'une inspection.
- Le matériel des terrains de jeu de Stephenville (région E) était en très mauvais état. Il est vieux et rouillé et certains des éléments de jeu sont sur le point de s'effondrer. La ville de Stephenville prévoit démonter les 12 parcs de jeu afin de construire un « super terrain de jeu ». Malheureusement, les parcs de jeu en place étaient situés dans les secteurs où habitaient le plus d'enfants, ce qui veut dire

que certaines familles ne pourront utiliser ce nouveau « super terrain de jeu ».

État des immeubles

Dans l'ensemble, l'état des immeubles dans le sud-ouest de Terre-Neuve est bon et ne soulève pas de préoccupation. Il y avait toutefois dans le secteur industriel de Stephenville quelques immeubles vacants qui devraient soit être réparés, soit être supprimés. Un bon nombre de ces bâtiments font partie de la base militaire américaine et avaient été donnés à la ville. Certains ont été démolis, d'autres vendus. La ville s'occupe déjà de cette question depuis quelques années et poursuivra ses efforts pour la régler.

V. Ressources des quartiers du sud-ouest de Terre-Neuve

Cette section du rapport examine la distribution des ressources dans les quartiers du sud-ouest de Terre-Neuve et les constatations qu'on peut en tirer.

Les théories axées sur les ressources communautaires considèrent la collectivité elle-même comme une ressource pour le développement humain. Les théories de ce genre tiennent pour acquis que des programmes et des services et appropriés et plus nombreux se traduiront par un enrichissement des expériences, davantage d'occasions de développement, l'appui de réseaux sociaux et moins de risques que des problèmes apparaissent. La rareté des ressources, par ailleurs, peut se traduire par une réduction des possibilités d'enrichissement, des lacunes au chapitre des environnements de soutien, et des besoins plus nombreux en matière de mesures de prévention et de correction.

La mise en œuvre des services peut être coûteuse et demander beaucoup de main d'œuvre, de sorte qu'il est essentiel d'offrir la meilleure combinaison de services et une couverture adéquate, compte tenu des répercussions sur les familles et les enfants (on trouvera dans Jencks & Mayer, 1990, un examen des théories relatives à l'influence du voisinage).

Une collectivité peut desservir ses résidents en offrant un éventail de programmes et de services qui répondent aux besoins des enfants. Ces programmes peuvent avoir divers objectifs. Ils peuvent donner l'occasion d'améliorer la qualité de vie des enfants ou des parents en leur offrant des expériences d'apprentissage ou de loisirs, tout en renforçant l'accès à des réseaux sociaux de soutien.

Des programmes ont été examinés dans huit catégories qui revêtent de l'importance du point de vue des résultats développementaux des enfants :

- programmes d'apprentissage et services de garderie pour la petite enfance;
- ressources familiales;
- ressources éducationnelles communautaires;
- services destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux;
- programmes et services de santé et de bien-être;
- installations de sport et de loisirs, parcs et terrains de jeu;
- divertissement et culture; et
- autres ressources communautaires clés.

Pour pouvoir procéder à l'examen des ressources des quartiers du sud-ouest de Terre-Neuve, les chercheurs communautaires ont d'abord dressé une liste des programmes puis sont entrés en communication avec les organismes en question pour recueillir de l'information au sujet des genres de services offerts; des clientèles cibles; des obstacles à la participation; et des secteurs problèmes. (On trouvera à l'annexe C une description détaillée de la façon dont a été conçue l'enquête sur les programmes communautaires et de ses résultats).

Programmes d'apprentissage et services de garderie pour la petite enfance

La capacité d'apprendre d'un enfant au moment où il commence l'école est un indicateur important de sa réussite scolaire et sociale future, qui, à son tour, peut influencer ses perspectives d'emploi et de sécurité financière à long terme. Les programmes éducatifs destinés aux jeunes enfants qui renforcent leur développement physique, social, affectif et cognitif contribuent à établir la base de l'apprentissage ultérieur.

Programmes préscolaires et maternelle

Les enfants qui participent à des programmes préscolaires d'apprentissage peuvent faire des gains sur le plan des réalisations et, dans certains cas, sur le plan de l'estime de soi, de la motivation et de la socialisation (Westchester Institute For Human Services, 2000). Les programmes de maternelle peuvent également accroître la capacité d'apprendre de l'enfant, ce qui favorisera son développement intellectuel et personnel à long terme. Cependant, pour que ces programmes aident efficacement les enfants, ils doivent être appropriés sur le plan développemental et tenir compte des expériences, des antécédents et des besoins des enfants (Doherty, 1997).

Les programmes préscolaires sont des services de garde et d'apprentissage pour la petite enfance qui offrent aux enfants l'occasion d'apprendre tout en s'amusant. Pour certains enfants, la participation à un tel programme peut être la première occasion d'être exposés à un milieu d'apprentissage structuré.

Les **programmes de maternelle** du sud-ouest de Terre-Neuve, qui donnent aux enfants leur première expérience du système scolaire, offrent tout un éventail d'activités d'apprentissage dans un environnement structuré. À Terre-Neuve, les enfants commencent généralement la maternelle à l'âge de cinq ans, mais peuvent y entrer à quatre ans pourvu qu'ils aient cinq ans en décembre au plus tard. Les programmes sont généralement offerts pendant la moitié de la semaine.

Cartes 9A à 9E : Dans quels secteurs les enfants et les familles avaient ils le meilleur accès aux ressources éducationnelles pour la petite enfance?

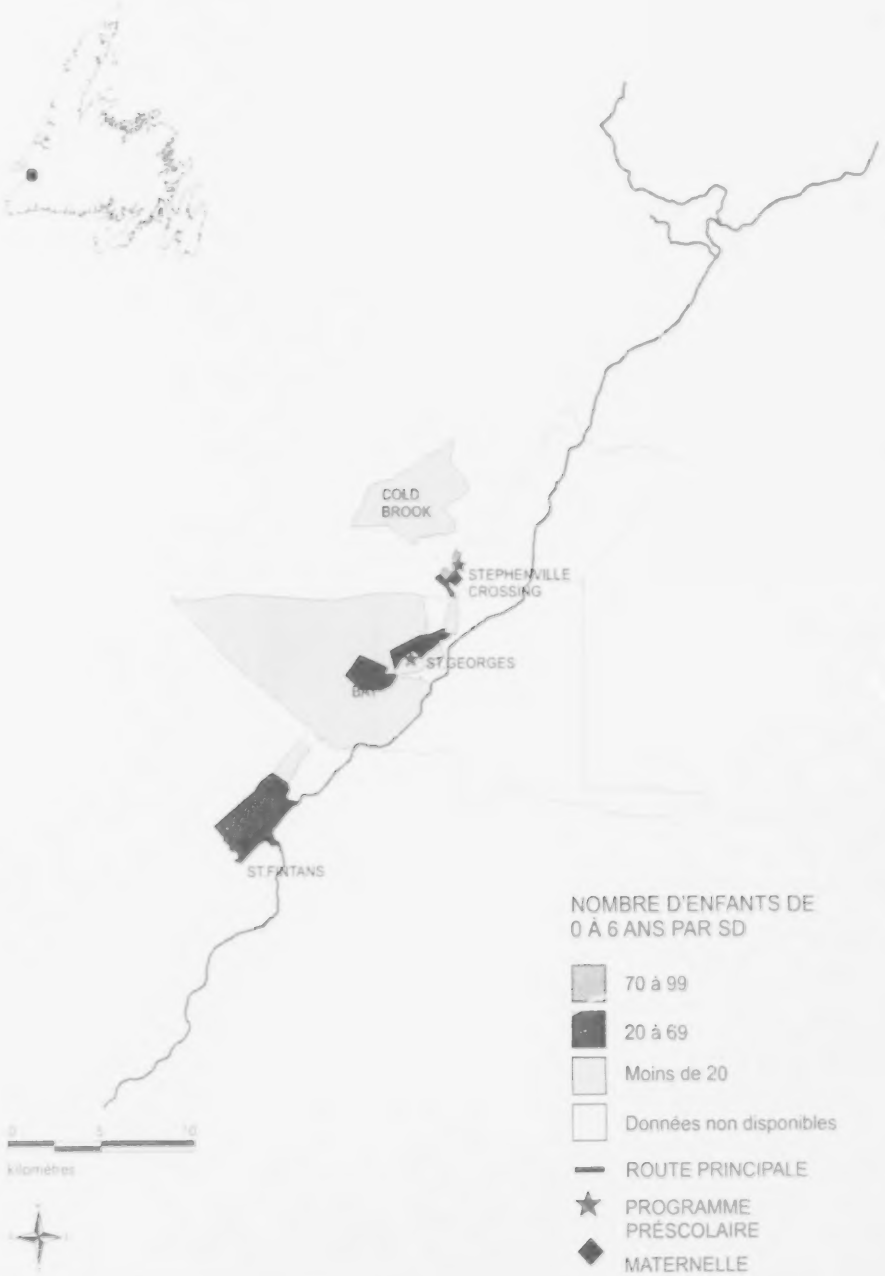
Programmes préscolaires

On trouvait très peu de programmes préscolaires dans le sud-ouest de Terre-Neuve (cartes 9A à 9E). Il y avait une garderie éducative à Stephenville qui exigeait des frais ainsi qu'un centre de jeu ouvert aux enfants de deux à quatre ans. Stephenville Crossing comptait un programme préscolaire coopératif dont les frais étaient moins élevés. La péninsule de Port au Port était pourvue de deux programmes préscolaires francophones autorisés. Les autres programmes préscolaires de la région étaient offerts sans permis, ne comportaient pas de frais et offraient des subventions pour le transport. Ils se trouvaient dans les endroits suivants :

- Port aux Basques – St. James Elementary School;
- St. Anne's – vallée de Codroy;
- Cassidy Memorial – St. Fintan's;
- St. Michaels – Rose Blanche;
- Le Gallais – Isle aux Morts;
- Burgeo – Centre communautaire; et
- Ramea – St. Boniface.

Carte 9a : Dans quels secteurs de la région A des enfants avaient-ils accès à des programmes préscolaires et des maternelles?

Carte 9b : Dans quels secteurs de la région B des enfants avaient-ils accès à des programmes préscolaires et des maternelles?



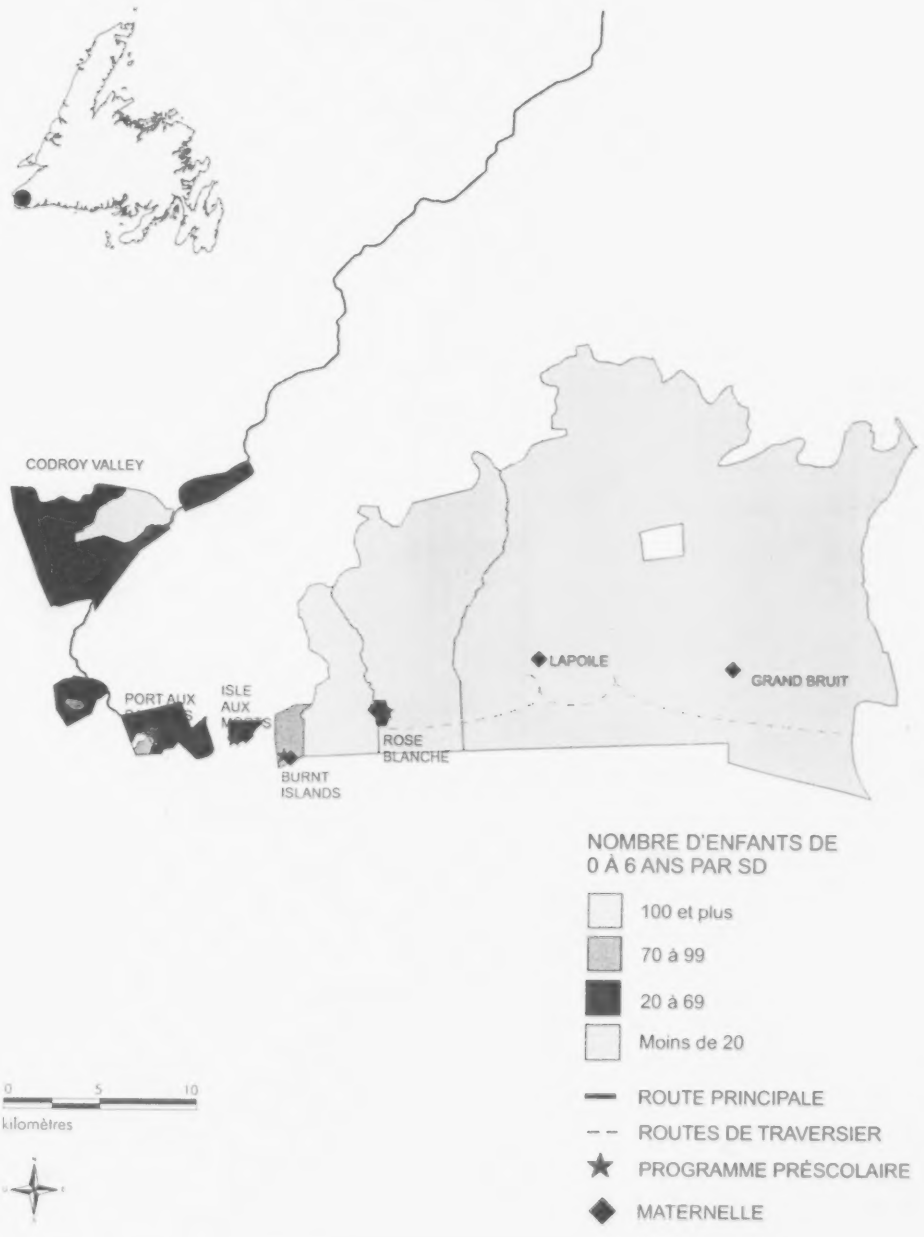
Carte 9c : Dans quels secteurs de la région C des enfants avaient-ils accès à des programmes préscolaires et des maternelles?

NOMBRE D'ENFANTS DE 0 À 6 ANS PAR SD

- 70 à 99
- 20 à 69
- Moins de 20
- Données non disponibles
- ROUTES DE TRAVERSIER
- PROGRAMME PRÉSCOLAIRE
- MATERNELLE

0 10 20
kilomètres

Carte 9d : Dans quels secteurs de la région D des enfants avaient-ils accès à des programmes préscolaires et des maternelles?



Carte 92 : Dans quels secteurs de la région C des enfants avaient-ils accès à des programmes préscolaires et des maternelles ?

Carte VII : Dans quels secteurs de la région l'accès des enfants aux programmes préscolaires et aux maternelles...

Carte 9e : Dans quels secteurs de Stephenville des enfants avaient-ils accès à des programmes préscolaires et des maternelles?

NOMBRE D'ENFANTS DE
0 À 6 ANS PAR SD

- 100 et plus
- 70 à 99
- 20 à 69
- Données non disponibles

0 1 2
kilomètres

PROGRAMME PRÉSCOLAIRE

MATERNELLE

Ces programmes préscolaires sans permis étaient dirigés par des bénévoles, dont bon nombre étaient des parents qui s'interrogeaient sur la façon de traiter les problèmes de comportement des enfants.

Quelques lieux n'offraient aucun programme préscolaire du tout, notamment St. George's et Flat Bay. Aucun programme en anglais n'était offert sur la péninsule de Port au Port.

Le Programme d'action communautaire pour les enfants (dont les bureaux sont à Stephenville) est chargé de la supervision des centres de ressources familiales (CRF), destinés aux enfants de six ans et moins et à leur famille (la section qui suit sur les programmes de ressources familiales contient une description plus détaillée des programmes et services offerts par ces centres). Ces centres offraient un programme de six semaines intitulé Pre-Kindergarten Readiness Program dans les endroits où il n'existait pas de programme de prématernelle pour répondre aux besoins des familles qui n'avaient pas les moyens de payer les frais de ces programmes ou n'étaient pas admissibles à une subvention. Ce programme, offert au CRF de Ship Cove, à la St. Thomas Aquinas School de Port au Port East, au CRF de St. George's, au CRF de Flat Bay et au CRF de Stephenville, ne comportait pas de volet subventions pour le transport, ce qui constitue un problème important compte tenu de l'étendue du territoire en question. Une proposition présentée au ministère provincial des Ressources humaines et de l'Emploi visant l'établissement d'un budget de transport pour les programmes de prématernelle a été approuvée sous forme de projet pilote d'un an.

Programmes de maternelle

- On a dénombré 18 écoles maternelles relevant du Cormack Trail School Board (cartes 9A à 9E) et deux écoles maternelles francophones sur la péninsule de Port au Port (carte 9A).
- Les 16 écoles maternelles étaient dispersées dans chacune des cinq régions du sud-ouest de Terre-Neuve, *généralement près des secteurs qui comptaient le plus d'enfants.*

Garderies

Les changements sociaux et démographiques ont entraîné une demande croissante de services de garde d'enfants hors du milieu familial, faisant des garderies une ressource précieuse pour bon nombre de familles.

- Il n'y avait que deux garderies dans la région du sud-ouest de Terre-Neuve, toutes deux dans la ville de Stephenville.

Ressources familiales

On a établi une relation entre des pratiques parentales positives et une augmentation des comportements prosociaux chez les enfants et une diminution des risques de problèmes comportementaux (Chao & Willms, 1998). Plusieurs auteurs qui ont examiné cette question sont également d'avis que des cours sur les pratiques parentales et la dynamique de la vie à l'intention des adultes peuvent servir de facteur de protection pour diminuer les risques de problème chez les enfants (Harachi, Catalano & Hawkins, 1997).

Parmi les ressources qui viennent appuyer les familles, on peut retrouver les suivantes :

- des centres de soutien de la famille (y compris les haltes accueil, les joujouthèques, les groupes de jeu, les groupes d'entraide pour les mères adolescentes et les réseaux de mères);
- des cours et des programmes sur les pratiques parentales (y compris les programmes destinés aux parents de jeunes enfants, les programmes « maman

et moi » et les programmes axés sur tous les stades du développement de l'enfant);

- des programmes d'assistance aux parents (qui offrent un endroit sécuritaire où les parents peuvent laisser leurs enfants quelques heures).

Cartes 10A à 10E : Quels secteurs offraient le meilleur accès à des programmes sur les pratiques parentales et des ressources familiales?

Programmes de ressources familiales

Le sud-ouest de Terre-Neuve comptait 11 centres de ressources familiales répartis dans les cinq régions et situés principalement en milieu scolaire. Ils se trouvaient dans des secteurs centraux et, sauf dans le cas des centres de Ramea et de Burgeo, ils desservaient plus d'une collectivité.

- Région A (carte 10A) – **Port au Port East** – St.Thomas Aquinas (desservant les familles de Port au Port East, Port au Port West, Point au Mal, Fox Island River, Boswarlos, Aguathuna et Felix Cove).

  Mainland - École St. Anne (desservant les collectivités de Mainland et de Three Rock Cove).

  Ship Cove (desservant les familles de Lourdes, Black Duck Brook, West Bay, Piccadilly, Ship Cove, Abrahams Cove et Campbells Creek).

  Cape St. George - Our Lady of the Cape (desservant les collectivités de Cape St. George, Degrau, Sheaves Cove, Marches Point, Red Brook et Lower Cove).

- Région B (carte 10B) – **Stephenville Crossing - St. Michael's Elementary School** (desservant Black Duck Siding, Stephenville Crossing et Mattis Point).

  St. George's – Espace loué (desservant Barachois Brook et St. George's).

  Flat Bay – Immeuble du conseil de bande autochtone (desservant Flat Bay et St. Theresa's).

  St. Fintan's - Cassidy Elementary School (desservant St. David's, Maidstone Highlands, Heatherton, McKays, Jeffrey's et Robinsons).

- Région C (carte 10C) – **Burgeo** – Centre communautaire

  Ramea – St. Boniface All Grade School

- Région D (carte 10D) – **Cette région ne comptait aucun centre de ressources familiales.**

- Stephenville (carte 10E) – **L.S. Eddy Complex** (desservant Stephenville, Noels Pond et Cold Brook). La plupart des parents de Kippens faisaient appel aux services du centre de Stephenville plutôt que d'aller à Port au Port East).

Cours et programmes sur les pratiques parentales

- Quinze programmes et cours sur les pratiques parentales ont été dénombrés dans le sud-ouest de Terre-Neuve. Ces programmes étaient offerts à plus d'un endroit à la fois (p. ex., le Early Childhood STEP Program pouvait être donné à Port au Port, à Stephenville et à Stephenville Crossing en même temps).

Haltes-accueil, joujouthèques et groupes de jeu

Les centres de ressources familiales du sud-ouest de Terre-Neuve offraient les occasions d'apprentissage et de développement suivantes :

- les haltes accueil (proposant divers programmes à l'intention des enfants et des parents);

Carte 10a : Quels secteurs de la région A offraient le meilleur accès à des programmes sur les pratiques parentales et à des ressources familiales?

Carte 10b : Quels secteurs de la région B offraient le meilleur accès à des programmes sur les pratiques parentales et à des ressources familiales?

Carte 10c : Quels secteurs de la région C offraient le meilleur accès à des programmes sur les pratiques parentales et à des ressources familiales?

1 point = 10 enfants de 0 à 6 ans

CENTRE DE RESSOURCES FAMILIALES

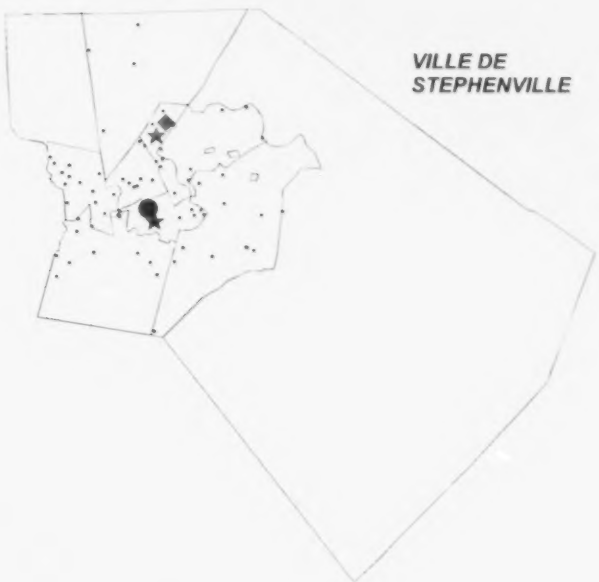
COURS SUR LES PRATIQUES PARENTALES

INFIRMIÈRE DE LA SANTÉ PUBLIQUE

ROUTES DE TRAVERSIER

Carte 10d : Quels secteurs de la région D offraient le meilleur accès à des programmes sur les pratiques parentales et à des ressources familiales?

Carte 10e : Quels secteurs de Stephenville offraient le meilleur accès à des programmes sur les pratiques parentales et à des ressources familiales?



0 1 2
kilomètres

1 point = 10 enfants de 0 à 6 ans
CENTRE DE RESSOURCES FAMILIALES
COURS SUR LES PRATIQUES PARENTALES
INFIRMIÈRE DE LA SANTÉ PUBLIQUE

- les joujouthèques (où les familles ont accès à des jouets et à du matériel d'apprentissage.

- On trouvait des haltes accueil dans les 11 centres de ressources familiales.
- Six joujouthèques se trouvaient également dans des centres de ressources familiales.
- Des groupes de jeu se tenaient dans les divers centres de ressources familiales, sauf dans la région D.
- Il n'y avait ni halte accueil ni joujouthèque dans la région D et qu'une seule halte accueil à Stephenville.
- Il n'existait aucun programme d'assistance aux parents dans tout le sud-ouest de Terre-Neuve.

Ressources éducationnelles communautaires

Selon diverses recherches, les enfants qui grandissent dans des familles dont les parents sont peu alphabétisés sont plus susceptibles d'afficher des problèmes en lecture de même qu'en mathématiques. Lorsque de faibles niveaux d'alphabétisation sont jumelés à d'autres indicateurs du désavantage comme une scolarité parentale et un revenu familial moindres, la relation négative avec les résultats développementaux de l'enfant est encore plus marquée (National Institute of Adult Education: Adult Literacy and Basic Skills Unit, 1993). Certaines études ont également montré que les adultes qui participent à des programmes d'alphabétisation affichent des gains positifs, par exemple (Beder, 1999) :

- des gains au chapitre de l'emploi;
- une augmentation du revenu;
- une diminution de la dépendance à l'égard de l'aide sociale;
- des études plus poussées; et
- un intérêt accru face aux études de leurs enfants.

Écoles

Les écoles représentent l'une des ressources communautaires les plus importantes pour les enfants et les familles. Elles ne sont pas seulement des endroits où l'on s'instruit — elles sont des lieux publics utilisés par les enfants, les enseignants, les parents et la collectivité en général.

- On dénombrait 19 écoles primaires dans le sud-ouest de Terre-Neuve.
- La région A comptait deux écoles francophones : une à Cape St. George et une à Mainland.

Bibliothèques, programmes d'alphabétisation et programmes d'ALS

Cartes 11A à 11E : Dans quels secteurs avait on le plus grand accès aux bibliothèques, aux programmes d'alphabétisation et aux programmes d'ALS?

On comptait 15 bibliothèques et programmes d'alphabétisation dans le sud-ouest de Terre-Neuve. Cinq des bibliothèques étaient des bibliothèques publiques; les dix autres étaient des bibliothèques scolaires ouvertes au public.

Les bibliothèques publiques se trouvaient dans les collectivités suivantes :

Région B (carte 11B) – Stephenville Crossing et St. George's

Région C (carte 11C) – Burgeo

Région D (carte 11D) – Port aux Basques

Région E (carte 11E) – Stephenville

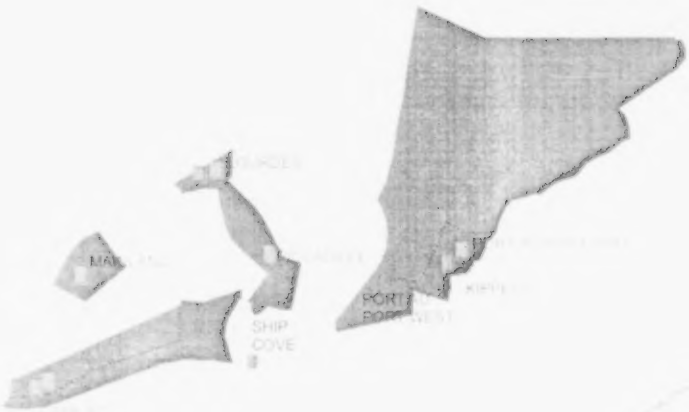
Carte 11a : Dans quels secteurs de la région A avait-on le plus grand accès aux bibliothèques et aux programmes d'alphabétisation?

ENFANTS DE 0 À 6 ANS

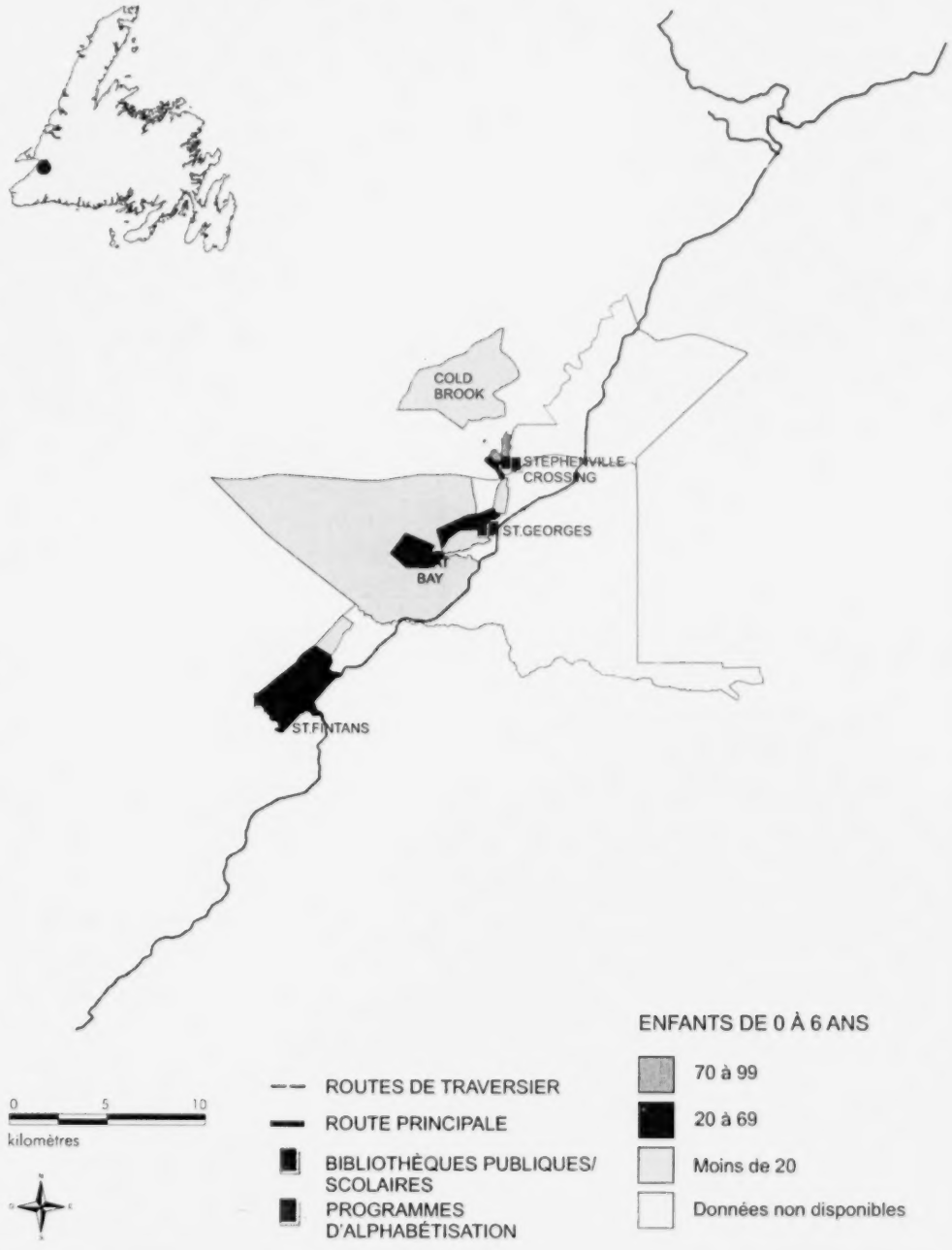
- 100 et plus
- 70 à 99
- 20 à 69
- Moins de 20
- Données non disponibles

0 5 10
kilomètres

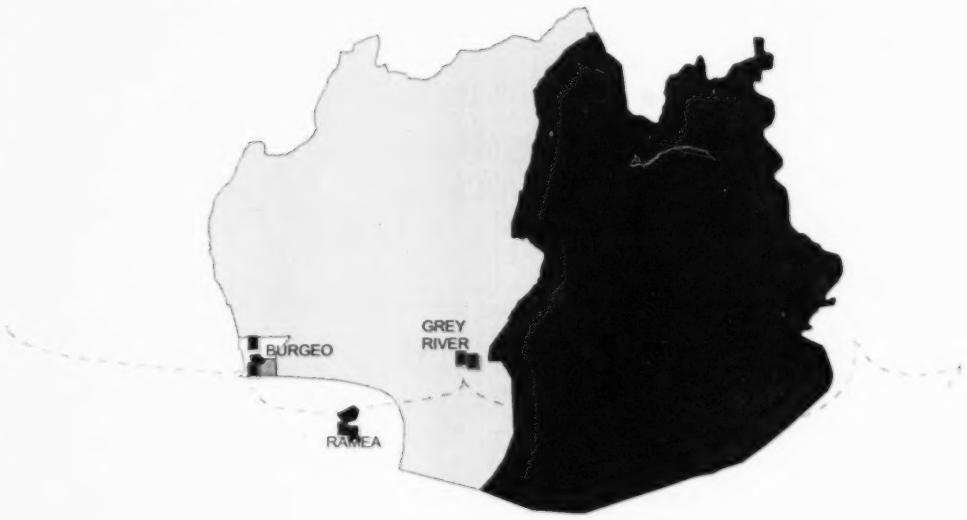
- ROUTE PRINCIPALE
- BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES/ SCOLAIRES
- PROGRAMMES D'ALPHABÉTISATION


SHIP
COVE

Carte 11b : Dans quels secteurs de la région B avait-on le plus grand accès aux bibliothèques et aux programmes d'alphabétisation?



Carte 11c : Dans quels secteurs de la région C avait-on le plus grand accès aux bibliothèques et aux programmes d'alphabétisation?



ENFANTS DE 0 À 6 ANS

- 70 à 99
- 20 à 69
- Moins de 20
- Données non disponibles

0 10 20
kilomètres

- ROUTES DE TRAVERSIER
- BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES/ SCOLAIRES
- PROGRAMMES D'ALPHABÉTISATION

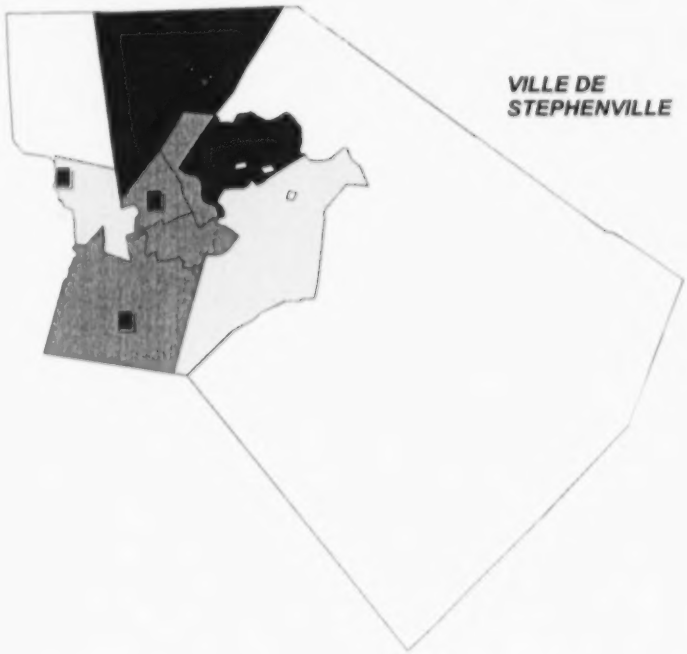
Carte IIb : Principaux axes de la région. Avant-on le plus grand accès aux bibliothèques et aux programmes d'alphabétisation ?

FRANCOS

Carte 11d : Dans quels secteurs de la région D avait-on le plus grand accès aux bibliothèques et aux programmes d'alphabétisation?

Carte 11d : Dans quels secteurs de la région D avait-on le plus grand accès aux bibliothèques et aux programmes d'alphabétisation?

Carte 11e : Dans quels secteurs de Stephenville avait-on le plus grand accès aux bibliothèques et aux programmes d'alphabétisation?



ENFANTS DE 0 À 6 ANS

- 100 et plus
- 70 à 99
- 20 à 69
- Données non disponibles

0 1 2
kilomètres

- BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES/ SCOLAIRES
- PROGRAMMES D'ALPHABÉTISATION

Les bibliothèques scolaires ouvertes au public se trouvaient dans les collectivités suivantes :

Région A (carte 11A) – Port au Port East, Lourdes et Cape St. George

Région B (carte 11B) – St. Fintan's

Région C (carte 11C) – Ramea, Grey River et François

Région D (carte 11D) – Belanger/Upper Ferry, Isle aux Morts et Burnt Island

- Des programmes d'alphabétisation étaient offerts aux enfants dans les écoles de l'arrondissement scolaire de Cormack, notamment les programmes Accelerated Reading, Tutors for Tuition, Guided Reading et Buddy Reading. On trouvait en outre les programmes suivants liés à l'alphabétisation dans différentes régions.

- Région C (carte 11C) – On trouvait un centre de formation de base des adultes à l'école secondaire de Burgeo.

- Stephenville (carte 11E) – L'environnement scolaire traditionnel ne répond pas aux besoins de tous les étudiants, c'est pourquoi on a établi le Pathfinder Learning Centre. L'arrondissement scolaire, en partenariat avec le College of the North Atlantic et avec l'appui de Développement des ressources humaines Canada et le ministère provincial des Ressources humaines et de l'Emploi, a créé le Pathfinder Learning Centre pour offrir des programmes à un groupe d'élèves à risque du secondaire et d'anciens décrocheurs de 15 à 25 ans et provenant d'un certain nombre d'écoles. Les jeunes peuvent, au moyen du système d'apprentissage Formatique géré par ordinateur, terminer leurs études secondaires ou suivre des cours de base pour les adultes selon un cheminement individuel. Ce programme leur permet de prendre connaissance de possibilités de carrière, leur offre une expérience de travail et les aide à acquérir un ensemble de compétences liées à l'employabilité.

  On a mis sur pied plus récemment la Directions Alternative School, qui fournit des interventions plus intensives auprès d'une population à risque encore plus jeune. On y offre une expérience éducative aux élèves de 12 à 16 ans qui présentent de graves problèmes sur les plans comportemental, psychosocial ou affectif.

- Port aux Basques (carte 11D) et Stephenville (carte 11E) :

  - Des conseils d'alphabétisation offraient les services de tuteurs formé pour aider les adultes à améliorer leurs compétences de base et compétences fonctionnelles.
  - Des programmes de formation de base des adultes étaient offerts par l'entremise du campus du College of the North Atlantic.
  - On offrait le programme Books for Babies, dans le cadre duquel tous les parents de nouveau né reçoivent une trousse d'introduction et un livre.

- Il n'y avait pas de programmes d'ALS dans le sud-ouest de Terre-Neuve.

Services destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux

Certains enfants peuvent connaître des facteurs de risque multiples dans leur vie, par exemple un faible revenu, des pratiques parentales négatives, la séparation des parents ou les mauvais traitements. Les enfants qui grandissent avec plus d'un ou deux facteurs de risque sont plus susceptibles d'éprouver plus tard des problèmes comme la mauvaise santé, des problèmes affectifs et comportementaux et des difficultés d'apprentissage. Il faut que des programmes et des services accessibles et efficaces soient mis à la disposition des enfants et des familles

dont la situation présente des risques élevés afin d'améliorer l'environnement social et les expériences d'apprentissage des enfants.

Cartes 12A à 12E : Où se retrouvaient les programmes destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux?

Programmes destinés aux enfants et aux parents à risque offerts dans les centres de ressources familiales

Plusieurs services et programmes étaient mis à la disposition des enfants à risque et de leurs familles, notamment les centres de ressources familiales du Programme d'action communautaire pour les enfants. Parmi les programmes offerts dans ces centres figuraient les suivants :

Programmes pour les enfants et les parents :

- Drop in Play;
- Toddler Time;
- Baby Talk; et
- Pre-K Programs.

Cours sur les pratiques parentales :

- Childsafe;
- 1, 2, 3, 4 Parents;
- Nobody's Perfect;
- Early Childhood STEP Program; et
- How To Talk So Kids Will Listen and Listen So Kids Will Talk.

Région A (carte 12A) – Quatre programmes étaient offerts sur la péninsule de Port au Port, soit à Port au Port East, Cape St. George, Mainland et Ship Cove.

Région B (carte 12B) – Quatre programmes étaient offerts dans Bay St. George South : à Stephenville Crossing, à St. George's, à Flat Bay et à St. Fintan's.

Région C (carte 12C) – Deux centres de ressources familiales fonctionnaient de façon limitée à Burgeo et à Ramea. Le Community Action Committee offrait en outre des services de consultation à François.

Région D (carte 12D) – Cette région ne comptait aucun centre, mais le Community Action Committee de Stephenville pouvait offrir certains services de consultation et d'extension.

Stephenville (carte 12E) – Il y avait un centre à Stephenville.

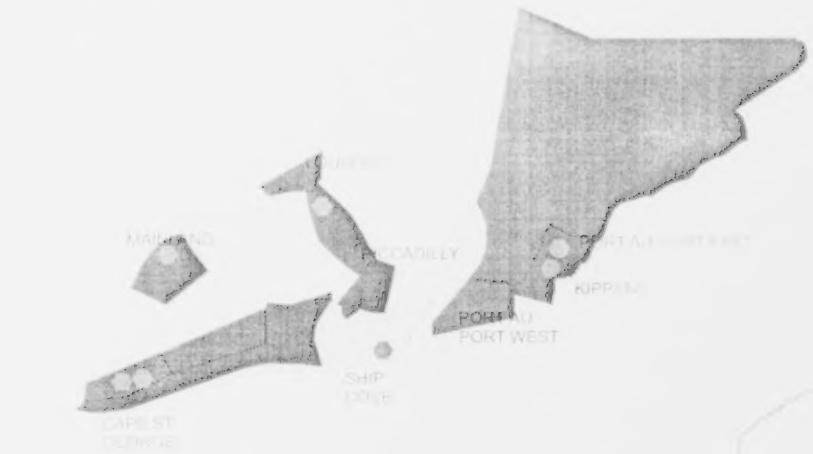
On trouvait divers autres programmes destinés aux jeunes à risque dans la ville de Stephenville, dont les suivants : les Cadets de l'Air, les Guides du Canada, Les Boy Scouts du Canada, le Programme de prix du duc d'Édimbourg et les Grands frères-Grandes sœurs.

Ressources destinées aux enfants ayant des besoins spéciaux du sud-ouest de Terre-Neuve

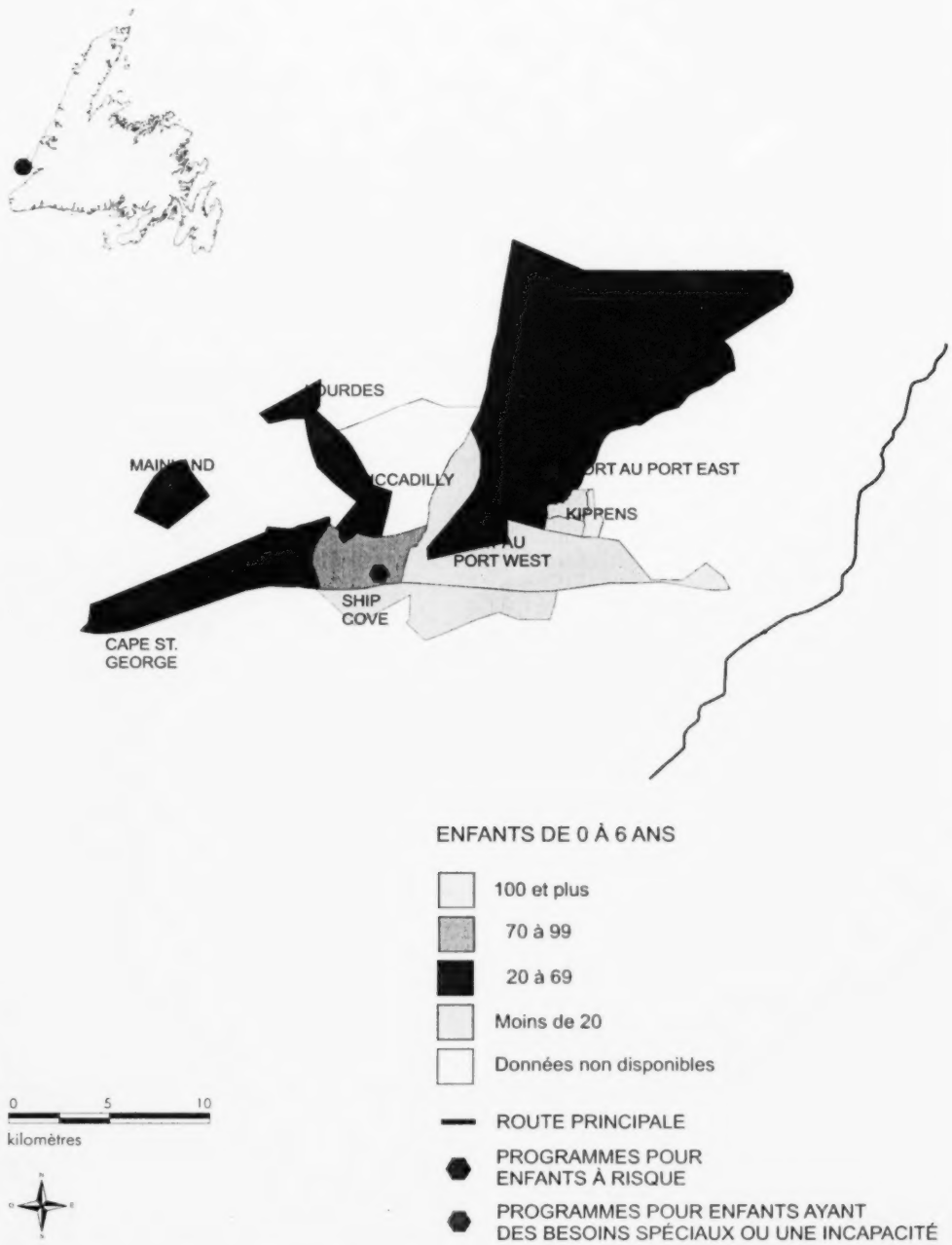
Le Cormack Trail School Board offrait les services suivants :

- orthophoniste;
- enseignant itinérant pour les personnes ayant une déficience visuelle;
- enseignant itinérant pour les personnes ayant une déficience auditive;
- conseiller en orientation;
- psychologue scolaire; et
- programmes destinés à l'enfance en difficulté.

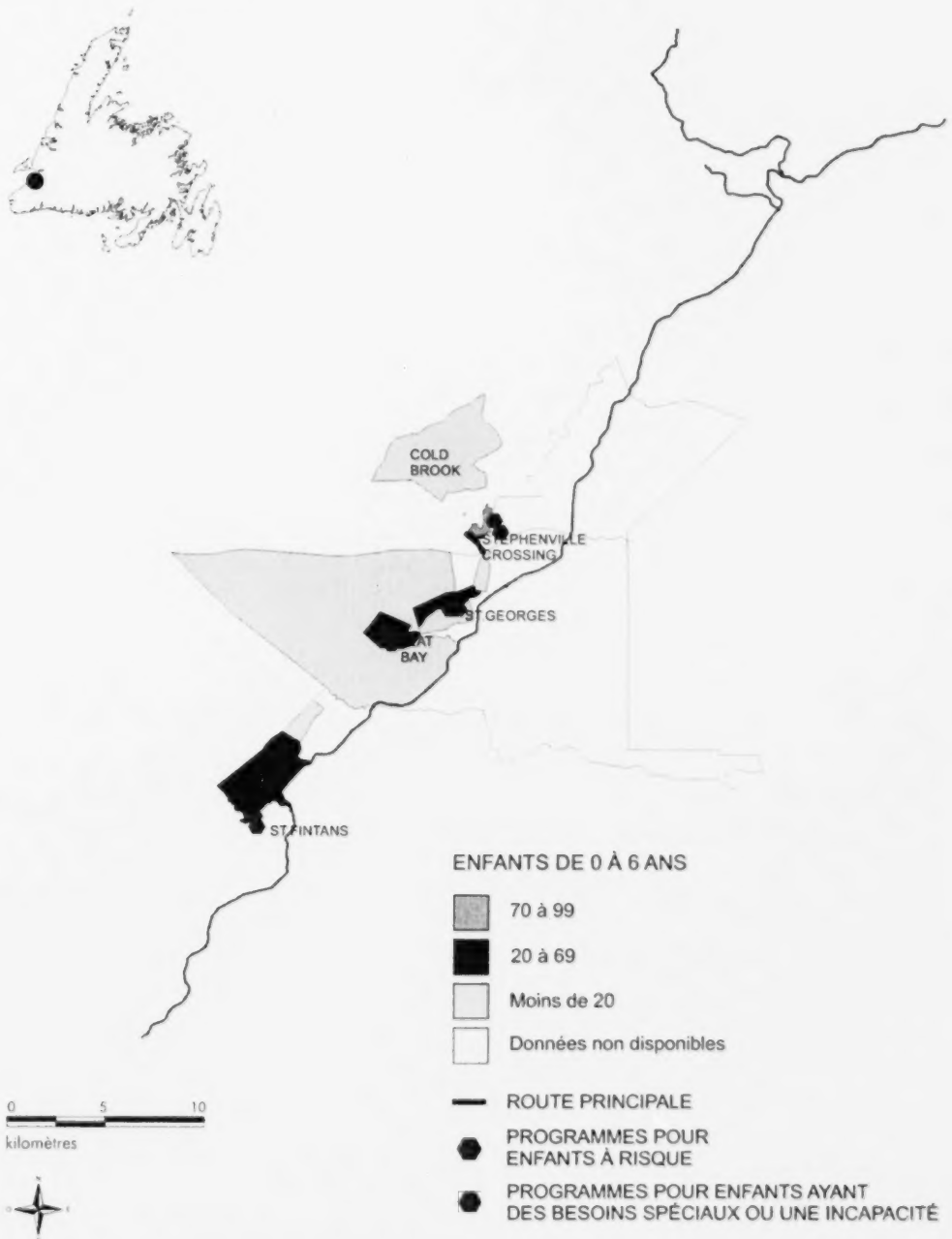
Carte 12a : Où se retrouvaient les programmes destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux dans la région A?



Carte 12a : Où se retrouvaient les programmes destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux dans la région A?



Carte 12b : Où se retrouvaient les programmes destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux dans la région B?



Carte 12c : Ou se retrouvaient les programmes destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux dans la région C?

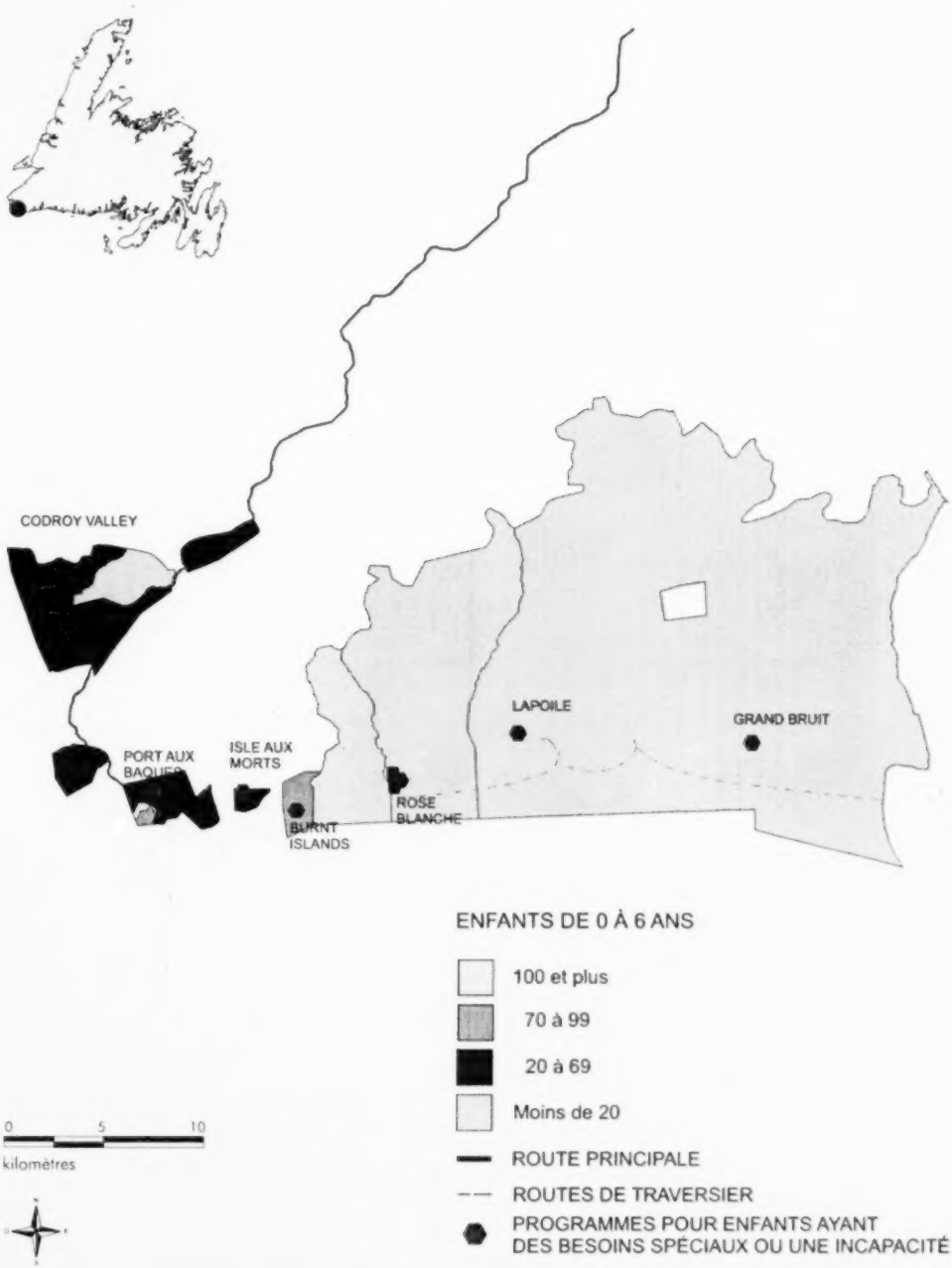
ENFANTS DE 0 À 6 ANS

- 70 à 99
- 20 à 69
- Moins de 20
- Données non disponibles

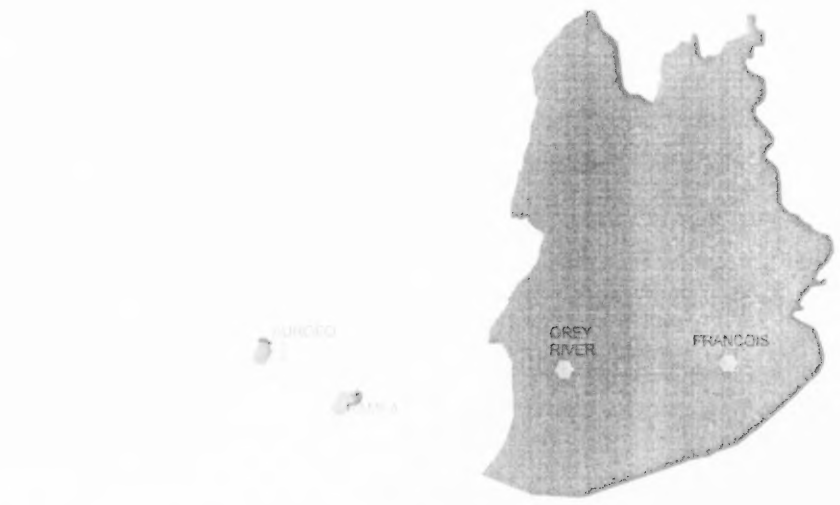
0 10 20
kilomètres

- – – ROUTES DE TRAVERSIER
- PROGRAMMES POUR ENFANTS À RISQUE
- PROGRAMMES POUR ENFANTS AYANT DES BESOINS SPÉCIAUX OU UNE INCAPACITÉ

Carte 12d : Où se retrouvaient les programmes destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux dans la région D?



Carte 12c : Où se retrouvaient les programmes destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux dans la région C?



ENFANTS DE 0 À 6 ANS

70 à 90

20 à 69

Moins de 20

Données non disponibles

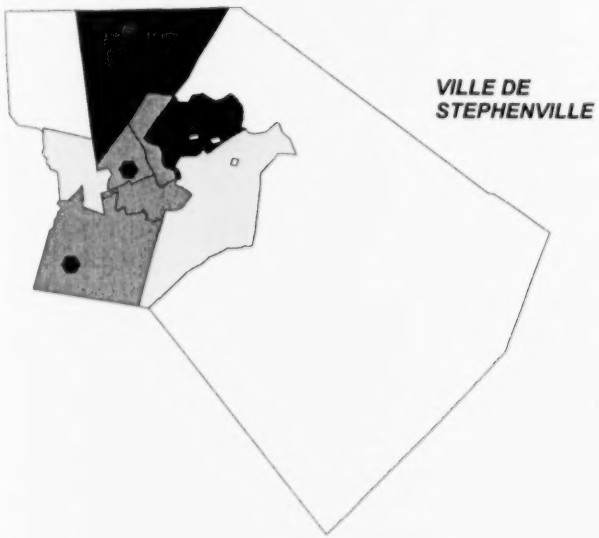
ROUTES DE TRAVERSIER

PROGRAMMES POUR ENFANTS À RISQUE

PROGRAMMES POUR ENFANTS AYANT DES BESOINS SPÉCIAUX OU UNE INCAPACITÉ

Carte 12 : Où se retrouvaient les programmes destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux dans la région D?

Carte 12e : Où se retrouvaient les programmes destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux à Stephenville?



ENFANTS DE 0 À 6 ANS

- 100 et plus
- 70 à 99
- 20 à 69
- Données non disponibles
- PROGRAMMES POUR ENFANTS À RISQUE
- PROGRAMMES POUR ENFANTS AYANT DES BESOINS SPÉCIAUX OU UNE INCAPACITÉ

0 1 2
kilomètres

Ces services étaient en demande et faisaient souvent l'objet de listes d'attente.

D'autres services destinés aux enfants à risque ou ayant des besoins spéciaux étaient offerts par l'entremise du bureau principal de Santé et Services communautaires de Stephenville (région E). On trouvait en outre des bureaux de santé publique à Piccadilly (région A), à Stephenville Crossing et à St. George's (région B), à Burgeo (région C) et à Port aux Basques (région D). (La section « Programmes de santé publique, de promotion de la santé et de nutrition » contient une liste et une description des programmes et des services liés à la santé.)

Programmes offerts par l'organisme Grands frères – Grandes sœurs dans la ville de Stephenville

Cet organisme offrait des programmes pour les enfants et les jeunes de 5 à 16 ans, dont les programmes suivants :

- *Big/Little Match Program* : Un enfant de famille monoparentale est jumelé à un adulte qui participe bénévolement au programme. Ces bénévoles agissent comme modèles de comportement, offrant aux enfants amitié, leadership et conseils.
- *After School Program* : Ce programme vise à aider les jeunes qui sont inscrits au Big/Little Match Program à faire leurs devoirs après l'école.
- *Summer Recreation Program Sponsor* : Un programme de loisirs d'été à l'intention des enfants de 5 à 16 ans financé dans le cadre du programme Placement carrière été pour étudiants de DRHC.
- *Mentorship Program* : Des adultes de la collectivité âgés de 21 ans et plus et des étudiants de niveau collégial sont jumelés à des jeunes en tant que mentors et travaillent avec ces jeunes une heure par semaine pendant l'année scolaire, à l'école. L'objectif du programme consiste à venir en aide aux enfants qui ne réussissent pas comme ils le pourraient à l'école.

Programmes et services de santé et de bien-être

Programmes de santé publique, de promotion de la santé et de nutrition

Les indicateurs de la santé comprennent un poids suffisant à la naissance, des taux élevés d'allaitement maternel, des enfants qui franchissent toutes les étapes appropriées du développement, qui n'ont pas de blessures et de maladies évitables, dont la nutrition est adéquate et qui affichent une bonne santé mentale. Il y a une corrélation entre un climat social malsain, c'est à dire où il y a beaucoup d'iniquités socioéconomiques, d'isolement social et où la cohésion sociale fait défaut, et des résultats développementaux négatifs sur le plan de la santé, particulièrement chez les jeunes enfants. Des programmes de santé publique, de promotion de la santé et de nutrition dans les collectivités sont autant d'éléments qui permettent de veiller à ce que tous les enfants prennent le meilleur départ possible dans la vie. De plus, le fait d'aider les parents à déceler tôt les problèmes éventuels et de leur offrir des programmes d'intervention précoce augmente les chances de l'enfant d'atteindre un développement optimal.

Services de santé publique et de promotion de la santé

Des services de santé publique et de promotion de la santé étaient offerts par Santé et Services communautaires, dont le bureau principal est situé à Stephenville. On trouvait en outre des bureaux de santé publique à Piccadilly (région A), à Stephenville Crossing et à St. George's (région B), à Burgeo (région C) et à Port aux Basques (région D).

Les services offerts, en demande et faisant souvent l'objet de listes d'attente, étaient les suivants :

- *Service d'hygiène scolaire* – Une infirmière de la santé publique se rendait périodiquement dans les écoles pour fournir des services de vaccination, d'éducation en matière de santé, de dépistage des troubles de la vue et de la surdité ainsi que de counselling par encouragement.

- *Health Check 3* – Ce service s'adresse aux enfants de trois ans, de neuf mois à quatre ans et de deux mois. Il a pour objet de vérifier l'état vaccinal, de dépister les troubles de la vue ou de la parole, la surdité et les problèmes de développement.

- *Healthy Beginnings Program* – Ce programme met l'accent sur les stratégies de dépistage précoce, d'intervention et de prévention en vue de favoriser la bonne santé des enfants. Il est mis en oeuvre avec l'aide d'infirmières de la santé publique et vise à repérer – au moyen d'évaluations de dépistage systématique – les enfants et les familles qui nécessitent un suivi particulier. Les enfants en bas âge considérés comme présentant des risques sur les plans du développement, des déficiences ou de l'interaction sociale, de même que leur famille, font l'objet d'un suivi particulier.

- *Service d'hygiène infantile* – Ce programme, qui vise les enfants de moins de deux ans, est axé sur la vaccination, le développement, le dépistage des troubles de la vue et de la surdité, la nutrition et l'information à l'intention des parents.

- *Programme d'information sur la grossesse et les nouveau-nés* – Les séances d'information s'adressent aux futurs parents et gardiens et sont fondés sur une évaluation des besoins des parents. On y aborde des sujets tels que la nutrition, l'allaitement, l'abandon du tabac et des questions de santé générale touchant la mère et l'enfant.

Programmes de nutrition

Les années préscolaires représentent un stade très important du développement des enfants. Par conséquent, les enjeux de la sécurité alimentaire, d'une nutrition adéquate et de la faim revêtent une grande importance pour les enfants d'âge préscolaire (Hay, 2000). Des recherches antérieures ont montré que les programmes de nutrition permettent d'améliorer les résultats développementaux des enfants (Steinhauer, 1998).

Très peu de programmes de nutrition ont été recensés dans le sud-ouest de Terre-Neuve.

- Le Port au Port Healthy Baby Club (région A), a été mis sur pied en 1995 et est financé dans le cadre du Programme canadien de nutrition prénatale (PCNP). Il fournit des services de counselling sur la nutrition prénatale et des suppléments alimentaires à 15 femmes présentant des risques élevés dans le territoire desservi. Ce programme a donné lieu à des augmentations du poids des bébés à la naissance et des améliorations du mode de vie des mères. Il traite de questions telles que la nutrition, comprend des cours de cuisine et des réunions de groupe d'entraide et renseigne les femmes sur les autres ressources communautaires disponibles. Un financement a été accordé pour l'expansion du programme, qui sera maintenant offert dans certaines parties de Bay St. George South (région B).

- Des services de counselling prénatal et nutritionnel étaient offerts par les infirmières de la santé publique.

Programmes ou centres de counselling

Des services préventifs ou correctifs de counselling et d'hygiène mentale peuvent se révéler profitables à tous les membres de la collectivité. Ainsi, une récente étude menée aux États Unis a permis d'observer une relation entre la présence de services communautaires de ce genre et la diminution des taux d'hospitalisation des enfants présentant des perturbations affectives (McNulty, Evans & Grosser, 1996).

Dans le sud-ouest de Terre-Neuve, on trouvait des services de counseling principalement dans la ville de Stephenville. Ces services étaient offerts par Santé et Services communautaires et des cliniciens en pratique privée et comprenaient :

- un *programme de santé des adultes* – services de counselling sur des questions liées à la santé, les soins à domicile, les soins de longue durée et l'évaluation des besoins;
- des *services de toxicomanie;*
- un *programme de services communautaires pour les cas d'abus sexuel; et*
- des *services de santé mentale.*

- Des services de counseling privés étaient offerts à huit endroits à Stephenville.
- Deux organismes offraient des services d'intervention d'urgence, soit le Bay St. George Status of Women (Stephenville) et le Gateway Women's Centre (Port aux Basques).
- Le sud-ouest de Terre-Neuve ne comptait aucun établissement pour cures de désintoxication. Des programmes de consultations externes étaient toutefois offerts à Burgeo (région C), à Port aux Basques (région D) et à Stephenville (région E). Le programme des Alcooliques Anonymes était offert à divers endroits.

Médecins et médecins spécialistes

Y a-t-il un rapport entre la distribution des médecins et les caractéristiques d'une collectivité? Selon une récente étude (Krishnan, 1997), la distribution des médecins et des médecins spécialistes dépendait de certains facteurs socio-démographiques dans les collectivités. Par exemple :

- Les omnipraticiens se retrouvaient le plus généralement dans des régions métropolitaines comptant un pourcentage élevé d'habitants très instruits.
- Les omnipraticiens étaient moins susceptibles de se retrouver dans des secteurs dont la population comptait une forte proportion d'enfants de moins de cinq ans.
- Les médecins spécialistes étaient plus susceptibles de se retrouver dans les grands centres de population comptant une proportion plus élevée d'habitants ayant fait des études universitaires, et dans les régions comptant un pourcentage moindre d'enfants.

Les omnipraticiens se trouvaient principalement à Stephenville et à Port aux Basques, soit les agglomérations les plus importantes du territoire.

Région A : Il y avait un médecin à Lourdes et un à Cape St. George. Les personnes qui habitaient près de Stephenville consultaient les médecins de cette ville.

Région B : Deux médecins exerçaient à Stephenville Crossing et un à Jeffreys.

Région C : Il y avait deux médecins à

Burgeo. Ils se rendaient dans les collectivités de Ramea, de Grey River et de François une fois par mois. Autrement, les résidents devaient se déplacer pour consulter un médecin.

Région D : Il y avait trois omnipraticiens dans la ville de Port aux Basques. Un médecin exerçant dans la collectivité de Doyles desservait toute la vallée de Codroy. Tous les autres résidents de cette région devaient se rendre à Port aux Basques pour obtenir les services d'un médecin.

Stephenville : On trouvait six omnipraticiens dans divers secteurs de la collectivité.

Les habitants du sud-ouest de Terre-Neuve ont très peu accès à des *médecins spécialistes*. Cependant, certains spécialistes de Corner Brook se rendaient dans les hôpitaux de Stephenville et de Port aux Basques.

Services de soins actifs et services de santé d'urgence

- Le sud-ouest de Terre-Neuve compte trois hôpitaux, situés à Burgeo (région C), à Port aux Basques (région D) et dans la ville de Stephenville.
- Les services d'ambulance étaient limités et même inexistants dans certains secteurs. D'autres secteurs disposaient d'une ambulance desservant un certain nombre de collectivités. Lorsque ces résidents ont besoin d'une ambulance, le temps d'attente peut être d'environ une heure.

Installations de sport et de loisirs, parcs et terrains de jeu

Il est important pour la santé physique et affective d'un enfant qui grandit, pour ses compétences psychosociales et pour son estime de soi qu'il ait à sa disposition des services récréatifs abordables (CCDS, Canadian Council on Social Development, 1998). Il y a une relation entre la participation des enfants à des activités sportives et artistiques supervisées ou non et un meilleur développement psychosocial. On a établi des liens entre la présence de parcs et d'aires de jeu de qualité dans les quartiers où vivent les enfants et des taux accrus de participation à des activités sportives et artistiques supervisées ou non. De plus, une étude récente sur la participation aux activités sportives a constaté que les parents actifs ont tendance à avoir des enfants actifs et que les familles dont le revenu est plus élevé étaient plus susceptibles d'avoir des enfants qui participaient à des activités sportives, par rapport aux familles dont le revenu est moins élevé (Kremarik, 2000).

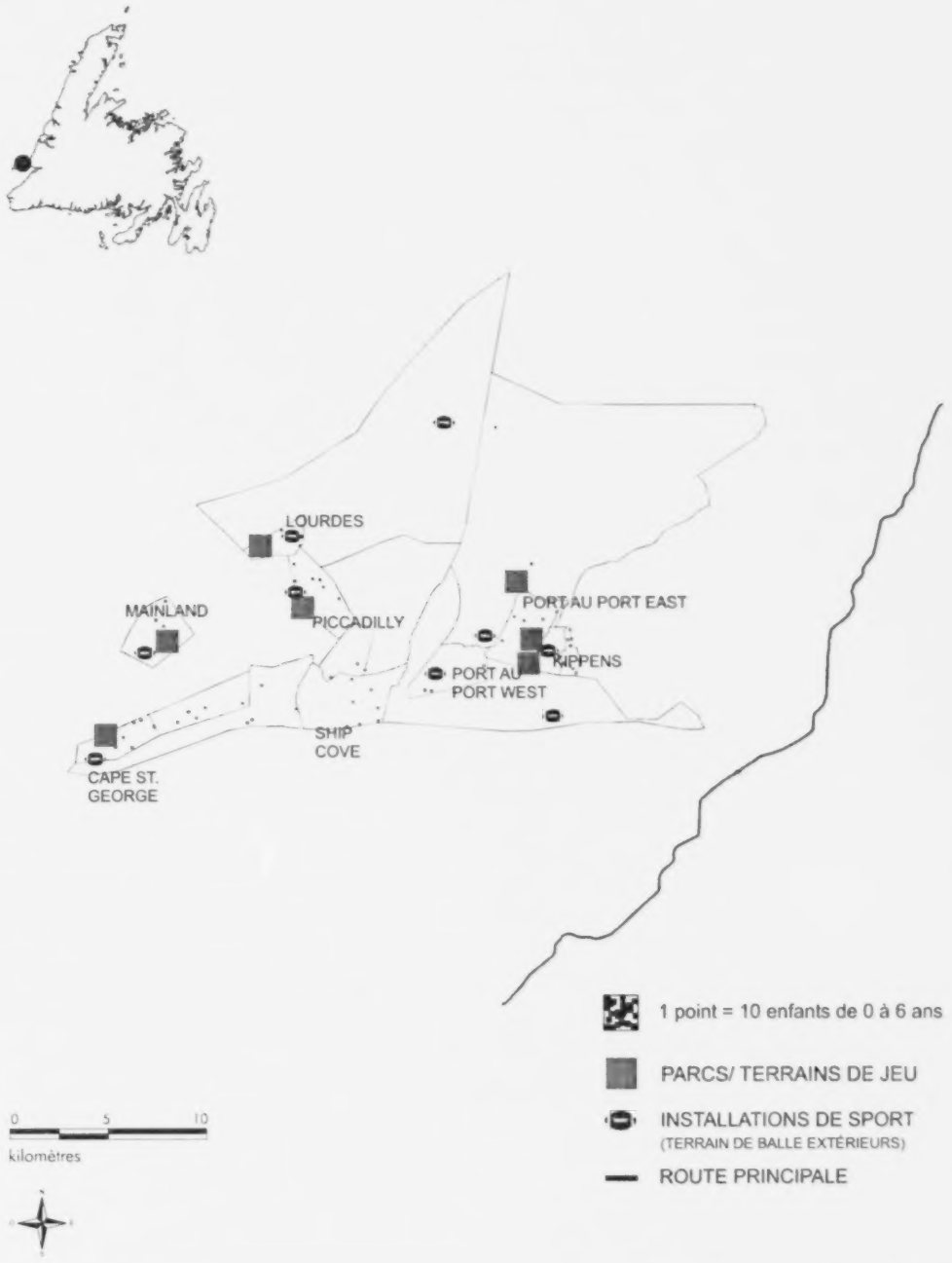
Non seulement la présence d'une aire de jeu à l'extérieur est elle importante, mais encore le genre et la quantité de végétation qu'on y trouve (que l'on mesure en fonction du nombre d'arbres et des espaces verts ou des pelouses) font ils également une différence. Certaines études ont constaté que les adultes sont plus susceptibles d'utiliser les endroits où il y a plus de végétation, et les enfants plus susceptibles d'y jouer. On a observé que les enfants étaient presque deux fois plus nombreux à jouer dans les endroits comptant beaucoup d'arbres que dans les endroits en comptant peu (Coley, Kuo et Sullivan, 1997; Taylor, Wiley, Kuo et Sullivan, 1998). De plus, certains chercheurs ont constaté que les jeux sont plus imaginatifs dans les endroits où il y a plus de végétation (Taylor, Wiley, Kuo et Sullivan, 1998).

Cartes 13A à 13E : Où se retrouvaient les installations de sport et de loisirs, les parcs et les terrains de jeu?

- **Région A (carte 13A)**

Il n'y avait pas d'installations de sport

Carte 13a : Où se retrouvaient les installations de sport et de loisirs, les parcs et les terrains de jeu dans la région A?



Carte 13b : Où se retrouvaient les installations de sport et de loisirs, les parcs et les terrains de jeu dans la région B?

Carte 13c : Où se retrouvaient les installations de sport et de loisirs, les parcs et les terrains de jeu dans la région C?

0 10 20
kilomètres

1 point = 10 enfants de 0 à 6 ans

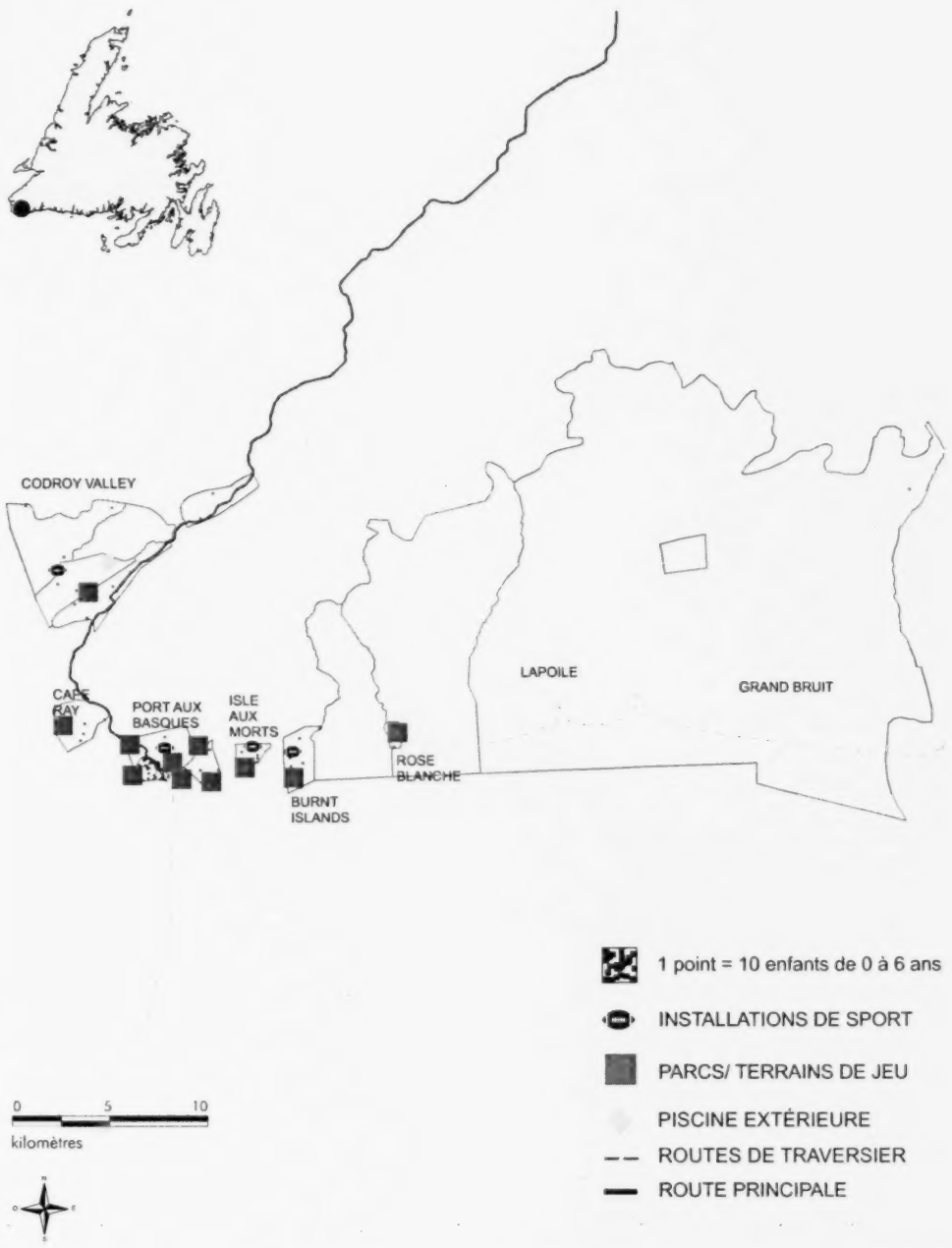
INSTALLATIONS DE SPORT
(TERRAIN DE BALLE EXTÉRIEURS)

PARCS/ TERRAINS DE JEU

PISCINE EXTÉRIEURE

ROUTES DE TRAVERSIER

Carte 13d : Où se retrouvaient les installations de sport et de loisirs, les parcs et les terrains de jeu dans la région D?



Carte 13e : Où se retrouvaient les installations de sport et de loisirs, les parcs et les terrains de jeu à Stephenville?

1 point = 10 enfants de 0 à 6 ans

INSTALLATIONS DE SPORT

PARCS/ TERRAINS DE JEU

PISCINE

0 1 2

kilomètres

intérieures autres que les gymnases des écoles. La ville de Kippens disposait d'une aire de loisirs qui comprenait les éléments suivants :

- deux terrains de softball;
- un terrain de basket ball;
- un terrain de soccer;
- un terrain de tennis;
- un parc de jeu pour les « petits » (balançoires, toboggans); et
- une piste de ski.

Un terrain de camping situé à Zenzville, appartenant à des intérêts privés, comprenait une piscine chauffée, des appareils de buanderie, des emplacements de camping et des cabanes.

Les aires de loisirs de Port au Port East comprenaient un terrain de softball, un terrain de basket ball et un terrain de tennis qui peut être transformé en patinoire l'hiver. On trouvait également un terrain de jeu près de l'école primaire.

Il y avait un terrain de softball/baseball extérieur à Port au Port West. On trouvait également un certain nombre de terrains de balle extérieurs éparpillés dans les autres collectivités.

Cape St. George comptait un parc communautaire très pittoresque et idéal pour les pique-niques. Il y a en outre à Piccadilly un parc qui comprend des emplacements de camping et des sentiers de randonnée pédestre.

♦ Région B (carte 13B)

La ville de St. George's dispose d'installations de sport intérieures, qui comprennent une patinoire et une salle de quilles. Un terrain de softball et de baseball est aménagé derrière ces installations.

Il y a deux terrains de balle à Stephenville Crossing et un autre dans la ville de McKay's. On ne trouve aucune piscine dans cette région.

La collectivité de Barachois Brook compte des installations de camping et une baignade.

♦ Région C (carte 13C)

Il y a un parc provincial (le Sandbanks Provincial Park) à Burgeo. Ce parc comprend des installations de camping et des plages magnifiques. Le terrain de jeu communautaire est situé dans un endroit central. On trouve également un terrain de balle et une patinoire extérieure pour le hockey.

Ramea disposait d'une piscine extérieure, d'une patinoire et d'un terrain de balle. Il y avait également un terrain de jeu près de l'école.

À François, on trouvait un terrain de balle extérieur et un terrain de jeu.

Il n'y avait ni parcs, ni terrains de jeu, ni autres installations extérieures à Grey River.

♦ Région D (carte 13D)

Il y a à Port aux Basques un complexe sportif qui comprend une salle de quilles, une surface de curling et une patinoire pour le hockey. On y trouvait également deux terrains de balle et un terrain de basket-ball. La collectivité disposait des parcs et terrains de jeu suivants :

- Little Bay Park – terrain de jeu, terrain de basket-ball et aire de pique-nique;
- Dreamland Park – terrain de jeu et terrain de basket-ball;
- Scotts Cove Park – parc d'attractions et promenade de bois avec vue sur l'océan; et

- Andy's Rainbow Park – terrain de jeu et aire de pique nique.

Port aux Basques comptait trois autres terrains de jeu, l'un d'eux se trouvait dans un secteur très passant de la ville et n'était pas clôturé.

Les autres collectivités disposaient de terrains de balle extérieurs et d'aires de jeu. Les collectivités de La Poile et de Grand Bruit, située sur la côte et accessibles par bateau seulement, n'avaient ni installations de loisirs ni terrains de jeu.

- **Stephenville (carte 13E)**

Stephenville Dome (aréna) – Des heures de patinage pour tous et des heures pour les enfants d'âge préscolaire y étaient prévues. Le Dome est le domicile du Stephenville Skating Club (qui offre un programme intitulé Can Skate Program) ainsi que de l'Association du hockey mineur de Stephenville.

Regional Aquatic Centre – Le centre est doté de trois piscines : une pour les tout petits, une pour les jeunes et une piscine principale. C'est là où s'entraînent les équipes du Aqua Aces Swim Club. Des cours de natation sont offerts.

On trouvait également à Stephenville les installations, clubs et parcs suivants :

- un club de curling et une salle de quilles;
- 11 aires de jeu pour enfants à divers endroits de la ville;
- des terrains de récréation en plein air, y compris un terrain de golf, une piste de ski de fond, six terrains de soccer, trois terrains de softball, un planchodrome, trois terrains de tennis et un sentier pour la promenade, la planche à roulettes et le vélo;
- un Universal Health Club et un West Coast Training Centre, ce dernier comprenant un terrain de squash et un gymnase; et
- l'Indian Head Park, qui comporte des installations de camping et un terrain de pique-nique.

On trouvait également divers programmes destinés aux jeunes dans la ville de Stephenville, dont les suivants : les Cadets de l'Air, les Guides du Canada, Les Boy Scouts du Canada, le Programme de prix du duc d'Édimburg et les Grands frères-Grandes sœurs.

Les centres communautaires profitent à tous les enfants et résidents.

Dans la région du sud-ouest de Terre-Neuve, les salles communautaires se trouvent dans des immeubles (dépendant parfois de l'église) généralement situés dans les collectivités où vivent les familles. Ces salles, qui servent à différentes activités sportives et à des programmes de loisirs, étaient également utilisées pour la tenue d'événements communautaires et de réunions des cadets de la marine, des Guides du Canada et des Boy Scouts. Ces immeubles sont également utilisés pour le bingo, les parties de cartes, les mariages et les soirées de danse des jeunes.

Divertissement et culture

Les enfants qui participent à des activités artistiques se familiarisent avec l'histoire et la culture grâce à un vaste éventail d'expériences, et on a établi une relation positive entre cette participation et la présence de parcs, de terrains de jeu et d'aires de jeu de qualité dans un quartier. Le Dr Graham Chance, président sortant de l'Institut canadien de la santé infantile, affirmait que l'enrichissement par le biais de la musique, des arts et des loisirs joue un rôle essentiel dans le bien-être affectif et spirituel des enfants (Campbell, 2000).

Parmi les facteurs qu'on peut relier à une participation accrue à des activités artistiques et culturelles extrascolaires, on retrouve à la fois les caractéristiques de la famille (par exemple, le niveau de revenu) et les caractéristiques de la collectivité (par exemple, la disponibilité des ressources). Certaines recherches montrent que les enfants de familles à revenu moins élevé participent beaucoup moins à des activités artistiques et culturelles que les enfants de familles à revenu plus élevé, dans des proportions de 26 %. Les enfants de familles affichant un revenu plus élevé ont accès aux ressources voulues pour participer aux activités qui supposent des coûts, que ce soit pour des cours, l'achat d'équipement ou l'inscription à un programme (Ross & Roberts, 2000). Cet écart dans les taux de participation des enfants aux activités artistiques selon le revenu montre qu'il y a là une bonne occasion d'améliorer les résultats développementaux.

Les enfants qui participaient à des activités artistiques étaient de 30 % moins susceptibles d'afficher l'un ou l'autre des problèmes suivants : relations sociales dysfonctionnelles, redoublement d'une année à l'école et troubles affectifs ou comportementaux, même une fois que l'on avait tenu compte du revenu et d'autres facteurs familiaux (p. ex., dysfonction familiale, situation de famille, sexe).

Offord, Lipman & Duku (1998).

Installations artistiques et culturelles

- La région du sud-ouest de Terre-Neuve comptait quatre musées ainsi qu'un centre des arts et de la culture. Les musées ne sont ouverts que pendant les mois d'été.
- Il y avait une troupe de théâtre à Stephenville qui donnait quelques représentations par année pour les enfants pendant l'été.
- Stephenville comptait deux galeries d'art.

Cinéma et magasinage

- Il y avait deux cinémas dans le sud-ouest de Terre-Neuve : un à Port aux Basques (région D) et un à Stephenville (région E).
- La région comptait deux grands centres commerciaux : un à Port aux Basques (région D) et un à Stephenville (région E). Par conséquent, les magasins de quartier étaient les seuls commerces auxquels les habitants de trois des régions (A, B et C) avaient facilement accès.

Autres ressources communautaires clés

Logements sociaux

L'accès à des logements abordables, sécuritaires et de qualité fait partie des besoins fondamentaux de tous les Canadiens. Parallèlement, de nombreuses familles font face à des difficultés pour trouver des logements abordables, particulièrement lorsqu'elles consacrent une proportion plus grande de leur revenu au logement.

On comptait 365 unités de logements dans l'ensemble du district de Stephenville, y compris Bay St. George South, la péninsule de Port au Port et toute la baie St. George. Ces unités étaient situées dans les régions A, B et C et à Stephenville. En voici la répartition :

- 197 appartements à Stephenville;
- 12 pavillons pour personnes âgées à Stephenville;
- 123 habitations unifamiliales à l'extérieur de Stephenville;

- Une augmentation supplémentaire de loyer donnée à 33 unités de logements à des propriétaires du secteur privé; et
- Dans la région D, seulement 4 unités étaient disponibles dans la vallée de Codroy et 24 dans Port aux Basques. Aucun des autres secteurs de cette région ne comptait de logements sociaux.

Ressources destinées aux Autochtones

La population de la région B est celle qui affichait la proportion la plus élevée d'Autochtones. Deux conseils de bande s'occupent de répondre aux besoins de la population autochtone. Ils fournissent des services de défense des droits et de counseling d'emploi par l'entremise d'un agent d'extension des services.

Postes de police et de pompiers

- Il y avait cinq postes de police dans le sud-ouest de Terre-Neuve, situés dans les collectivités suivantes : Piccadilly (région A); Barachois Brook (région B); Burgeo (région C); Port aux Basques (région D); Stephenville.

Il y avait un poste de pompiers à Port aux Basques (région D) et un dans la ville de Stephenville. On trouvait en outre neuf corps de sapeurs-pompiers volontaires à travers le sud-ouest de Terre-Neuve.

VI. L'étude d'établissement du profil des collectivités du sud-ouest de Terre-Neuve : principales constatations

L'environnement socio-économique du sud-ouest de Terre-Neuve

- *Population et endroits où vivent les enfants* : Comme les enfants sont répartis sur un vaste territoire dans la région rurale, il sera important de veiller à ce que les programmes et les services de soutien soient offerts près des lieux où habitent les enfants ou accessibles aux enfants qui vivent à proximité.
- *Taux de mobilité* : Les taux de mobilité dans le sud-ouest de Terre-Neuve découlent d'un certain nombre de facteurs, dont le déclin de l'industrie de la pêche. On semble constater les taux de mobilité les plus élevés dans les secteurs les moins peuplés. Cela pourrait être attribuable à un manque d'emplois réguliers dans ces lieux ainsi qu'à la migration saisonnière liée à l'emploi.
- *Résidents ayant fait des études postsecondaires* : La région C (Burgeo, Ramea, Grey River et François) comportait un certain nombre de collectivités comptant un nombre modéré à élevé d'enfants et une faible proportion de résidents ayant fait des études postsecondaires.
- *Résidents sans diplôme d'études secondaires* : En général, les collectivités où la population d'enfants était la plus forte et les niveaux de scolarité les plus faibles étaient les suivantes : Stephenville Crossing, Burgeo, Ramea et Port aux Basques.
- *Taux de chômage* : À quelques exceptions près, les enfants du sud-ouest de Terre-Neuve vivent dans des secteurs où les taux de chômage sont très élevés. Le chômage étant tellement répandu dans cette région, il entraîne probablement une moins grande stigmatisation pour les enfants et leur famille que ce n'est le cas dans d'autres régions du Canada.
- *Revenu moyen des ménages* : Dans l'ensemble, les revenus des ménages des collectivités où vivaient le plus d'enfants étaient inférieurs à la moyenne nationale, mais n'entraient pas dans la catégorie de revenu la plus faible. Faisaient exception à cette règle deux SD de Kippens et un SD de Stephenville, où le revenu des ménages était supérieur à la moyenne.
- *Familles monoparentales* : Dans la région du sud-ouest de Terre-Neuve, les pourcentages de familles monoparentales étaient en général inférieurs à la moyenne nationale. Certains quartiers de Stephenville affichaient toutefois des taux plus élevés.
- *Vue d'ensemble : résultats de l'indice social* – En gros, les secteurs présentant des risques plus élevés où vivent un grand nombre d'enfants étaient les suivants : Stephenville Crossing, la ville de St. George's, un SD de la ville de Flay Bay, Stephenville (sauf un SD) et deux quartiers de Port aux Basques. Il pourrait être nécessaire d'offrir des services de soutien et de prévention particuliers dans ces secteurs afin d'aider les enfants et leurs familles à surmonter une situation défavorable.

L'environnement physique du sud-ouest de Terre-Neuve

- *Circulation et sécurité des enfants* : La densité de la circulation ne pose pas vraiment de problème dans le sud-ouest de Terre-Neuve. Il y aurait toutefois lieu d'augmenter le nombre de passages pour piétons, que l'on ne trouvait que dans les villes de Stephenville et de Port aux Basques. Cette situation est peut-être attribuable à la faible densité de la circulation, mais il reste qu'il faut assurer la sécurité des enfants lorsque ces derniers traversent la rue pour se rendre à l'école, au centre préscolaire ou au terrain de jeu.
- *Détritus* : Vingt et un pour-cent des quartiers de l'échantillon ont été cotés comme des secteurs où il y avait beaucoup d'ordures (13 articles ou plus).
- *Disponibilité et sécurité des terrains de jeu* : Dans la majorité des cas, l'état des parcs et des terrains de jeu dotés de matériel était de très mauvais à passable. On a de plus constaté qu'un grand nombre d'enfants n'avaient pas accès à des parcs et des terrains de jeu, une situation qui donne matière à préoccupation.
- *Espaces verts* : Il n'y a pas énormément d'espaces verts dans le sud-ouest de Terre-Neuve. On y trouve cependant de nombreux espaces boisés qui donnent sur l'océan et comprennent de beaux sentiers de promenade. Ces sentiers étaient dispersés dans certaines des régions, mais ne pourraient être considérés comme des aires de jeu sans danger pour les enfants.

Disponibilité des ressources dans les quartiers : constatations générales du sud-ouest de Terre-Neuve

- Le niveau des ressources des villes de Stephenville et de Port aux Basques était relativement élevé, ce qui n'est pas le cas dans les autres collectivités du sud-ouest de Terre-Neuve, qui sont considérées comme des secteurs à ressources relativement limitées.
- Dans les régions A à D, la majorité des ressources étaient généralement concentrées dans un lieu. Ainsi, une partie de la région était riche en ressources alors que l'autre était pauvre en ressources.
  - Dans la région A, on trouvait diverses ressources destinées aux enfants et aux familles à Port au Port East, à Ship Cove, à Mainland, à Cape St. George, à Lourdes et à Piccadilly. Les autres collectivités disposaient de peu de ressources, et même d'aucune dans certains cas. Bon nombre des services (p. ex., hôpitaux, counseling) ne sont offerts qu'à Stephenville. Les résidents étaient obligés de se déplacer (jusqu'à une heure de route) pour se prévaloir de ces services ou d'autres services.
  - Dans la région B, les ressources se trouvaient principalement à Stephenville Crossing et à St. Georges, là où habitent la majorité des enfants. Toutefois, étant donné les grandes distances qui séparent les collectivités de cette région, les autres enfants n'ont pas accès ou ont difficilement accès à ces ressources.
  - Dans la région C, la collectivité de Burgeo est celle qui affichait la plus forte densité de ressources. Un grand nombre

des enfants et familles de Rameo ne peuvent se prévaloir des ressources disponibles à Burgeo. Les collectivités de François et de Grey River comptent peu d'enfants, mais ceux qui y vivent, de même que leur famille, disposent de peu de ressources sur place. Les ressources les plus près se trouvent à trois ou quatre heures de distance, par bateau.

- Dans la région D, c'est à Port aux Basques que l'on trouvait la majorité des ressources. Les résidents des collectivités côtières de La Poile et Grand Bruit qui veulent utiliser ces ressources doivent se déplacer par bateau, un parcours qui peut prendre jusqu'à trois heures.
- À Stephenville (région E), les ressources étaient réparties dans la ville. Toutefois, les familles qui n'ont pas de moyen de transport peuvent avoir de la difficulté à profiter des programmes et services offerts. La ville ne dispose pas d'un service de transport en commun.

- Les programmes préscolaires officiels sont très rares dans le sud-ouest de Terre-Neuve.
- On ne trouvait aucun centre d'assistance aux parents ou aux familles dans le sud-ouest de Terre-Neuve.
- Les ressources destinées aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux étaient limitées et utilisées à leur maximum et plus.
- Outre les programmes offerts par les infirmières de la santé publique, on ne trouvait des programmes de nutrition et autres programmes liés à la santé pour les femmes enceintes et les nouvelles mamans que dans les régions A et B.
- Le sud-ouest de Terre-Neuve compte peu d'installations artistiques et culturelles.
- Des améliorations s'imposent pour que les enfants de cette région puissent participer à des activités de loisirs et de sports.
  - Il faudrait promouvoir davantage l'importance des loisirs dans le développement des enfants, car de nombreuses familles ne voient pas l'utilité d'inscrire leurs enfants à ce genre d'activités.
  - Les activités courantes qui se tiennent dans les centres ou salles communautaires doivent être annoncées de manière efficace afin que les familles en soient informées. Mentionnons en outre que ces centres offraient très peu d'activités destinées tout particulièrement aux enfants.
  - Dans de nombreux secteurs des régions A, C et D, il faudrait accroître les efforts pour veiller à ce que les enfants aient la possibilité de suivre des cours de natation et de jouer au hockey et disposent d'un moyen de transport pour s'y rendre. Les parents peuvent dans bien des cas être conscients de l'importance de ce genre d'activités, mais n'ont pas les moyens d'y inscrire leurs enfants ou de payer les coûts du transport nécessaire.
  - La coordination entre les groupes communautaires de la région qui s'occupent des loisirs pour les enfants doit être améliorée afin de favoriser la participation des enfants. En coordonnant leurs efforts, les groupes et les dirigeants communautaires pourraient être en mesure d'optimiser les ressources limitées disponibles.

Disponibilité des ressources dans les quartiers : lacunes dans les diverses régions

Région A

- Il n'existait pas de garderies structurées sur la péninsule.
- On ne trouvait pas d'installations de loisirs structurées, de cinémas ni d'hôpitaux dans cette région.
- Selon le lieu où ils habitent, les résidents de cette région peuvent avoir à parcourir jusqu'à 69 km pour pouvoir se prévaloir des services et des installations de Stephenville.

Région B

- Il n'existait pas de garderies structurées dans cette région.
- On ne trouvait pas de cinémas ni d'hôpitaux dans cette région.
- Selon le lieu où ils habitent, les résidents de cette région peuvent avoir à parcourir jusqu'à 85 km pour pouvoir se prévaloir des services et des installations de Stephenville.

Région C

- Il n'existait pas de garderies structurées dans cette région.
- Il n'y avait pas de centres de loisirs structuré dans cette région; on n'y trouvait qu'une piscine extérieure à Rameo.
- Pour ce qui est des services de santé d'urgence, les résidents doivent se déplacer sur une distance d'environ 200 km pour avoir recours aux services hospitaliers de Stephenville ou de Corner Brook.
- On ne trouvait pas de cinémas dans cette région.

Région D

- Il n'existait pas de garderies structurées ni de centres de ressources familiales dans cette région.
- Les programmes préscolaires officiels étaient très rares.
- Il n'y avait pas de centre d'assistance aux parents ou aux familles.
- Les ressources pour les enfants à risque et les enfants ayant des besoins spéciaux étaient très limitées.

On trouvait très peu de programmes destinés aux enfants dans les centres communautaires du sud-ouest de Terre-Neuve.

Suivi des résultats de l'Étude d'établissement du profil des collectivités

Les résultats de l'étude peuvent se révéler un outil efficace pour rejoindre et informer diverses clientèles au sein de la collectivité qui exercent une influence directe ou indirecte sur les résultats développementaux des jeunes enfants. Pour les autorités municipales et provinciales jusqu'aux directeurs des programmes locaux, en passant par les professionnels des services à l'enfance et à la famille, cette information peut servir de fondement à des décisions en matière de politiques, d'élaboration de programmes, de collaboration et d'accès.

Les résultats de l'Étude d'établissement du profil des collectivités du sud-ouest de Terre-Neuve démontrent clairement que des améliorations s'imposent et que ces dernières vont exiger la participation de plusieurs intervenants. La Coalition CPE a déjà commencé à promouvoir des améliorations dans des domaines clés auprès des responsables gouvernementaux, de concert avec les responsables du Family Resource

Program du Community Action Committee et le conseil scolaire local.

Toutefois, l'information résumée dans ce rapport doit être analysée avec les constatations issues de l'instrument de mesure du développement de la petite enfance et de l'instrument communautaire de l'ELNEJ pour permettre d'en tirer le meilleur parti possible. Réunie, toute cette information nous permettra de mieux comprendre les facteurs des collectivités du sud-ouest de Terre-Neuve qui influencent le développement de la petite enfance et les moyens que les collectivités peuvent mettre en oeuvre pour répondre le mieux possible aux besoins des jeunes enfants et de leurs parents.

Annexe A

Élaboration de l'indice social

La création d'un indice social devait répondre à un grand objectif, celui de présenter un tableau exhaustif mais simple des facteurs socioéconomiques de la collectivité suscitant des besoins de services, tout en indiquant dans quelle mesure les services correspondaient aux besoins des familles et des enfants. D'après des recherches antérieures, neuf variables (voir ci-dessous) ont été choisies en fonction de leur utilité pour décrire le contexte socioéconomique des collectivités, notamment des mesures dans les domaines de la scolarité, de l'emploi, de la pauvreté et du multiculturalisme. Chaque variable a été comparée à la moyenne nationale, ce qui a permis d'évaluer la collectivité. Les moyennes nationales ont permis de faire des comparaisons à l'intérieur d'une collectivité et entre diverses collectivités, et en même temps, de comparer telle ou telle collectivité au pays dans son ensemble. Cet exercice se révélera très utile à mesure que le projet prendra de l'expansion partout au pays.

Nous avons comparé les valeurs des neufs variables dans chaque SD à la moyenne nationale. Chaque fois que la valeur d'une variable dépassait la moyenne nationale, le SD se voyait attribuer un point; si la valeur de la variable était égale ou inférieure à la moyenne nationale, aucun point n'était attribué. On a ensuite créé un indice global en additionnant les points attribués aux neufs variables, pour déterminer le score global de chaque SD sur un total possible de neuf. Un score plus élevé signale des caractéristiques socioéconomiques plus nombreuses associées à des besoins peut-être plus nombreux en matière de services de prévention ou de soutien. Toutes les données de l'indice social proviennent du Recensement de 1996.

Voici les variables que comprend l'indice social :

1. Taux de chômage – Proportion de la population active qui était sans emploi au moment du Recensement de 1996[1].

2. Revenu moyen des ménages – Revenu moyen des ménages en 1995[2].

3. Niveau de scolarité – Proportion de la population de 15 ans et plus qui ne possède pas de diplôme d'études secondaires[3].

---

[1] Le plus souvent, on a recours au taux de chômage pour évaluer la situation générale du marché du travail. Source : Recensement du Canada de1996, Série : Profils; données au niveau des secteurs de dénombrement.

[2] Le revenu permet de déterminer les ressources dont disposent les ménages. Ceux-ci englobent les familles ainsi que les personnes hors famille. Aux fins du Recensement, le revenu du ménage est la somme des revenus de tous les membres de la famille (dans le cas des personnes hors famille, il s'agit du revenu individuel). Source : Recensement du Canada de 1996, Série : Profils; données au niveau des secteurs de dénombrement.

[3] Calculé à partir des donnés du recensement sur le plus haut niveau de scolarité atteint comme étant la somme des personnes ayant moins qu'une neuvième année et de celles ayant de neuf à treize ans de scolarité, mais pas de diplôme d'études secondaires, divisée par la population totale pour cette question. Recensement par la population totale pour cette question. Source : Recensement du Canada de 1996, Série : Profils; données au niveau des secteurs de dénombrement.

4. Statut familial – Proportion des familles ayant des enfants qui sont des familles monoparentales[4].

5. Mobilité – Proportion de la population qui a déménagé depuis un an[5].

6. Langue – Proportion de la population qui ne parle ni l'anglais, ni le français[6].

7. Propriétaires-occupants – Proportion des habitations de propriété privée qui appartiennent à un des occupants[7].

8. Statut d'immigrant – Proportion de l'ensemble des habitants qui sont des immigrants récents[8].

9. Transferts gouvernementaux – Proportion du revenu total dans le SD qui provient des transferts gouvernementaux[9].

---

[4] La prévalence de la monoparentalité a été calculée en fonction du nombre de familles qui ont des enfants, plutôt que selon le nombre total des familles; on a pu ainsi se concentrer sur la structure familiale typique la plus pertinente pour les enfants, plutôt que sur la structure familiale typique dans le voisinage en général. À partir des données du Recensement sur la structure familiale, on a divisé le nombre de familles monoparentales par le total des couples non mariés vivant avec des filles et des fils jamais mariés, des couples en union libre vivant avec des filles et des fils jamais mariés et des familles monoparentales. Source : Recensement du Canada de 1996, Série : Profils; données au niveau des secteurs de dénombrement.

[5] On a établi une relation entre le nombre de déménagements de la famille et le nombre de problèmes de comportement chez les enfants (Dewit, Offord & Braun, 1998); par ailleurs, dans les quartiers où la stabilité résidentielle est élevée, on observe des liens sociaux plus solides et une plus grande efficacité collective, et donc une réduction de la déviance sociale (Sampson, Raudenbush & Earls, 1997). À partir des données du Recensement à la question sur la mobilité d'une seule année, on a divisé le nombre de personnes ayant déménagé au cours de l'année précédant le Recensement par la population totale pour cette question. Source : Recensement du Canada de 1996, Série : Profils; données au niveau des secteurs de dénombrement.

[6] Même si elle est faible, la proportion de la population qui ne parle ni l'une ni l'autre des langues officielles est considérée comme étant extrêmement défavorisée, compte tenu des divers obstacles à la participation auxquels elle se heurte – particulièrement sur le marché du travail. À partir des données recueillies à la question du Recensement sur les langues officielles, le nombre de personnes ne parlant ni le français ni l'anglais a été divisé par la population totale pour cette question. Source : Recensement du Canada de 1996, Série : Profils; données au niveau des secteurs de dénombrement.

[7] On pense que le fait de posséder sa maison, tout comme la stabilité résidentielle, favorise une plus grande cohésion sociale et une plus grande efficacité collective dans les quartiers, et peut réduire la déviance sociale (Sampson, Raudenbush & Earls, 1997). Calculés à partir des données recueillies à la question du recensement sur les logements privés occupés, comme étant le nombre de logements privés occupés appartenant à un des occupants divisé par le nombre total de logements privés occupés. Source : Recensement du Canada de 1996, Série : Profils; données au niveau des secteurs de dénombrement.

[8] C'est-à-dire qui avaient immigré entre 1991 et 1996 selon les données sur la période d'immigration du Recensement de 1996. Nombre total d'immigrants durant la période 1991-1996 divisé par la population totale par pays de naissance. Source : Recensement du Canada de 1996, Série : Profils; données au niveau des secteurs de dénombrement.

[9] Cette mesure de la dépendance envers les transferts sociaux établit la part du revenu des habitants du quartier qui provient de tous les programmes de transferts gouvernementaux, y compris les prestations quasi universelles (c'est-à-dire le Régime de pensions du Canada, le Régime de rentes du Québec et les prestations pour enfants). C'est donc une mesure moins précise de la dépendance que la proportion du revenu qui provient des seuls versements de l'aide sociale, mais ces données ne sont pas accessibles. Les paiements de transfert gouvernementaux aux ménages d'une unité géographique particulière ont été divisés par le revenu total des ces ménages. Source : Totalisation spéciale effectuée à partir du Recensement de 1996.

Annexe B

Résultats de l'observation des quartiers

Contexte et méthodes

L'instrument d'observation des quartiers se compose de 19 questions permettant de recueillir de l'information sur l'état physique du quartier, par exemple la qualité des maisons, l'éclairage, le niveau de bruit et l'état général des rues et des parcs.

Le sud-ouest de Terre-Neuve a été divisé en secteurs de dénombrement (SD). Des données ont été recueillies pour 74 SD de la collectivité. Dans chacun de ces 74 SD, un secteur a été choisi au hasard pour être observé. On indiquait aux chercheurs l'endroit où ils devaient commencer et terminer leurs observations.

Quatre chercheurs communautaires qui avaient reçu de la formation sur la façon d'évaluer les quartiers ont rempli les questionnaires à l'automne 2000. Toutes les observations ont eu lieu pendant la journée (entre 8 h et 18 h).

Aperçu des quartiers

- La majorité des quartiers du sud-ouest de Terre-Neuve sont des quartiers résidentiels (57 %); près de 80 % sont réservés à un usage principalement résidentiel ou commercial.
- L'état général des immeubles dans la plupart des quartiers était de bon à passable : 23 % des quartiers cotés avaient des immeubles bien entretenus et seulement 5 %, des immeubles en mauvais état ou gravement détériorés.
- Dans 65 % des quartiers, moins de la moitié des habitations avaient besoin de réparations. Vingt six pour cent des habitations observées ne nécessitaient aucune réparation. Selon les observations, la moitié des maisons ou plus avaient besoin de réparations dans 6 % des quartiers. Ces derniers étaient situés dans le secteur industriel de Stephenville, un secteur où il n'y a pas d'enfants.
- Il n'y avait pas d'éclairage des rues ni de passages pour piétons dans 81 % des quartiers.
- Ce n'est que dans 11 % des quartiers que l'on a observé des affiches annonçant les activités communautaires ou réunions. La plupart de ces affiches étaient apposées dans des vitrines de magasin.
- Les SD du sud-ouest de Terre-Neuve sont assez petits et aucun service de transport en commun n'y est offert. Les seuls arrêts d'autobus sont ceux des autobus scolaires.

Les rues et les routes

- Selon les cotes des observateurs, 26 % des routes étaient en très bon état. Par ailleurs, 44 % avaient besoin de réparations; 17 % étaient jugés passables et 10 % en mauvais état. La plupart des routes en mauvais état se retrouvaient dans la région D, un observateur ayant signalé une route en mauvais état dans la région A.

Éclairage et bruit

- En ce qui concerne le bruit, dans 90 % des quartiers, le volume du bruit était considéré léger ou à peine perceptible. Les autres 10 % – où le niveau de bruit était jugé modéré – se trouvaient dans la région C (peu d'enfants vivaient dans

ces secteurs et le bruit provenait principalement de l'utilisation de machines agricoles).

- S'agissant de l'éclairage, seulement 21 % des quartiers ont été cotés comme étant bien éclairés. Dans 53 % des quartiers, il y avait peu ou pas de lumières, alors que le reste des quartiers, c'est à dire 26 %, se situaient entre les deux extrêmes. Les observateurs ont signalé qu'il y avait peu ou pas de lumières dans la majorité des secteurs de la baie St. George (région B), la région D et Port au Port se classant avant dernière et deuxième avant dernière.
- Les quartiers qui ont suscité un certain malaise chez les observateurs étaient situés dans la région C, dans des SD comptant de nombreux enfants. Ces quartiers se trouvaient le long de routes de campagne dans les collectivités de Ramea et de Burgeo. Soulignons que tous les observateurs étaient des femmes et que ces secteurs étaient mal éclairés.

Les résidents

- Dans 75 % des quartiers, les observateurs ont pu voir des enfants et des familles à l'extérieur. Ils n'ont vu personne affichant des comportements antisociaux dans aucun des quartiers cotés.

Les chercheurs ont également été priés d'indiquer s'ils se sentaient en sécurité et leur degré général de confort pendant qu'ils étaient dans le quartier.

- Très peu de quartiers (10 %) ont suscité un sentiment d'inconfort chez les évaluateurs. Aucun des quartiers n'a été coté comme donnant le sentiment de ne pas être en sécurité du tout. Dans 60 % des quartiers, les observateurs ont dit se sentir en sécurité le jour mais pas la nuit (ce qui pourrait être attribuable au fait que les observateurs étaient des femmes et que les quartiers ne leur étaient pas familiers). Les autres 30 % étaient considérés comme donnant un sentiment de sécurité le jour et la nuit.

Parcs et terrains de jeu

- Le matériel des terrains de jeu était considéré en très bon état dans 40 % des cas. L'état du matériel était de passable à mauvais dans 40 % des cas et les autres terrains (20 %) étaient des espaces ouverts qui n'étaient pas pourvus de matériel.
- Toutes les régions comptaient des parcs et des terrains de jeu dont l'état était de passable à mauvais. Les parcs et les terrains de jeu étaient concentrés dans un ou deux secteurs dans toutes les régions, ce qui signifie que les enfants des autres secteurs ne pouvaient avoir facilement accès à un terrain de jeu.
- Dans l'ensemble, l'état du matériel des terrains de jeu et le fait que de nombreux enfants n'ont pas accès à un parc ou à un terrain de jeu est un sujet de préoccupation.

Annexe C

Conception et résultats de l'enquête sur les programmes communautaires

Genres de programmes jugés importants pour les jeunes enfants et leurs familles :

- programmes d'apprentissage et services de garderie pour la petite enfance;
- ressources familiales;
- ressources éducationnelles communautaires;
- services destinés aux enfants à risque et aux enfants ayant des besoins spéciaux;
- programmes et services de santé et de bien-être;
- installations de sport et de loisirs, parcs et terrains de jeu;
- divertissement et culture; et
- autres ressources communautaires clés, tels que les services de police et d'incendie.

Pour les fins de l'enquête sur les programmes communautaires, ces genres de programmes sont considérés comme faisant partie de l'une ou l'autre des six catégories générales de ressources suivantes :

1. éducation
2. santé et bien-être
3. ressources sociétales
4. sports et loisirs
5. intérêts spéciaux
6. divertissement et culture

Programmes

Les chercheurs communautaires sont entrés en communication avec divers organismes offrant des programmes dans la région, pour recueillir de l'information sur la gamme des programmes, les clientèles et les obstacles à l'accès.

Aux fins de cette étude, les programmes étaient définis selon les critères suivants :

- Il fallait que les programmes visent les enfants de zéro à six ans et/ou leurs parents (nous avons inclus des programmes qui s'adressaient également à des enfants plus âgés, c.-à-d. à des enfants de quatre à douze ans et de trois à dix ans).
- Les programmes devaient viser directement les enfants et/ou leurs parents (par exemple, les comités ou le travail d'action sociale n'étaient pas compris).
- Les programmes devaient être offerts pendant au moins six semaines et avoir été dispensés au moins une fois au cours des 12 mois précédents.
- Les programmes pouvaient comprendre notamment, mais non exclusivement, des services et du soutien, du dépistage ou des évaluations, des traitements ou des interventions, des cours, de l'information ainsi que du counseling.
- Voici quelques exemples de programmes destinés aux parents et/ou aux enfants : aide aux victimes de violence familiale, alphabétisation, nutrition, programmes prénatals et banques alimentaires.
- Un programme pouvait être offert dans plus d'un lieu et selon différents horaires.

Dans le cadre de l'enquête sur les programmes communautaires, quatre intervieweurs ont parlé avec des représentants de 308 programmes. Sauf quelques exceptions, les entrevues ont été menées en personne.

Quels genres de programmes étaient offerts dans le sud ouest de Terre-Neuve?

On a classé les programmes selon qu'ils appartenaient à une des six catégories décrites ci-dessous.

Catégorie	Nombre	Pourcentage
Éducation	100	32 %
Santé et bien-être	71	24 %
Ressources sociétales	34	11 %
Sports et loisirs	45	15 %
Intérêts spéciaux	56	18 %
Divertissement et culture	2	6 %
Total	**308**	

Note : Pour les groupes ne sont pas distincts, le total des pourcentages dépassent 100 %.

Qui utilisait ces programmes?

Certains programmes peuvent s'adresser à la population en général, d'autres cibler un groupe particulier. Parmi les programmes qui ont fait l'objet de l'enquête, 41 % avaient une clientèle cible. Dans ce groupe :

- Quatre-vingt-trois pour-cent ont signalé qu'ils visaient les enfants de familles à faible revenu, les familles ayant des enfants et les familles monoparentales;
- Vingt pour-cent ont indiqué qu'ils ciblaient les enfants ayant des besoins spéciaux; et
- Soixante-quatorze pour-cent des répondants ont signalé que leur programme desservait adéquatement la clientèle cible. En outre, 13 % ont signalé qu'ils étaient souvent en mesure de rejoindre la clientèle cible et 12 %, qu'ils étaient parfois en mesure de la rejoindre.

Tous les répondants ont indiqué que la totalité ou la presque totalité des clients venaient du sud-ouest de Terre-Neuve

Augmentation de la demande et financement

Pendant l'année ou les deux années précédant l'enquête, le financement avait augmenté ou légèrement augmenté pour 14 % des programmes; n'avait pas changé dans 80 % des cas; et avait diminué ou légèrement diminué pour 6 % des programmes de l'échantillon.

Trente-huit pour-cent des répondants ont signalé une augmentation de la demande pendant la même période. Dix-neuf pour-cent ont affirmé que la demande avait baissé, principalement en raison de la diminution de la population des petites collectivités isolées suite à l'effondrement de l'industrie de la pêche.

Une proportion de 64 % des programmes étaient exploités à pleine capacité tout le temps ou presque; 3 % ont signalé qu'ils n'étaient jamais ou presque jamais exploités à pleine capacité.

Dix pour-cent des programmes avaient des listes d'attente allant de deux mois à plus de six mois.

Accessibilité des programmes

Plusieurs éléments pouvaient entraver l'accès aux programmes : la disponibilité de transport; l'accessibilité pour les personnes

handicapées; les frais d'utilisation; et la disponibilité des subventions.

- Soixante-sept pour-cent des programmes étaient accessibles aux personnes handicapées.

- Le transport constitue un obstacle important dans cette région. Pour les fins de ce rapport, les taxis n'étaient pas considérés comme une forme de transport public. Ainsi, il existe très peu de services de transport public au sein des collectivités du sud-ouest de Terre-Neuve.

- Des frais d'utilisation étaient exigés dans 28 % des cas; 11 % de ces programmes étaient subventionnés par Ressources humaines et Emploi (services sociaux) et par des groupes associés à une église. Les frais d'utilisation peuvent représenter un obstacle à la participation à certains programmes pour certaines personnes.

Gestion des programmes

Un peu plus de la moitié des répondants (52 %) ont affirmé qu'aucun bénévole ne participait à la gestion des programmes, mais que des bénévoles pouvaient participer à la prestation des services.

Environ 47 % des répondants ont indiqué qu'ils étaient parrainés en partie par le gouvernement et 36 % ont affirmé que leur programme était un programme sans but lucratif/un programme caritatif. Seulement 5 % ont dit qu'il s'agissait de programmes privés. Les autres 12 % étaient parrainés par un ensemble d'organismes.

- Vingt pour-cent des répondants de l'échantillon ont indiqué que leur programme était en partie financé par le gouvernement fédéral.

- Trente-quatre pour-cent des programmes recevaient un financement de ministères provinciaux.

- Les organismes caritatifs constituaient une source de financement pour 20 % des programmes.

- Seulement 3 % ont indiqué recevoir un financement du gouvernement municipal.

- Seize pour-cent des répondants ont dit recourir aux campagnes de financement et aux frais d'utilisation.

Qu'est ce qui contribue à l'efficacité des programmes?

On a demandé aux représentants ce qui faisait que leurs programmes étaient efficaces.

- Les représentants des programmes destinés aux parents (c.-à.-d. les groupes d'entraide, les programmes d'éducation et de sensibilisation) ont indiqué que leurs programmes avaient amené une meilleure connaissance du développement de l'enfant et des bonnes pratiques parentales et avaient aidé les parents à accroître leur estime de soi et, ainsi, à améliorer leur employabilité. Les programmes axés sur les pratiques parentales donnent aux parents des connaissances qu'ils peuvent mettre facilement en application à la maison.

- Les programmes s'adressant aux enfants portent sur la socialisation et la préparation à l'école. Les enfants handicapés ou moins avancés que les autres apprennent par le contact avec les autres enfants. Ces programmes contribuent au développement affectif et social des enfants. Ils favorisent le développement de la créativité et des habiletés motrices, qui concourent à de bons résultats développementaux.

- Les responsables des programmes prénatals ont mentionné une augmentation du poids à la naissance et des taux d'initiation à l'allaitement parmi leurs résultats positifs.

- Un excellent personnel, des installations de qualité et des partenariats de collaboration, voilà autant d'éléments qui renforçaient l'efficacité des programmes

La majorité des répondants se proposaient d'apporter des modifications à leurs programmes ou espéraient en apporter, dans l'une ou l'autre des catégories suivantes : augmentation du financement, élargissement des programmes et amélioration de la stratégie organisationnelle.

L'augmentation du financement représentait le principal objectif pour 85 % des programmes de l'échantillon. Un budget plus important serait utilisé pour répondre à l'augmentation de la demande en recrutant et en formant davantage de personnel et en améliorant les ressources disponibles. Le problème du transport était considéré comme le principal obstacle à l'utilisation des programmes dans cette région. Une augmentation du financement pourrait permettre d'offrir des services de transport aux participants.

Les répondants souhaitaient également améliorer les taux de participation, mettre davantage l'accent sur les techniques de prévention et mieux faire connaître les programmes et services offerts à la collectivité.

Références

Beder, H. (1999). *The Outcomes and Impacts of Adult Literacy Education in the United States*. Cambridge, MA: The National Center for the Study of Adult Learning and Literacy.

Brooks Gunn, J., Duncan, G.L., Klebanov, P.K., & Sealand, N. (1993). Do neighbourhoods influence child and adolescent development. *American Journal of Sociology, 99*, 353-395.

Campbell, C. (2000, January). Teaching hearts and minds.Vanier Institute of the Family: Families and Health Newsletter, 8, 5.

Canadian Council on Social Development. (2000). The Progress of Canada's Children: Into the Millenium, Ottawa, Ontario.

Canadian Council on Social Development. (1998).The Progress of Canada's Children 1998: Focus on Youth, Ottawa, Ontario.

Chao, R.K., & Willms, D.J. (1998, October). Do Parenting Practices Make A Difference? Paper presented at Human Resources Development Canada's Investing in Kids Conference, Ottawa.

Chase-Lansdale, P.L., Gordon, R.A., Brooks-Gunn, J., and Klebanov, P.K. (1997). Neighbourhood and family influences on the intellectual and behavioral competence of preschool and early school-age children. In J. Brooks-Gunn, G.J. Duncan, and J.L. Aber (Eds). Neighbourhood Poverty: Context and Consequences for Children, Volume 1, 79-118. NY: Russell Sage.

Coley, R.L., Kuo, F.E., & Sullivan, W.C., (1997). Where does community grow? The social context created by nature in urban public housing. *Environment and Behavior, 29*, 468-492.

Connor, S. (2001). Research in Early Childhood Development in North York. Hull, Quebec: Human Resources Development Canada.

Connor, S., & Brink, S. (1999). Understanding The Early Years: Impacts on Child Development. Hull, Quebec: Human Resources Development Canada, W-99-6E.

Dewit, D.J., Offord, D.R., Braun, K. (1998). The relationship between geograghic relocation and childhood problem behaviour. Hull, Quebec: Human Resources Development Canada, W-98-17E.

Doherty, G. (1997). Zero to Six: The basis for school readiness. Hull, Quebec: Human Resources Development Canada, R-97-8E.

Duncan, J. and Aber, J.L. (Eds). Neighbourhood Poverty: Context and Consequences for Children, Volume 1, 146-173. Russell Sage.

Federal Provincial and Territorial Advisory Committee on Population Health. (1999). Toward a Healthy Future: Second Report on The Health of Canadians. Ottawa, Ontario: Health Canada.

Furstenberg, F.F. Jr., & Hughes, M.E. (1995). The influence of neighborhoods on children's development: A theoretical perspective and a research agenda. *Indicators of Children's Well-being, Volume III. Cross-cutting Issues: Population, Family, and Neighborhood: Social Development and Problem Behaviors.* Papers prepared for the Conference on Indicators of Children's Well-Being, Rockville, MD. Institute for Research on Poverty Special Report, No. 60c.

Harachi, T.W., Catalano, R.F., & Hawkins, J., D. (1997). Effective recruitment for parenting programs within ethnic minority communities. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 14(1), 23-39.

Hay, D.I. (2000). School food programs: A good choice for children? *Perception*, 23(4). Ottawa, Ontario: Canadian Council on Social Development.

Jencks, C., & Mayers, S. (1990). The social consequences of growing up in a poor neighbourhood. In L.E. Lynn & G.H. McGreary (Eds) *Inner-city Poverty in the United States,* 111-186. Washington, DC: National Academy Press.

Keating, D.P. & Hertzman, C. (Eds). (1999). Developmental Health and wealth of Nations: Social, Biological, and Educational Dynamics. New York: The Guilford Press.

Kohen, D.E., Hertzman, C. & Brooks-Gunn, J. (1998). Neighbourhood Influences on Children's School Readiness. Hull, Quebec: Human Resources Development Canada, W-98-15E.

Kremarik, F. (2000, Autumn). A family affair: children's participation in sports. Canadian Social Trends, 20-24. Hull, Quebec: Statistics Canada.

Krishnan, V. (1997). A Macro approach to the explanation of physician distribution in Canada. *Journal of Health and Social Policy,* 9(1), 45-61.

Lipman, E.L., Boyle, M.H., Dooley, M.D., & Offord, D.R. (1998). Children and lone-mother families: An investigation of factors influencing child well-being. Hull, Quebec: Human Resources Development Canada, W-98-11E.

Macpherson, A., Roberts, I., & Pless, I.B. (1998). Children's Exposure to Traffic and Pedestrian Injuries. *American Journal of Public Health,* 88, 12.

McCain, M. & Mustard, J.F. (1999). Early Years Study: Reversing the Real Brain Drain. Toronto, Ontario: Ontario Children's Secretariat.

McNulty, T.L., Evans, M.E., & Grosser, R.C. (1996). If you build it, they will come: the relationship between hospitalization and community based services for children with emotional and behavioral disorders. *Research in the Sociology of Health Care,* 13b, 267-287.

National Council of Welfare. (1997). Healthy Parents, Healthy Babies. Ottawa, Ontario: Minister of Public Works and Government Services Canada.

National Institute of Adult Education: Adult Literacy and Basic Skills Unit. (1993). *Parents and their Children: The Intergenerational Effect of Poor Basic Skills.* National Institute of Adult Education: Adult Literacy and Basic Skills Unit.

Offord, D.R., Lipman, E.L., & Duku, E.K. (1998). Sports, The Arts and Community Programs: Rates and Correlates of Participation. Hull, Quebec: Human Resources Development Canada, W-98-18E.

Our Promise to Children, Edited by Kathleen Guy: Preface by Fraser Mustard, Dan Offord, Karen Goldenberg and Susan Young: Health Canada, 1997.

Ross, D.P., & Roberts, P. (2000). Income and Child Well-being: A new perspective on the poverty debate. Ottawa, Ontario: Canadian Council on Social Development.

Ross, D.P., Scott, K., & Kelly, M. (1999). *Child Poverty: What are the Consequences?* Ottawa, Ontario: Canadian Council on Social Development.

Ross, D.P., Roberts, P.A., & Scott, K. (1998). Variations in Child Development Outcomes Among Children Living in Lone-parent Families. Hull, Quebec: Human Resources Development Canada, W-98-7E.

Ross, D.P., Scott, K., & Kelly, M. (1998). Child Poverty: What are the Consequences? Ottawa, Ontario: Canadian Council on Social Development.

Sampson, J., Raudenbush, S.W., & Earls, F. (1997, August). Neighborhoods and violent crime: A multilevel study of collective efficacy. *Science, 277, 918-923.* Beder, H. (1999). *The Outcomes and Impacts of Adult Literacy* Education in the United States. Cambridge, MA: The National Center for the Study of Adult Learning and Literacy.

Steinhauer, P.D. (1998). Developing resiliency in children from disadvantaged populations. *Canada Health Action: Building on the Legacy. Papers Commissioned by the National Forum on Health*. Sainte-Foy, Quebec: Editions MultiMondes.

Taylor, A., Wiley, A., Kuo, F., & Sullivan, W. (1998, January). Growing up in the Inner City: Green Spaces as Places to Grow. *Environment & Behaviour*, 30, (1).

Toronto Children's Services. (1999). Toronto Report card on Children, 1999. Toronto, Ontario: City of Toronto.

Westchester Institute for Human Services Research. (2000). *The Balanced View: Early Childhood Education – Part 1: What the Research Tells Us* [Online]. Available: http://www.emsc.nysed.gov:9210/rscs/echild1.html